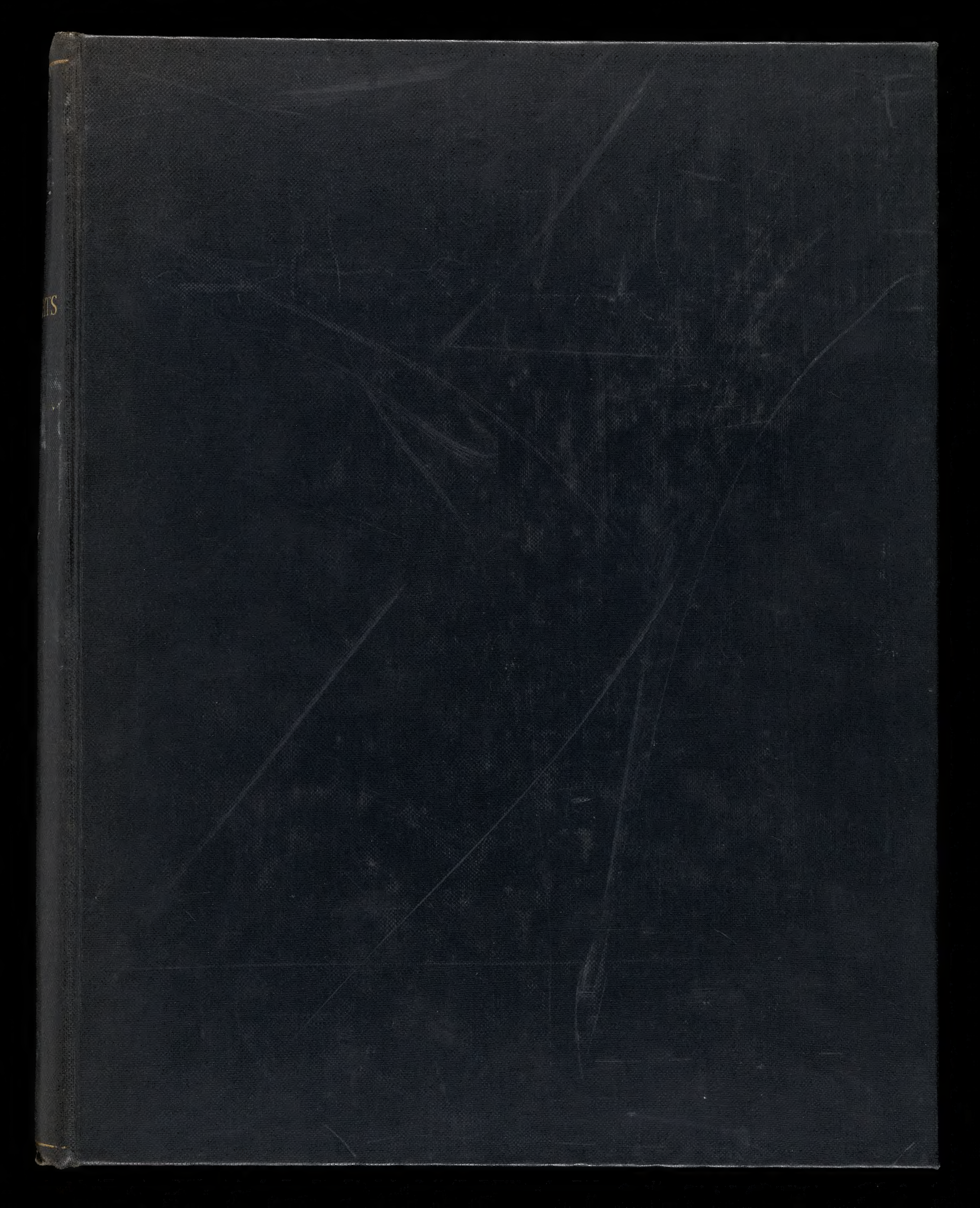


La Collection EDMOND HUYBRECHTS

C'est une grande et importante collec-

Jésus sous sa pelisse ... âne que Joseph mène ... sant un village du Nor... bord d'une rivière gla... de neige, de voyageur... de paysans flamands a... rettes, qui patinent, ba... tuent leurs cochons. C... de Pierre Breughel, d... reproduit par Breughe... copie se trouve aujour... Bruxelles.

Voici venir, mainte... maîtres de l'Ecole d'A... leur tête. Nous ne cite... ou quatre principales ... possède de lui la colle... une *Assomption de la* ... quisse très poussée, ... main de Rubens, et qu... à ses élèves pour le I... autel de la chapelle de...

...es, tapisseries anciennes. (Me Lair-Dubreuil et M. Belval.)

Salle 12.— Vente, après décès, de baguettes et bordures pour encadrement, matériel d'encadreur. (Me Tual.)

Salle 17. — Vente, après décès, d'un bon mobilier, glaces, gravures, tableaux, argenterie, bijoux, garde-robe. (Me Bricout.)

Samedi 10

Salle 1.— Vente de belles tapisseries des XVIIe et XVIIIe siècles, objets d'art et d'ameublement, tableaux. (M Bernier et M. Bloche.)

Salle 2 — Vente d'un beau mobilier, piano, objets d'art, bronzes, tableaux, bijoux, objets de vitrine, tentures, etc. Dernière vacation. (Me Coulon et M. Bloche.)

Salle 5. — Vente, après décès, de meubles anciens, bronzes, bijoux, argenterie, dentelles, livres, objets d'art Dernière vacation. (Me Oudard, MM Vannes et Guisle.)

Salle 6. — Exposition particulière d'objets d'art et d'ameublement, anciennes porcelaines de Chine, faïences, objets de vitrine du XVVIIe siècle, sièges, tapisseries des XVIIe et XVIIIe siècles. Me Chevallier et MM. Mannheim.)

Salle 7 — Vente d'aquarelles, tableaux, dessins, pièces sur les sports, sujets militaires. (Me Chevallier et M. Roblin.)

Salle 8.— Vente d'estampes anciennes, Durer, Ruysdaël, ...

bibliothèque, voitures, chevaux. (Me ...

CHATEAU D'ASSIGNY (ligne de Tréport), les **11**, **12** et **13 mai**, ven... mobilier. Vacation : lundi, meubles ... jets d'art, porcelaines, argenterie. (Me ...

LAON, les **13**, **14**, **15**, **16 mai** ... vants, à 1 h., vente, par suite de décè... lier artistique, tableaux anciens, me... d'art, pendules, bronzes, bibliothèque. Catalogue au *Journal des Arts*.

SERAIN, près St Quentin (Aisne), **11 mai**, à 2 h., vente d'un beau mo... L. XV, sièges, garnitures de chemin... vres. (Mes Didierjean et Velaine.)

ÉTRANGER

ANVERS, avenue Marie-Thérèse, d... **mai**, à 2 h., vente de tableaux de ma... et modernes, des écoles flamande, fr... landaise, composant la collection de ... Huybrechts Expos. les 9 et 10 mai. ... Roy, J. et A. Le Roy, MM. P. Deleha... Catalogue illustré en consultation ... *des Arts*

Voir détails aux Annonces.

LA HAYE, collection Ph Zilcken, ... **mai**, vente d'eaux-fortes et lithogra... nes, tableaux anciens et modernes, ... illustrés, ...

---

tant dans l'église Saint-Denis, rue de La Chapelle, qu'on se disposait à remplacer par des œuvres modernes.

***

La Monnaie vient de frapper une fort belle plaquette gravée par Roty et que les amis et élèves de M. Brouardel vont offrir, à l'occasion de sa retraite de doyen de la Faculté de médecine, à l'éminent savant. Cette médaille porte à l'avers le portrait en profil gauche de M. Brouardel. Ce portrait, avec le nom «Paul Brouardel », est à la partie supérieure de l'avers dont la base est occupée par un petit bas-relief représentant *Hygie* assise devant la colonnade de l'ancienne Ecole de médecine qui subsiste encore aujourd'hui encastrée dans les nouveaux bâtiments. Au revers, on voit une gracieuse allégorie, groupe de deux femmes vêtues à l'antique : la Science, son flambeau à la main, dévoilant la vérité. Au-dessous de cette inscription est la dédicace suivante : « A Paul Brouardel, professeur de médecine légale, doyen de la Faculté de médecine de Paris. février 1887 — décembre 1901, président du comité consultatif d'hygiène de France. *Publica privatis semper prœtulit.* »

***

A la Société française de Numismatique. — Séance du 3 mai, présidence du comte de Castellane, président. M. Lemone de la Durandière est élu membre de la Société. M. Caron présente une pièce du treizième siècle de l'évêché de Die ; M. Bordeaux, une monnaie d'argent unique de Louis XII pour Gênes ; M. Richebé, deux monnaies acquises à la vente Guecchi et intéressant la France.

M. Adrien Blanchet donne des détails sur la trouvaille faite en Egypte, à Carnac, et qui comprenait environ 1,800 pièces d'or impériales en parfait état. Il si-

faire voir à la reine. Et cette promenade communiqua un tour absolument familier à la visite royale.

***

Le ministre de la marine a fait remettre au grand-duc Alexis, par l'intermédiaire de notre attaché naval à Saint-Pétersbourg, le lieutenant de vaisseau de Cuverville, un tableau de M. Johannson, peintre de la marine. Ce tableau représente le canot à vapeur du tsar en rade de Copenhague ; l'empereur, l'impératrice et les petites grandes-duchesses, sont assis à l'arrière du canot. Le grand-duc Alexis, qui a chargé M. de Cuverville de remercier le ministre de son envoi, a fait placer le tableau dans son cabinet.

SALON DE 1902

Société des Artistes français

PEINTURE

Salle II

Les amateurs sincères de paysage éprouvent un réel plaisir à parcourir cette petite salle, et l'on s'y repose avec délices dans la verdure des grandes conceptions historiques ou allégoriques du grand salon. M. Emile ISENBART y occupe une bonne place avec ses deux toiles si pleines d'émotion et de sensibilité ; cette *Citadelle de Besançon* que l'on découvre à travers la brume qui s'élève du Doubs, ainsi que ces *Plateaux du Jura* d'une si riche et fraîche nature dominant une vallée étendue, sont des œuvres délicates et bien coordonnées.

amusante et finement brossée qui obtient toujours le succès attendu.

Les portraits y sont d'une bonne moyenne, parmi ceux qui se font le plus remarquer par des qualités diverses : M. Alph. MONCHABLON a envoyé le *Portrait de M. Pierné frère*, d'une pose très naturelle, un journal déplié sur les genoux ; M. H. HUMBRICHT, *Portrait de Mme R.*, femme déjà âgée, figure expressive et bien vivante. M. Urbain BOURGEOIS a fait de son ami *l'Architecte Berchon* un petit portrait très simple qui rappelle exactement à la fois sa ressemblance et sa physionomie. Pour arrêter cette série nous ne saurions mieux choisir que le charmant *Portrait de l'auteur*, peinture modeste, exquise et élégante par Mlle Jenny FONTAINE.

Peu de nu, si ce n'est cette femme vue de dos, aux carnations jeunes, aux lignes bien remplies, *Etude de nu* signée de M. BOUCHÉ-LECLERC, et *Endormie*, autre jeune femme à demi étendue sur une fourrure blanche, de dos également, par M. SÉZILLE DES ESSARTS. Mme Marie CAIRE, en même temps qu'une étude de chairs a recherché un effet de lumière, dans cette jeune fille qui, à moitié deshabillée, rattache ses cheveux devant une glace ; buste souple qu'une taille cambrée bien dessinée rattache au reste du corps ; titre : *Délicieux instants*, qui sont aussi bien pour le visiteur que pour le peintre qui a rendu un aussi gracieux modèle.

Nous avons gardé pour la fin la seule peinture d'histoire de cette salle ; elle



COLLECTION

DE FEU

M. EDMOND HUYBRECHTS

La Collection EDMOND HUYBRECHTS

C'est une grande et importante collection que cette collection Edmond Huybrechts qui, la semaine prochaine, sera vendue à Anvers. Exclusivement composée de tableaux anciens et modernes, elle est une des dernières qui ornent encore certaines demeures patriciennes de la Belgique, et que les villes où elles se trouvent citent avec un légitime orgueil.

Elle a été fondée, il y a plus d'un demi-siècle, par un amateur de goût, M. Jean-Pierre Huybrechts, qui, négociant, employait ses loisirs et une partie de sa fortune à des acquisitions d'œuvres d'art. Ses préférences le poussaient vers les peintres de l'ancienne Flandre ou de la Hollande, et aussi vers les maîtres de l'école contemporaine de son pays, maîtres qui, pour la plupart, étaient ses amis personnels. Il mourut en 1878, laissant sa collection à deux de ses neveux qui étaient ses héritiers.

M. Edmond Huybrechts, l'un d'eux, recueillit ainsi une partie considérable de cette collection. Il était déjà amateur, il le devint davantage, et l'installa dans un hôtel qu'il venait de faire construire. L'hôtel peu à peu s'emplit de tableaux.

Edmond Huybrechts était alors un homme de trente-quatre ans. Bien qu'il eût étudié le Droit, il s'était mis dans le commerce où il avait fait rapidement une belle fortune. Lié, comme son oncle, avec les artistes d'Anvers, sa première acquisition personnelle fit entrer chez lui, en 1880, *L'Oiseleur*, du baron Leys, un jeune marchand d'oiseaux installé sur la place d'un marché que traversent des personnages de la fin du seizième siècle au sortir d'une église. Comme second achat, ce furent *Les Fugitifs*, de Joseph Liès, émouvant exode d'une famille noble chassée de son château incendié par une bande de la Jacquerie.

Artistes, amateurs et gens de lettres se réunissaient le dimanche dans sa galerie pour causer de littérature et de beaux-arts. On était très éclectique en ce milieu, et, petit à petit, des œuvres de diverses écoles anciennes ou modernes venaient s'ajouter à celles qu'avait naguère réunies l'oncle J.-P. Huybrechts.

C'est une autre et nouvelle collection qui se forme ainsi et où, tout d'abord, l'Ecole des Flandres est splendidement représentée. Deux Primitifs y figurent, Memling et Quentin-Massis. Le Memling est un triptyque dont le panneau central représente *La messe de Saint-Grégoire*, scène miraculeuse où de l'hostie mystique s'écoule un sang véritable. Sur les deux volets sont Saint-Michel et Saint-Jérôme ; inutile d'ajouter que tous ces personnages sont rendus avec des finesses de miniatures. Le Quentin-Massis montre une candide tête de *Vierge embrassant l'Enfant Jésus sur les lèvres* ; comme toutes les Vierges de Massis, celle-ci est jolie, l'Enfant a une grâce naïve, et le paysage qui les enveloppe offre une lumineuse et aérienne perspective.

Après ces Primitifs se présente Pierre Breughel-le-Vieux qui, sous ce titre : *Le Dénombrement à Bethléem*, a, selon son mode de transposition habituel, peint avec une verve extraordinaire une *Fuite en Egypte* où l'on voit Marie abritant Jésus sous sa pelisse et montée sur un âne que Joseph mène à la bride, traversant un village du Nord dont la place, au bord d'une rivière glacée, est couverte de neige, de voyageurs emmitouflés et de paysans flamands au milieu de charrettes, qui patinent, balayent la glace ou tuent leurs cochons. Ce tableau original de Pierre Breughel, daté de 1566, a été reproduit par Breughel d'Enfer, dont la copie se trouve aujourd'hui au Musée de Bruxelles.

Voici venir, maintenant, les grands maîtres de l'Ecole d'Anvers, Rubens à leur tête. Nous ne citerons que les trois ou quatre principales des œuvres que possède de lui la collection Huybrechts : une *Assomption de la Vierge*, grande esquisse très poussée, entièrement de la main de Rubens, et qui servit de modèle à ses élèves pour le Rétable du maître-autel de la chapelle de Bruxelles, appartenant actuellement au musée de Dusseldorff ; *Satyre et Bacchante* portant une corbeille de fruits peints par Snyders, sujet que Rubens a plusieurs fois reproduit et qui, ici, par l'éclat du coloris et la vigueur des ombres dénote une œuvre de sa première manière ; enfin, *L'Ivresse de Bacchus*, d'une étonnante largesse de touche, et un grand *Portrait d'Isabelle Brandt*, sa première femme.

Après le maître, l'élève qui fut, mais autrement, un maître aussi, Van Dyck, des œuvres de qui on fit, à Anvers, en 1899, une si splendide exposition. A cette exposition ont été admises, venant de la collection Huybrechts : *L'Adoration des Bergers*, esquisse du tableau de l'église de Termonde, et *Les apprêts de la Flagellation*, une magistrale étude du corps humain ; esquisse et panneau se rattachent à cette suite de tableaux religieux que Van Dyck, à son retour d'Italie, peignit à Anvers avec un sentiment si profond et une distinction si séduisante.

Jordaëns a fourni à notre collection quatre grandes toiles importantes : un des rares portraits qu'il ait peints, celui d'un homme âgé, vêtu de noir, assis dans un large fauteuil devant une arcade architecturale. Cette figure, bien vivante, qui donne très nettement une idée de l'honnêteté, de l'énergie de caractère, comme de la situation bien établie du modèle doit être celle d'une notable personnalité bourgeoise de son époque. *La Sérénade*, scène gaie et populaire, à six personnages d'un coloris éclatant, très animée, où le peintre s'est représenté dans l'homme jouant de la cornemuse. *Apollon et Marsyas*, où le pinceau de Jordaens a prêté la joie exubérante et les chairs plantureuses de la race flamande à cette interprétation mythologique. *Rébecca à la fontaine*, composition d'un charme varié complété par de brillantes colorations.

L'Ecole flamande anversoise a, en outre, enrichi la collection Huybrechts d'œuvres de maîtres qui, pour être de moindre renommée que ceux que nous venons de rappeler, n'en tiennent pas moins une place élevée dans cette école. C'est de David Téniers une *Tentation de Saint-Antoine*, composition singulièrement fantastique, et des *Joueurs de cartes*, fumeurs aux types populaires toujours un peu débraillés ; par Craesbeeck, une *Rixe de paysans* dans un cabaret où l'on joue fortement du couteau ; des *Fleurs* étincelantes de J. Breughel de Velours ; une *Nature morte*, savoureuses victuailles, et une *Chasse au renard*, d'un superbe emportement, par François Snyders. C'est enfin, par Corneille Schut le vieux, un élève de Rubens, qui savait, lui aussi, trouver pour ses sujets une belle ordonnance, des effets décoratifs et pittoresques, d'amples attitudes et de chaudes transparences, *Le Martyre de Saint-Georges*, esquisse du Rétable offert par la confrérie des Arbalétriers de Saint-Georges à l'église Notre-Dame, maintenant au Musée d'Anvers. Cette esquisse est restée dans le local de la Confrérie des Arbalétriers jusqu'à la suppression de cette confrérie.

Pierre et Edmond Huybrechts, ces deux Anversois, s'ils avaient une prédilection marquée pour les œuvres flamandes, étaient trop libéraux en art et d'un goût trop sûr pour ne pas aimer sérieusement les peintres hollandais. Aussi en rencontre-t-on chez eux quelques-uns et non des moindres. On y rencontre notamment : Nicolas Maes, Ter Borgh, Adrien de Vriès, Paul Potter, Hobbema, Ruysdael, Van Goyen, Albert Cuyp, Simon de Vliegler, N. Berchem, Karel Dujardin, Van Aelst, Van Bergeren, Ostade et Adrien Brauwer, pour nous en tenir à ceux-là.

A défaut de Rembrandt absent, la collection Huybrechts possède des œuvres d'un de ses meilleurs élèves, Nicolas Maës ; ce sont deux portraits décoratifs du baron et de la baronne de Gottignies-Snoy, dont on peut voir les armes à l'un des angles de la toile. Tous les deux ont grand air, le dessin en est noble et élégant, la couleur riche ; ils sont de la meilleure époque de l'artiste.

Autres bons portraits, d'un aspect moins large, mais de caractère bien hollandais, dûs au pinceau léger et délicat de Gérard Terburg, et une figure d'homme, presque de face, en pourpoint noir et large col blanc, par A. de Vriès.

La peinture hollandaise, on le sait de reste, abonde en paysages et marines. Donc, de l'animalier-paysagiste Paul Potter, aux touches chaudes, exactes et transparentes, un *Pâturage* où, dans l'herbe épaisse et verte, sous un haut ciel gris, se découpent une vache couchée et deux autres debout. De Meindert Hobbema, un *Paysage* d'une intense poésie : au pied de montagnes boisées, près d'une rivière bordée d'arbres, des bergers font paître des troupeaux ; un immense et beau ciel plane sur cet ensemble harmonieux ; avec ce *Paysage*, un *Moulin*, et ainsi se complète ce grand peintre resté si longtemps méconnu. De Jacques Ruysdaël, savant, poétique et parfois austère interprète de la nature hollandaise, un *Torrent* qui roule écumant dans un décor sauvage et grandiose fait de montagnes, de rochers, de ruines et de forêts. De Jean Van Goyen, toujours si harmonieux et si puissant malgré sa sobriété de tons, un *Paysage* au ciel gris et nuageux avec figures ; une *Vue de Scheveningue*, une *Scène d'hiver* avec patineurs et une *Marine*. De Simon Vliegler, son élève, presque son rival, une *Marine* aux flots houleux sur lesquels voguent, toutes voiles déployées, deux grands et beaux navires. D'Albert Cuyp, peintre puissant et lumineux, *L'Approche de l'Orage*, toile où, sous les premières rafales d'une tempête, l'eau d'une rivière se soulève tandis que se tordent les arbres voisins ; puis, dans une autre note de ce talent si varié, une toile quasi-historique, *Le Prince d'Orange au siège de Bréda*, et un curieux *Portrait d'enfant*.

Parmi les paysages encore : de Philippe Wouwermann une *Scène d'hiver* pittoresque et mouvementée, composition remarquable par les qualités habituelles de ce peintre rare et si recherché, la finesse des détails, l'harmonie des couleurs et surtout l'admirable entente du clair obscur ; on y retrouve naturellement ce fameux cheval blanc qui était comme la signature du maître et jetait dans toutes ses toiles une note lumineuse. De Nicolas Berchem et de Karel Dujardin, paysagistes animaliers, des *Paysages avec figures*, dans les données accoutumées de ces deux peintres qu'a si fortement influencés, en leur inspirant parfois de chaudes tonalités, leur long séjour en Italie.

Jean Van Huysum, Guillaume Van Aelst et Abraham Van Beyeren, ont fourni à la collection des *Fleurs* éclatantes, des *Fruits* savoureux et des *Poissons* jetant de beaux reflets humides sous leurs tonalités froides ; Adrien Brauwer y a ajouté tout un *Marché de fromages*. Il y aurait dans tout cela de quoi réjouir et nourrir sa fantaisiste et joyeuse *Kermesse flamande*, à laquelle la *Fête de la Saint-Jean* apporterait au besoin du boudin et des quartiers de porc fraîchement tué ; le tout préparé par Adrien Van Ostade, qui cuisinait si bien sa peinture qu'il en faisait toujours au moins un régal pour les yeux.

D'autres écoles que celles des Pays-Bas et des Flandres avaient aussi librement accès chez M. Edmond Huybrechts. Peut-être Raphaël y est-il entré avec *La Vierge à la Grenade*. Qu'elle soit de lui ou d'un autre, cette œuvre est d'un maître, et un dessin de Raphaël qui existe à Vienne ayant plus d'un point de ressemblance avec notre Madone ferait plutôt pencher la balance en faveur du peintre d'Urbin.

Parmi les œuvres des autres Italiens, il y a lieu de mentionner un *Paysage* étincelant de Salvator Rosa où se trouvent des Bohémiens aux allures de brigands.

Notre Jehan Fouquet a apporté aussi sa Madone, une *Vierge* ingénuement attendrie en adoration devant l'Enfant Jésus. De Greuze, une délicieuse *Tête d'enfant* ; la place nous manque pour les autres vieux maîtres français.

Comme aussi nous devons laisser à l'écart bien des maîtres anciens tels que : Ommegank, Verbœkoven parmi les Flamands ; Murillo parmi les Espagnols ; Tiepolo parmi les Italiens, et tant d'autres dont nous nous excusons, car il nous faut encore consacrer quelques lignes au moins à certains artistes modernes ou contemporains.

Ainsi qu'aux anciens peintres d'Anvers, la place faite ici aux modernes Anversois était très large. Nous avons déjà cité *L'Oiseleur* de Leys ; pour compléter cette citation, signalons encore trois ou quatre toiles magistrales signées de ce nom glorieux, un des premiers de l'Ecole belge moderne. *Marguerite de Parme*, la gouvernante des Pays-Bas, remettant les clefs de la ville aux magistrats d'Anvers ; idée première des fresques peintes par Leys à l'hôtel de ville de cette cité. Lors des funérailles du maître, ce tableau était placé dans la chapelle ardente, au-dessus de son cercueil. *Les Femmes catholiques*, panneau qui fit partie de l'exposition historique de l'Art belge en 1880 ; *L'Atelier*, *Le Tambour*, et *La Furie espagnole à Anvers*, scènes de carnage et de dévastation commises par les troupes espagnoles en 1576.

Par Henri Braekeleer, le neveu et l'élève de Leys, *La Salle à manger* du maître, et *La Leçon* dans une pauvre école de petites filles parfaitement éclairée, deux œuvres hors ligne.

Aux *Fugitifs* de Lies, déjà cités, il faut joindre la *Vesprée*, *Les Bords de l'Escaut* et *L'Odalisque*, composition d'un sentiment poétique et d'une solide coloration.

Parmi les seize toiles du grand paysagiste qu'est François Lamorinière, on distinguera un *Crépuscule* aux tons argentins et une imposante *Forêt* aux chênes séculaires, arbres géants et solennels qu'un soleil de printemps semble égayer et rajeunir de ses joyeux rayons.

Quoi citer encore pour n'oublier que le moins possible ? Par de Keyser cette *Marguerite à l'église* dont la conscience troublée s'agite en de douloureuses prières ; par Charles de Groux, *Maternité*, d'un si poignant réalisme ; par Madou, *La Rixe au Cabaret;* par Charles Verlat, *Bertrand et Raton ;* et *Les Artistes malheureux*, où un chien garde seul un orgue de barbarie disposé sur la neige, en attendant le retour du joueur.

M. Léon Brunin, qui est à Paris un des exposants de la Société nationale des Beaux-Arts, était un ami intime de la maison ; Edmond Huybrechts l'affectionnait particulièrement ; une quinzaine de ses tableaux témoignent de l'estime où on le tenait et du cas que l'on faisait de son incontestable talent ; voir entre autres : son *Amateur de tableaux* en train d'examiner la loupe à la main, dans la boutique d'un marchand ; *L'Antiquaire*, *Un Travail déplaisant*, *L'Alchimiste surpris par l'aube*, *Une bonne épreuve*, *Le Sculpteur*, etc., etc., où s'étalent de si originales figures entourées de natures mortes prodigieusement rendues.

De Jean Van Beers, *Sarah Bernhardt* et *La poupée japonaise* ; d'Alfred Stevens, un chef-d'œuvre, *Tous les bonheurs*, femme jeune, élégante et riche allaitant son enfant ; *Sphinx parisien*, toile connue et appréciée ; de Florent Willems, un chef-d'œuvre aussi, *A la santé du Roi !*

En cette longue nomenclature de peintres d'hier et d'aujourd'hui qui ont droit à l'attention, il n'est que juste de comprendre : Dychmans, Van Lerins, Bource, Mertens, Joors, Claus, Struys, Verhaert, Col, Ooms, Stobbarts, Elsen, Pieron, Verstraete, Rosier, Luyten, Evert Pieters et Robert Mols.

Enfin, dans l'Ecole française moderne, nous noterons avec M. Max Rooses, l'auteur de la Préface du catalogue : « de Géricault, un groupe de *Chevaux* de fière allure ; de Rousseau, une *Ferme dans les Landes*, captivant par le charme du sentiment et par la délicatesse des tons ; de Diaz, trois pièces, parmi lesquelles se distingue *Le Maléfice* aux flamboiements veloutés ; de Troyon, une vaste esquisse ; de Daubigny, *Les Falaises d'Etretat*, paysage donnant l'impression de la nature dans son immensité et dans sa solennité ; de Corot, une marine délicate ; de Fantin-Latour, une œuvre délicieuse : rêve d'amour dans un paysage enchanteur ; d'Isabey, une scène de naufrage puissamment dramatique ; de Meissonier, une étude de gentilhomme sémillant ; de Decamps, une vigoureuse esquisse de paysage ; de Roybet, une figure plantureuse. »

Deux *Paysages* de Constable et de Davis, avec une *Etude* de Morland, forment l'appoint de l'Ecole anglaise.

Telle est, pour n'en donner cependant qu'un aperçu incomplet, cette belle et importante collection Huybrechts, que la mort de son dernier propriétaire va livrer aux enchères les lundi 12, mardi 13, mercredi 14 et jeudi 15 mai, en l'hôtel de l'avenue Marie-Thérèse, 4, à Anvers, après deux jours d'exposition, les vendredi 9 et samedi 10 mai courant.

AUG. DALLIGNY.

COLLECTION

DE FEU

M. EDMOND HUYBRECHTS





CATALOGUE

DES

TABLEAUX

DE

MAITRES ANCIENS ET MODERNES

DES ÉCOLES FLAMANDE, FRANÇAISE, HOLLANDAISE, ETC.

COMPOSANT LA COLLECTION DE FEU

M. EDMOND HUYBRECHTS

DONT LA VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES AURA LIEU

EN L'HOTEL AVENUE MARIE-THÉRÈSE, 4, A ANVERS

LES LUNDI 12, MARDI 13, MERCREDI 14 ET JEUDI 15 MAI 1902

A DEUX HEURES PRÉCISES

SOUS LA DIRECTION DE :

M. E. LE ROY, Expert
(de la Maison E. LE ROY & Cie)
2, RUE GLUCK
PARIS

MM. J. & A. LE ROY, FRÈRES
Experts
12, PLACE DU MUSÉE
BRUXELLES

ASSISTÉS DE

MM. F. DELEHAYE & FILS

EXPERTS

5, RUE DES RÉCOLLETS ET 41, LONGUE RUE NEUVE

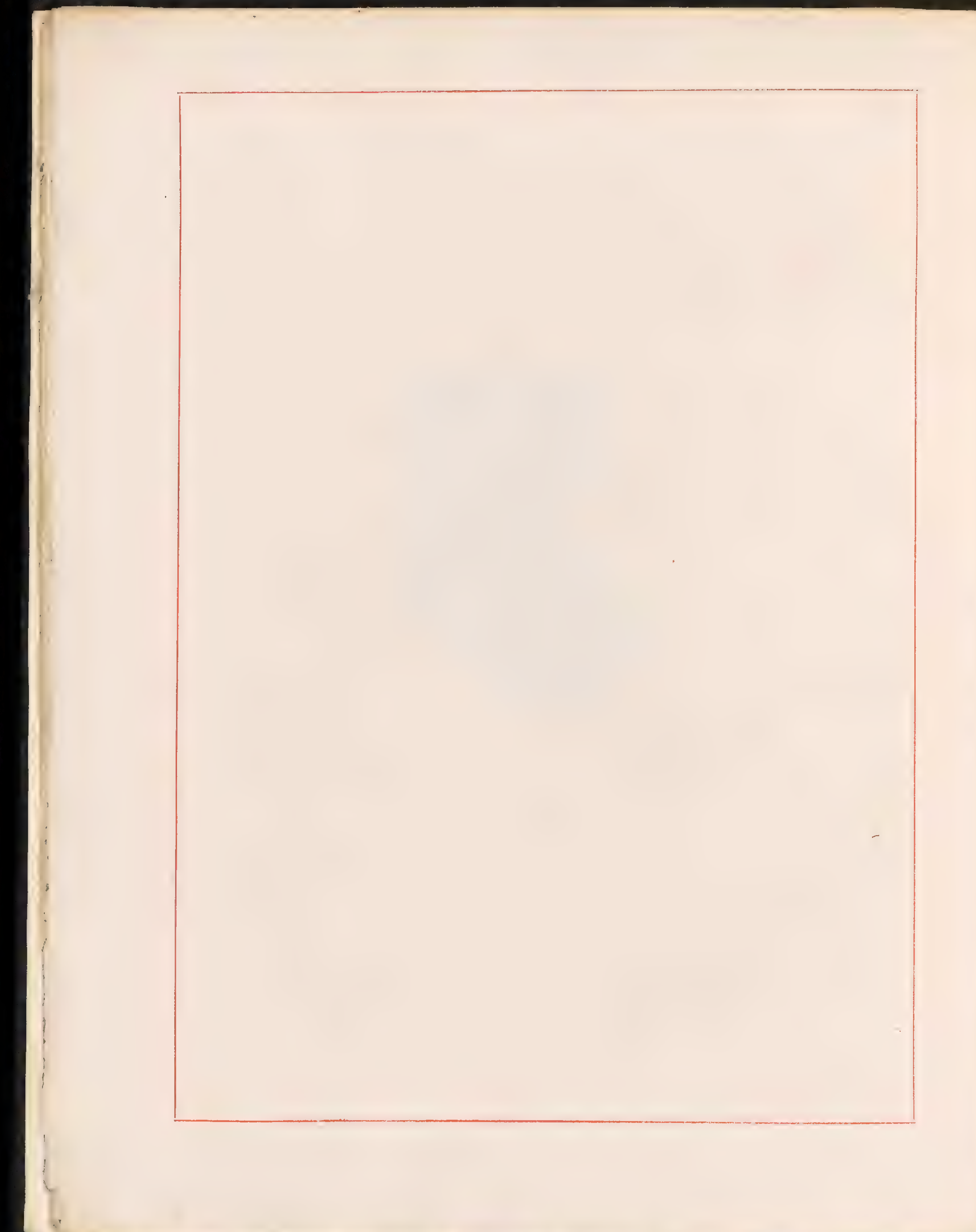
ANVERS

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE
LE VENDREDI 9 MAI 1902

PUBLIQUE
LE SAMEDI 10 MAI 1902

DE ONZE HEURES A CINQ HEURES



On trouve ce Catalogue :

A BRUXELLES

Chez MM. J. & A. Le Roy Frères, place du Musée, 12.

A ANVERS

Chez MM. F. Delehaye & Fils, rue des Récollets, 5
et longue rue Neuve, 41.

A PARIS

Chez M. E. Le Roy, rue Gluck, 2.

A LONDRES

Chez MM. M. Colnaghi, Pall Mall, 53.
» » P. & D. Colnaghi & C°, Pall Mall East, 13-14.
» » T. Mac-Lean, Haymarket, 7.
» » W. Marchant & C°, Regent Street, 5.
» » Arthur Tooth & Sons, Haymarket, 5-7.

A AMSTERDAM

Chez MM. Frederik Muller & C°, Doelenstraat, 10.

A LA HAYE

Chez M. H. G. Tersteeg, Plaats, 20.

A BERLIN

Chez M. Ed. Schulte, Unter den Linden, 4d.

A VIENNE

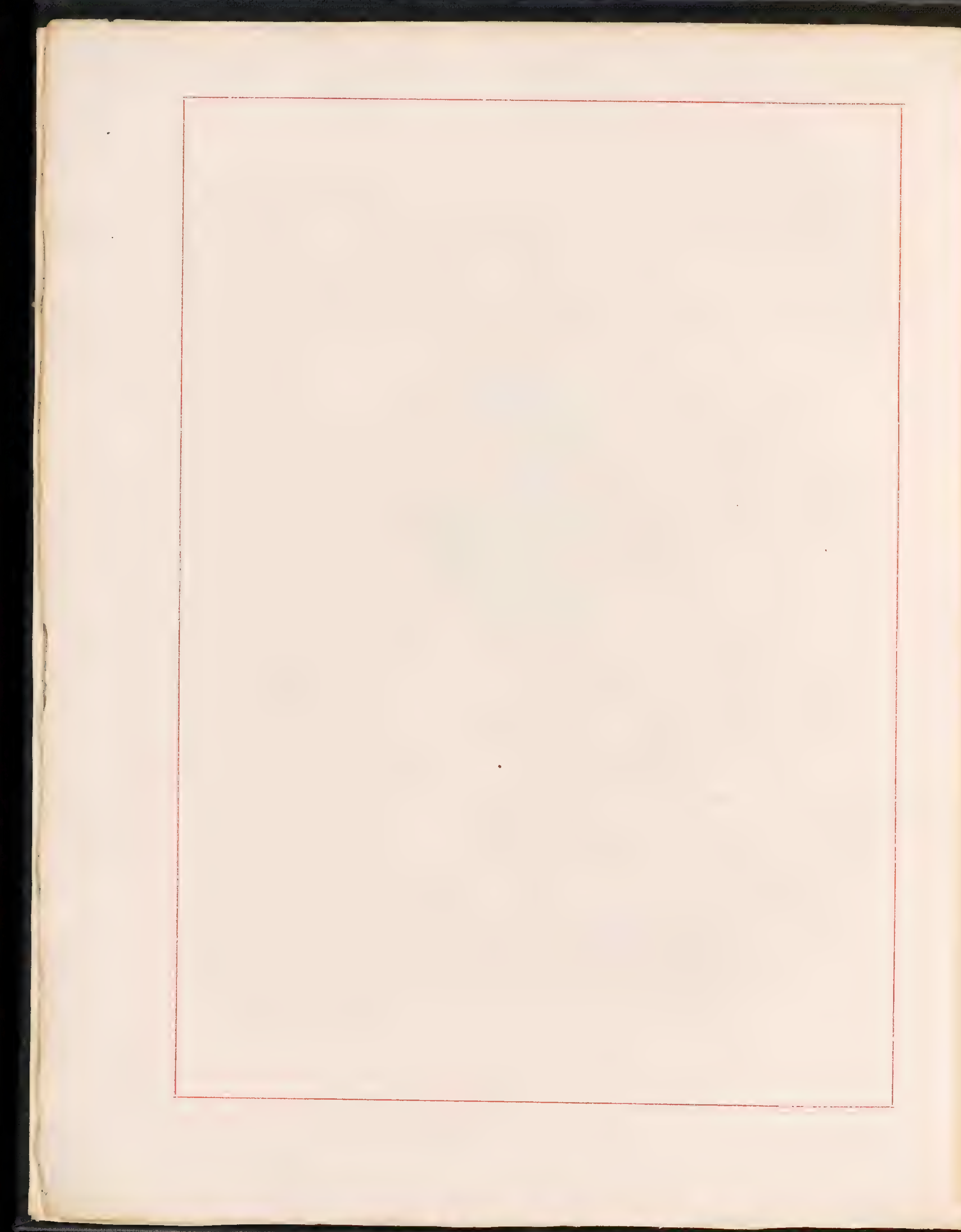
Chez M. F. Schwartz, Nibelungengasse, 1.

A St-PÉTERSBOURG

Chez M. Velten, Perspective Newsky, 20.

A NEW-YORK

Chez MM. L. Crist-Delmonico, Fifth Avenue, 166.
» » M. Knoedler & C°, Fifth Avenue, 355.
» » Julius Oehmé, Fifth Avenue, 384.
» » William Schaus, Fifth Avenue, 204.
» » Arthur Tooth & Sons, Fifth Avenue, 299.



Conditions de la Vente

Elle sera faite au comptant.

Les adjudicataires payeront dix pour cent en sus des enchères.

Les tableaux se vendent dans l'état où ils se trouvent au moment de l'adjudication.

Une fois l'adjudication prononcée, aucune réclamation ne sera admise de quelque chef que ce soit.

Les tableaux adjugés seront conservés avec le plus grand soin, mais sans aucune responsabilité en cas d'accident.

Les tableaux adjugés ne pourront être remis aux acquéreurs qu'après chaque vacation.

Les personnes venant de l'étranger seront autorisées à voir les tableaux le Dimanche 11 Mai 1902, veille de la vente, de dix à trois heures sur présentation de leurs cartes personnelles.



ACHEVÉ D'IMPRIMER
A ANVERS
PAR J.-E. BUSCHMANN
LE 25 MARS 1902





PREFACE

C'est avec un sentiment d'amer regret, que nous verrons se disperser la dernière collection d'importance exceptionnelle dont Anvers se glorifiait à bon droit.

La ville, qui jadis comptait presque dans chaque maison patricienne un patrimoine artistique légué par les ancêtres, a peu à peu vu disparaître ces souvenirs d'un glorieux passé et les galeries nées de nos jours ne vivent guère plus longtemps que ceux qui les ont formées.

L'origine de celle qui va être mise aux enchères, ne remonte pas, il est vrai, à une époque fort reculée, mais elle n'est pas non plus de formation bien récente. L'oncle de l'amateur qui l'a faite telle que nous l'admirons, Mr. Pierre-Jean Huybrechts, en réunit, il y a un demi siècle, les premiers et très précieux éléments. C'était un négociant célibataire, occupant dans la rue du Prince, au-dessus du local de vente des Notaires, une vaste enfilade d'appartements tapissés de tableaux de prix. Il était lié d'amitié avec les grands peintres de son temps, Leys, De Keyser, Wappers, Lies, Lamorinière, Verlat; il aimait leur art, achetait leurs œuvres, se laissait guider par leurs conseils dans l'achat des tableaux, parmi lesquels il passait les meilleures heures de sa vie.

Quand ce fervent amateur mourut, en 1878, il laissa ses trésors artistiques, à ses deux neveux.

Mr. Edmond Huybrechts, héritant ainsi d'un considérable noyau de collection, sentit s'éveiller en lui un véritable enthousiasme pour les belles choses qui venaient égayer sa demeure. Il avait construit en 1875 son délicieux hôtel dans le site le plus charmant de la ville, au coin du Parc, et céda aux tableaux, qui lui étaient tombés en partage, une modeste part de son vaste logis. Il ne connaissait pas encore la nature envahissante de ces hôtes, une fois qu'ils ont dépassé le seuil d'un ami généreux, épris de leur mérite. Nous avons vu se reproduire

chez lui une fois de plus la vieille histoire : les toiles et les panneaux, accueillis avec prévenance, abusant bientôt de l'hospitalité, des salons gagnant l'escalier, en couvrant les parois, inondant les appartements de l'étage, le fumoir et le boudoir, montant jusqu'au plafond, barrant les portes, bouchant les fenêtres et proclamant à la face de leur ami complaisant que le logis est à eux et que, s'il ne veut pas en sortir, il ait au moins à se mettre à l'étroit.

Et pourtant que de bonnes heures nous avons passées dans cette maison hospitalière si impitoyablement envahie! Le maître de céans était né en 1834; il avait commencé ses études de droit, quand, impatient d'acquérir la fortune, il changea de carrière et entra dans le commerce. Il réussit rapidement et brillamment et, déjà au moment de la mort de son oncle, ses moyens lui permettaient de donner libre cours à la noble passion qui se développa en lui avec une ardeur toujours croissante. L'antique renommée de sa ville natale lui était chère; mais, s'il vénérait l'ancienne école dans ses œuvres consacrées par le temps, il n'admira pas moins les réprésentants éminents de l'école moderne; il se fit un devoir et un plaisir de les encourager par l'achat de leurs plus belles toiles. C'est ainsi que le premier des tableaux achetés par lui fut *l'Oiseleur* par Leys et le second *les Fugitifs* par Lies, deux œuvres remarquables, comptant parmi les joyaux de la galerie. Des Anversois il passa aux Bruxellois, des modernes aux anciens, des Flamands aux Hollandais et ainsi s'élargissait toujours le domaine de sa curiosité et le cercle de ses acquisitions. En même temps, il épurait son goût et étendait ses connaissances par une étude consciencieuse des sources et une visite assidue aux collections publiques. Il vivait pour ses chers tableaux et ne connaissait pas de plaisir plus vif que de se trouver avec quelques amis, artistes et littérateurs, au beau milieu de ses œuvres d'art, dissertant, discutant, s'exaltant à détailler leurs mérites et leurs charmes. Les familiers de la maison se rappelleront toujours ces midis du Dimanche, passés dans le fumoir en causeries animées et instructives. Dans les grandes occasions, quand la communion des esprits était bien établie, qu'on se sentait heureux de vivre dans cette atmosphère où flottait l'enthousiasme, le maître allait prendre certain gros cahier et de sa voix sonore il nous lisait des vers de sa facture consacrés à l'art, à l'amour, aux rêves de la jeunesse, aux aspirations de l'âge mûr. Car il était poète à ses moments perdus; comme tous ses contemporains il s'était enivré à l'âge des écoles aux pensées tendres et nobles, aux accents mâles ou harmonieux des poètes romantiques, et il nous faisait entendre l'écho des strophes qui nous ravissaient en notre jeune temps.

Tout cela n'est plus que souvenir : l'ami qui présidait à nos colloques a disparu, le monument qu'il s'était élevé dans sa galerie va se dissoudre, brillant

mais éphémère. Le présent catalogue en conservera la seule trace quelque peu durable.

Nous venons de le dire, la collection était multiple, le goût de l'amateur était éclectique : nous en avons la preuve sous les yeux.

Les primitifs flamands sont représentés par deux numéros. Le premier est un petit triptyque de Memlinc aux personnages minuscules : sur le panneau du milieu, *la Messe de St. Grégoire :* l'hostie consacrée s'est transformée dans le corps réel du Christ à la vive surprise de l'officiant ; sur les volets, St. Jérome avec le lion et St. Michel avec le dragon se tiennent dans un délicieux paysage. Les saints ont la douceur attendrie des personnages du peintre de *la Châsse de Ste. Ursule* et leur délicatesse de miniature.

Le second est un panneau admirable de Quentin Massys. La Vierge baisant l'enfant sur la bouche avec une expression où se mêle la dévotion de la sainte à la tendresse de la mère. Telle le peintre se figurait de préférence la Madone : ses Vierges du Musée d'Amsterdam et de Berlin en font foi. Comme celle que nous avons sous les yeux, elles traduisent d'une manière touchante le verset du Cantique des Cantiques : « Osculetur me osculis oris sui. »

L'école flamande fidèle aux traditions du passé se retrouve dans une page bien caractéristique de Pierre Breughel le vieux, *le Dénombrement à Bethléem.* Nous sommes transportés au milieu de l'âpre nature du Nord et de la vie de tous les jours. La Madone s'est transformée en une pauvre femme du peuple, chevauchant sur l'âne et tenant l'enfant blotti dans sa mante ; St. Joseph, courbé par la fatigue, conduit la monture ; le bœuf de l'étable n'a pas quitté la Sainte Famille. Le peintre a senti le charme de ce rude climat, il s'est complu à rendre naïvement et sincèrement le contraste entre cette terre blanche, sur laquelle se détachent vigoureusement des bonshommes emmitouflés dans leurs casaquins voyants, et les sombres et pittoresques habitations entremêlées d'arbres aux délicats branchages.

L'âge d'or de l'école d'Anvers est représenté par ses principaux maîtres. Rubens y figure avec plusieurs œuvres. Parmi les principales compte d'abord une *Assomption de la Vierge,* grande esquisse poussée plus loin que d'habitude, peinture de coulée légère et de touche sûre. Cette esquisse, entièrement de la main du maître, servit de modèle aux élèves qui préparèrent le grand retable, fait pour le maître-autel de l'église de la Chapelle de Bruxelles et appartenant actuellement au Musée de Dusseldorf. Puis vient *le Satyre portant un panier de fruits, avec une jeune Bacchante.* Rubens peignit plusieurs fois le même groupe. Dans sa mortuaire, il s'en trouvait encore deux exemplaires, l'un sur toile qui fut offert en cadeau à Salomon Nobiliers pour services rendus, lors de la vente des tableaux de la succession au roi d'Espagne ; un second qui fut donné à

Pierre, le piqueur de la rue des Claires, en paiement de son salaire. L'exemplaire sur toile, fait partie de la galerie Schönborn à Vienne. Celui de la présente vente est sur panneau, de même qu'un autre appartenant au Musée de Dresde. Tous les trois sont d'un coloris éclatant, aux fortes ombres, à la pâte unie comme émail, signes caractéristiques de la première manière de Rubens; les fruits sont de la main de François Snyders.

Le grand élève de Rubens, Antoine van Dyck, figure ici avec une fort intéressante esquisse de *l'Adoration des Bergers* de l'église Notre-Dame de Termonde. Cette esquisse, de même que le délicat petit *Christ à la Colonne*, a figuré à l'exposition van Dyck, tenue à Anvers en 1899.

Jordaens est richement représenté. D'abord par un portrait magistral. On a voulu voir dans ce corpulent vieillard, affaissé dans son vaste fauteuil, le beau-père du maître, Adam van Noort, qu'il aimait tant faire figurer dans ses scènes de famille et de ripaille. Les dates, plus encore que les traits de la physionomie, contredisent cette identification. Le tableau est daté de 1641, lorsque le modèle avait 73 ans; Adam van Noort né en 1557 avait 84 ans en 1641, l'année de sa mort. Nous retrouvons bien plutôt dans l'homme représenté le chef de quelque famille noble ou un riche négociant assis dans une galerie de sa demeure somptueuse. Nous savons que le Musée de Bruxelles possède le portrait de la femme, pendant du nôtre, et que le Louvre conserve les dessins qui ont servi d'études pour tous les deux. Les portraits par Jordaens sont rares : nous n'en connaissons pas de plus beau que celui-ci; il n'y a pas un de ses tableaux où la touche soit aussi grasse. Dans son entourage aux tons dorés, l'homme semble de la lumière faite chair.

La Sérénade par le même est un travail de la même époque, mais d'un coloris plus éclatant. Le sujet, une de ses scènes de la vie populaire et joyeuse, n'a pas été répété par le maître. Il s'y est représenté lui-même dans l'homme jouant de la cornemuse. Un troisième morceau, *Rébecca à la fontaine,* a le coloris également riche; dans un quatrième, *Apollon et Marsyas*, l'effet de lumière est plus brillant.

L'école Anversoise contemporaine des grands maîtres a fourni de presque tous ses artistes de marque une où plusieurs pièces d'excellente qualité : trois bouquets de fleurs de Jean Breughel de Velours, au coloris ferme et éclatant, un des plus beaux intérieurs d'église par Pierre Neefs avec personnages de F. Franck, une *Tentation de St. Antoine* et des *Joueurs de cartes* par Teniers, la superbe esquisse du *Martyre de St. Georges*, le retable appartenant au Musée d'Anvers, par Corneille Schut, une *Bataille de paysans* par van Craesbeeck, une belle *Nature Morte,* une *Étude de Chiens* et une *Chasse au Renard* par François Snyders.

Brillante est la série des œuvres du siècle d'or de l'Ecole Hollandaise. Elle s'ouvre par deux portraits de Nicolas Maes, l'homme et la femme, que leurs armoiries font reconnaître pour le baron et la baronne de Gottignies-Snoy. Il n'y a pas dans l'œuvre du célèbre élève de Rembrandt de peintures plus nobles que celles-ci. L'artiste a quitté sa manière première, aux carnations rutilantes, aux ombres épaisses; il n'est pas encore tombé dans l'afféterie de ses derniers temps; il est ici d'une élégance naturelle et hautement aristocratique, d'un coloris aussi riche que délicat. Il a produit deux effigies, au caractère grandiose, s'harmonisant merveilleusement avec le décor d'un salon seigneurial.

Du portraitiste monumental nous passons au miniaturiste Ter Borch, à la touche si délicate, au coloris précieux; deux petites effigies nous le rappellent. Un maître moins connu, mais bien digne de l'être, Adrien De Vries (communément appelé Abraham), a fourni un beau portrait d'homme.

Les paysagistes, les animaliers et les peintres de marine étalent leurs petites merveilles. Paul Potter avec un pâturage où trois vaches aux tons transparents et chauds se profilent sur le ciel; Hobbema avec deux pièces : un moulin à eau dans le site le plus pittoresque du monde, œuvre de petite dimension mais de brillante facture, et un paysage plus considérable, un coin de forêt touffue contourné par une rivière. Ce dernier panneau porte le monogramme de Ruysdael, mais les lettres sont apposées postérieurement et, par son ton doré, par son feuillage grassement accentué, par tout son aspect le tableau atteste de façon indubitable la facture de Hobbema. Ruysdael a une toile imposante : un torrent impétueux dévalant dans une gorge romantique. Jean van Goyen n'a pas moins de quatre pièces, entr'autres une plage dans son ton brun clair, inondée de douce lumière, et une scène de patineurs de sa manière la plus délicate où son gris argenté est nuancé de quelques teintes bleuâtres. Albert Cuyp fournit la preuve de son multiple talent dans une *Vue de Bréda* avec le prince d'Orange à cheval, la ville et les troupes rapidement indiquées dans le fond; un portrait d'enfant et un paysage où l'approche de l'orage est représenté d'une manière saisissante. Simon De Vlieger est représenté par une grande mer agitée; Philippe Wouwerman par une scène d'hiver pleine de vie et de naturel dans une gamme veloutée et chaude. Deux amoureux de l'Italie : Nic. Berchem et Karel Dujardin, ont leurs scènes rustiques traditionnelles; Jan van Huysum, un bouquet aux couleurs opulentes; Guillaume van Aelst, des fruits aux tons savoureux; Abraham van Beyeren, des poissons à la tonalité froide et aux reflets humides. Deux superbes paysanneries, l'une d'Adrien Brouwer, une *Kermesse flamande*, groupant tous les amusements rustiques y compris les incongruités et voilant leur grossièreté sous les charmes du coloris le plus délicat; l'autre d'Adrien van Ostade : une scène de la vie populaire,

pleine d'humour, égayée par la lumière joyeuse et la couleur fluide et riante.

Les anciennes écoles étrangères présentent quelques œuvres remarquables. A noter d'abord la Madone qui par de nombreuses affinités avec le prince des peintres suggère involontairement le nom de Raphaël. Aussi bien le dessin des figures et du paysage que la facture rappellent à première vue les traditions du grand maître. Que ce soit à lui même où à un de ses contemporains florentins qu'il faille attribuer le panneau, il n'en reste pas moins incontestable que c'est une œuvre exquise. Citons encore parmi les italiens Salvator Rosa avec un paysage impressionnant : des bohémiens aux allures de brigands descendent par une gorge de montagne dans une nature échevelée, scintillante sous l'éclat du soleil.

L'ancienne école française offre une *Vierge en adoration devant l'Enfant Jésus,* d'un sentiment attendri, d'un réalisme ingénu, portant le nom de Jehan Fouquet.

L'ancienne école espagnole fournit un tableau de Murillo, un sujet emprunté à la légende des saints, d'une naïveté à faire frémir, mais rendue avec ce sentiment d'un mysticisme captivant et cette chaude tonalité propres au maître.

La grande moitié de la collection Huybrechts se compose de tableaux modernes. Le défunt avait une prédilection marquée pour la peinture solide au coloris riche, au dessin sévère, joignant à l'excellente technique des anciens l'attrait de la vision moderne des hommes et des choses.

Comme nous l'avons dit, c'étaient ses contemporains anversois supérieurement doués qu'il recherchait avant tout. De Wappers et de De Keyser, il avait plusieurs tableaux et la *Marguerite à l'église* de ce dernier est une pièce capitale.

Les œuvres de la pléïade coloriste abondent.

De Leys nous comptons quinze pièces. La plupart sont à titres divers des œuvres magistrales. Une *Furie espagnole,* travail de son premier temps, resté à l'état d'ébauche, mais ébauche grandiose, contrastant, par sa fougue toute juvénile, avec la conception calme et assagie des drames historiques de l'âge mûr. *Le Tambour,* encore une espèce d'esquisse, mais d'une élégance brillante, d'une séduction irrésistible, datée de 1849, l'époque du romantisme gracieux du maître. *L'Atelier* de la même époque, aux tons châtains, à la pénombre mystérieuse, percée par la chaude lumière. *Les Femmes Catholiques,* de 1853, la période de transition où le maître passe de ses conceptions fantaisistes aux représentations de la réalité et de son clair-obscur chatoyant aux tons unis du plein jour. *L'Oiseleur,* de 1866, est une œuvre accomplie de son dernier temps. Elle nous transporte à une époque et dans un milieu qui le fascinaient et qu'il rendait avec une virtuosité sans pareille. Sous son pinceau, le seizième siècle

renaît tout entier, avec ses usages, ses physionomies, ses costumes, ses bâtiments. Il ressuscite surtout avec la couleur et la lumière dans lesquelles, comme dans une vision révélatrice, ce monde évanoui est apparu à l'évocateur. *Marguerite de Parme remettant les clefs de la ville aux magistrats d'Anvers* est un des tableaux à l'huile qui furent transportés à fresque sur les parois de la Salle d'honneur à l'hôtel-de-ville, œuvre vraiment monumentale, dernière expression et expression la plus parfaite de l'art du grand peintre.

Dans une affinité intime avec Leys vivait et travaillait son élève et neveu Henri De Braekeleer, un magicien de la palette, transformant les lieux les plus prosaïques en séjours enchanteurs et nous faisant trouver un charme poétique dans la vie paisible des simples d'esprit. *La Salle à manger* dans l'habitation de son maître et *la Leçon* sont deux œuvres hors ligne : l'une, une nature morte animée par la couleur; l'autre, une modeste chambre où la lumière du ciel entoure d'une auréole les humbles de la terre.

Un artiste de tendance analogue à Leys, son ami et contemporain Joseph Lies, a ici quelques-unes de ses œuvres les plus méritoires; *les Fugitifs,* d'abord, pièce capitale, de la dernière période de l'artiste, solide de couleur, intense de sentiment. Lies était un poète : ses jeunes œuvres consacrées aux nobles joies de la vie, tels *la Vesprée* et *les Bords de l'Escaut,* le prouvent aussi clairement que ses scènes dramatiques.

Le grand paysagiste Lamorinière, dont la vision de la nature est apparentée à l'interprétation de la vie humaine par Leys, est représenté dans cette maison, dont il était un des fidèles amis, par bon nombre de ses œuvres. Citons-en les deux les plus parfaites : *le Crépuscule*, où un groupe de bouleaux dessinent leur écorce argentée sur la vigueur du fond de la forêt et *la Forêt de chênes,* où les arbres géants se dressent solennels et joyeux dans le soleil printanier.

D'un autre coloriste, animalier hors ligne, Charles Verlat, nous admirons trois des plus éclatants tableaux de chevalet : une scène de singes qu'il peignait avec tant de verve satirique, *Bertrand et Raton;* un *Coq* au plumage reluisant, à l'attitude martiale; *les Artistes malheureux,* groupe où une commisération profonde se cache sous des dehors railleurs.

Jan van Beers, le Flamand, qui a mis son grand talent de miniaturiste au service des élégances parisiennes, a plusieurs panneautins exquis : son propre portrait en élégant mousquetaire, *Sarah Bernhardt, la Poupée Japonaise.*

Puis viennent tant d'autres talents de même souche : Dyckmans, van Lerius, Bource, Mertens, Joors, Claus, Struys, Verhaert, Col, Ooms, Stobbaerts, Elsen, Pieron, Verstraete, Rosier, Robert Mols, Luyten, Evert

Pieters. Parmi les artistes de la génération présente, il y en a un, Mr. Léon Brunin, dont Mr. Huybrechts prisait particulièrement le talent très réel et dont il acquit bon nombre d'œuvres des plus remarquables.

Des artistes belges non Anversois quelques-uns des plus éminents figurent ici par des tableaux hors ligne : Alfred Stevens, entre autres, par deux pièces capitales, l'une de la première époque du maître, l'autre de sa manière postérieure; l'une d'un faire solide, d'un sentiment reposé, l'autre d'une facture transparente et d'un tempérament nerveux, mais toutes deux également supérieures ; de Groux par une scène de sentiment pénétrant, de chaud et moelleux coloris ; Gallait et Fourmois par des œuvres dignes de leur nom. Jos. Stevens, le grand animalier, a quelques pages secondaires ; Willems, son chef-d'œuvre et quelques autres tableaux de moindre importance ; Verwée, un pâturage de plantureuse fraîcheur.

Parmi les maîtres d'une génération antérieure, il convient de citer van Regemorter, Ommeganck, Eugène Verboeckhoven et Madou très dignement représentés.

Dans l'école française moderne, nous notons de Géricault, un groupe de chevaux de fière allure ; de Rousseau, une *Ferme dans les landes,* captivant par le charme du sentiment et par la délicatesse des tons ; de Diaz, trois pièces, parmi lesquelles se distingue *le Maléfice* aux flamboiements veloutés ; de Troyon, une vaste esquisse ; de Daubigny, *les Falaises d'Etretat,* paysage donnant l'impression de la nature dans son immensité et dans sa solennité ; de Corot, une marine délicate ; de Fantin Latour, une œuvre délicieuse : rêve d'amour dans un paysage enchanteur ; d'Isabey, une scène de naufrage puissamment dramatique ; de Meissonier, une étude de gentilhomme sémillant ; de Decamps, une vigoureuse esquisse de paysage ; de Roybet, une figure plantureuse.

L'école anglaise moderne est représentée par deux *Paysages* de Constable et de Davis et par une *Etable* de Morland.

On le voit, le collectionneur, avide de tout ce qui était beau, n'avait exclu de sa galerie rien de ce qui l'avait charmé dans le monde des beaux-arts : il avait récolté à larges brassées les plus opulentes floraisons dans les parterres de la patrie ; il avait cueilli de bien belles et rares fleurs dans les jardins exotiques.

Max Rooses.





TABLEAUX ANCIENS

Ecole Flamande

BRAUWER (Adrien)

1608-1638

1 *Kermesse flamande*

Sur la place de village, joyeuse ronde de paysans autour d'un grand arbre.

Au premier plan, à droite, près d'un groupe de villageois jouant aux cartes, un homme couché sur un banc sommeille, la tête cachée dans ses bras. Plus loin, des hommes se battent.

A gauche, debout, un paysan vêtu de rouge, à côté d'une femme à laquelle un homme présente un verre de bière.

Un peu partout se manifeste la fantaisie du jovial artiste.

Panneau. Haut. 46 cent. ; larg. 62 cent.

Collection Robert Geelhand, Anvers, 1888.

BRAUWER (Adrien)

1608-1638

2 *Le Marché aux Fromages*

Un homme debout, long et mince, tout entier vêtu de rouge et coiffé d'une haute calotte fourrée.

Il tourne le dos et tient une gaule dans la main.

A droite, une pile d'immenses fromages superposés.

Panneau. Haut. 10 1/2 cent. ; larg. 8 cent.

BREUGHEL (Pierre) le Vieux

Vers 1525-1569

3 *Le Dénombrement à Bethléem*

Un village flamand sous la neige : toits encapuchonnés de blanc, pignons givrés, étang et rivière pris par la glace, grands arbres dépouillés se profilant sur un ciel gris d'hiver.

A gauche, dans le fond, l'église, frileusement blottie en un coin de hameau ; à droite, une sorte de château féodal. Une vie extraordinaire grouille dans ce décor : marmots glissant sur la glace, patinant, filant sur des traîneaux, jouant à la toupie, jetant des boules de neige ; manouvriers traversant la rivière gelée avec des hottes sur le dos, voyageurs emmitoufflés en leurs manteaux, groupes plantés à la porte des auberges. Tout cela au milieu de chariots et de charrettes dételés.

A l'avant plan de gauche se dresse une vaste hôtellerie qui a pour enseigne une grande couronne. A l'intérieur flambe un feu auquel des gens se chauffent. Devant la porte un rustre coupe la gorge à un porc qu'il maintient sous lui, tandis qu'une paysanne recueille le sang en un poëlon. Une autre paysanne amène un second porc. A la fenêtre ouverte un fonctionnaire muni d'un grand livre. Les villageois en costumes pittoresques d'hiver se pressent devant lui. Et voilà la Sainte Famille qui s'avance : la Vierge en grand manteau bleu, est assise sur un âne ; elle presse l'enfant Jésus sur son sein ; devant elle marche St-Joseph, coiffé d'un chapeau à larges bords et vêtu d'un manteau brun.

Mr A. J. Wauters dans le catalogue du Musée de Bruxelles de 1900, constate, que ce tableau est l'original de Pierre Breughel le Vieux, dont le Musée de Bruxelles possède une copie par Breughel d'Enfer.

C'est par erreur qu'il a lu la date de 1564 au lieu de 1566.

Signé en bas à droite et daté *1566*.

Panneau. Haut. 113 cent. ; larg. 163 cent.

Collection van Colen de Bouchout, 1892.

BREUGHEL (Pierre) le Vieux

Vers 1525-1569

4 *La Fenaison*

A droite, sous un arbre, un vieil oiseleur. Dans un champ de blé mûr, deux glaneuses courbées, l'une vêtue de noir, l'autre vêtue de rouge.

Au dessus des épis foisonnant de bleuets et de coquelicots, émergent des toits de ferme et un personnage portant une manne sur la tête.

Panneau. Haut. 14 cent. ; larg. 32 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.



PIERRE BREUGHEL, le Vieux
LE DÉNOMBREMENT A BETHLÉEM



BREUGHEL (Pierre) le Jeune, dit d'Enfer

1564 ?-1637-38

5 *La Visite à la Ferme*

Dans la ferme règne l'activité la plus grande. Il faut fêter dignement la naissance du nouveau né qu'on nous présente au premier plan sur les genoux de sa mère, tandis qu'un roquet s'est installé sans façon dans le berceau.

Au centre, un grand chaudron pendu à une solide crémaillière au-dessus d'un ardent feu de bûches.

Assis sur un banc à haut dossier supportant divers accessoires, un homme râcle une marmite avec une cuillère à pot.

Dans le fond, par l'huis ouvert disparait une paysanne portant une cruche de cuivre. Un homme et une femme battent du beurre dans une baratte. Le fermier s'empresse respectueux au devant des chatelains, suivis d'une servante, qui viennent apporter leurs félicitations et leurs présents.

Signé, en bas, à gauche : *P. Breughel.*

Panneau. Haut. 42 cent. ; larg. 58 cent.

BREUGHEL (Jean) dit de Velours

1568-1625

et ROTTENHAMER (Jean)

1564-1623

6 *Le Jugement de Pâris*

Dans le fond à gauche le berger Pâris fait paître son troupeau ; à droite s'avance le cortège des déesses.

Au centre, Pâris assis devant un bouquet d'arbres, son chien couché à ses pieds, remet à Venus le prix de la beauté. D'un air modeste, elle reçoit la pomme de la main droite, tandis que la gauche retient une légère draperie blanche. A droite, l'amour armé de son arc.

Nonchalamment appuyé sur un talus, Mercure coiffé du pétase et tenant le caducée, contemple la scène avec une sorte de bienveillance ironique.

A gauche, Minerve son casque et son bouclier posés à ses pieds, et Junon regardent avec dépit le triomphe de leur rivale.

Au-dessus du groupe, volètent deux amours une palme à la main, tendant une couronne à Vénus.

Panneau. Haut. 71 cent. ; larg. 104 cent.

Collection du Marquis de Courtebourne, Anvers, 1880.

BREUGHEL (Jean) dit de Velours

1568-1625

7 *Fleurs*

Un beau bouquet composé de roses, de tulipes, de jacinthes et d'œillets est posé dans un vase.

Panneau. Haut. 63 cent. ; larg. 47 cent.

BREUGHEL (Jean) dit de Velours

1568-1625

8 *Fleurs*

Des roses et des fleurettes aux vives et fraîches couleurs s'épanouissent dans une corbeille en bois.

Panneau. Haut. 63 cent. ; larg. 47 cent.

BREUGHEL (Jean) dit de Velours

1568-1625

9 *Fleurs*

Dans une corbeille d'osier, posée sur une table, toute une brassée de fleurs diverses.

Cuivre. Haut. 17 1/2 cent. ; larg. 22 cent.

Collection Joseph de Bom. Anvers, 1878.
Musée Kums, Anvers, 1898.

BREUGHEL (Jean) dit de Velours

1568-1625

et MOMPER (Josse de)

1559?-1634-35

10 *Paysage*

Sur un chemin qu'ombragent, à gauche, de beaux arbres, s'avance, attelée d'un cheval bai, une charrette dans laquelle est assise une campagnarde, habillée de rouge, coiffée d'un chapeau de paille. Le conducteur du véhicule s'est momentanément arrêté pour s'entretenir avec deux femmes assises sur un accotement.

Panneau. Haut. 39 cent. ; larg. 31 cent.

BRIL (Paul)

1556-1626

11 *Paysage*

Sous la voûte ombreuse que forment les vertes ramures de grands arbres, serpente un chemin au milieu duquel s'avance, à gauche, un cavalier qu'accompagne un piéton enveloppé d'un manteau rouge.

A droite, dans une éclaircie de la forêt, coule un petit cours d'eau au-dessus duquel est jeté un pont.

Toile. Haut. 108 cent. ; larg. 148 cent.

Collection Van Cutsem, Anvers, 1893.



JOSSE VAN CRAESBEEK
RIXE DE PAYSANS



BRIL (Paul)

1556-1626

12 *Paysage*

600

Sur le flanc d'une colline dominant une vallée où paissent des moutons, s'élève un groupe d'arbres, qui dressent leur masse imposante au milieu de la végétation environnante. Un villageois assis cause avec un homme appuyé sur un bâton. A gauche un voyageur, suivi d'un chien, se dirige à grands pas vers la lisière d'un bois. Dans le lointain on distingue une ville dont les constructions s'étalent au pied des montagnes.

Cuivre. Haut. 20 cent.; larg. 31 cent.

Collection Vicomte du Bus de Gisignies. Bruxelles, 1896.

BRIL (Paul)

1556-1626

13 *Paysage*

Au bord d'une rivière, sur un chemin ombragé par de grands arbres, circulent trois personnages.

Signé, à droite : *P. B.*

Cuivre. Haut. 8 cent.; larg. 12 cent.

COQUES (Gonzalès)

1614-1684

14 *Buste d'Homme*

Cuivre. Haut. 8 1/2 cent.; larg. 6 cent. (ovale).

CRAESBEEK (Josse Van)

1608?

15 *Rixe de paysans*

Un fond de cabaret rustique, avec une porte en bois, une clôture aux planches brisées; en un coin, un papier et un cruchon à la muraille. Au milieu, jaillissant de la pénombre chaude du tableau, un groupe de manants : un rustre plein de colère en a pris un autre par les cheveux et brandit un couteau au-dessus de son visage terrifié. Une femme, vue de dos, se traine sur un genou et essaie de séparer les combattants. Un quatrième personnage, en capuchon, intervient de l'autre côté, tandis que se levant à demi sur son escabeau, un vieillard au profil maigre, en veston bleuâtre, coiffé d'un bonnet, a saisi un couteau. Dans le fond, à gauche, deux autres personnages se battent.

Panneau. Haut. 30 cent.; larg. 46 cent.

DYCK (Antoine Van)

1599-1641

16 *Les apprêts de la Flagellation*

Le Christ, dépouillé de sa robe, a été livré aux bourreaux. Résigné, sublime, il courbe sa tête auréolée d'une lueur divine, et n'oppose aucune résistance au bourreau farouche en train de lui lier les mains derrière le dos.

Le Sauveur montre un torse vigoureux, dont une lumière surnaturelle caresse les chairs. Mais bientôt ce corps admirable va s'émacier et pâlir sous les affreuses tortures.

A droite de Jésus — qui forme un foyer de lumière — le bourreau, figure cramoisie, bras musculeux, ligotte le condamné.

A gauche, un aide accroupi dans la pénombre, prépare les verges, instrument du supplice.

Panneau. Haut. 63 cent.; larg. 48 cent.

Exposition Van Dyck, Anvers, 1899.

DYCK (Antoine Van)

1599-1641

17 *Adoration des Bergers*

La Vierge, vêtue d'un manteau bleu et d'un jupon rouge, aux plis gracieux, est assise devant deux colonnes antiques. Elle abrite dans son giron l'enfant Jésus nu, au corps souple et charmant, qui sommeille en un délicieux abandon et qui resplendit d'une suave lumière sur le linge blanc où il repose. La Vierge penche un peu vers lui sa figure grave et douce. A sa droite, une tête de bœuf et une tête d'âne. Derrière elle, on aperçoit Saint Joseph debout : il lève les yeux au ciel et du doigt il désigne l'enfant divin à des chérubins qui volètent dans les nuées argentines du firmament, en agitant des banderolles.

Un jeune pâtre, en habit gris et manteau rouge, a déposé son offrande et s'agenouille devant le Christ, avec une expression profonde d'adoration. Un autre, plus vieux, accompagné d'une femme, s'approche les mains croisées sur la poitrine, avec un air d'extase. Esquisse du tableau de l'église de Termonde.

Panneau. Haut. 55 cent.; larg. 40 cent.

Collection Hume.
Collection Febvre, Paris, 1882.
Collection Baron de Beurnonville, 1883.
Exposition Van Dyck, Anvers, 1899.
Exposition Van Dyck, Londres, 1900.
Catalogue raisonné de Smith, tome 3, page 15, nº 42.



ANTOINE VAN DYCK
LES APPRÊTS DE LA FLAGELLATION





ANTOINE VAN DYCK
ADORATION DES BERGERS





JACQUES JORDAENS
LE SÉRÉNADE



DYCK (Antoine Van)

1599-1641

18 *Etude de Cheval*

Sur un fond gris-bleu s'enlèvent fièrement et vigoureusement une tête et un poitrail de cheval blanc. La bête impatiente est richement harnachée de rouge et d'or. Son grand œil brun est plein de feu, ses oreilles se dressent, sa bouche est écumante et sa crinière flotte au vent.

Étude pour le portrait équestre du prince de Savoie.

Toile. Haut. 71 cent.; larg. 52 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

ENGELEN (P. Van)

19 *Foire*

Sur une place que ferment au fond des habitations, de nombreux villageois sont assemblés. Un grand nombre est arrêté devant des bateleurs juchés sur des tréteaux élevés au milieu de la place.

A gauche, sous un massif d'arbres, est arrêté un troupeau de bœufs et de moutons. A droite, une marchande débite des fruits et des légumes.

Signé, à gauche, sur un tertre : *P. V. Engelen.*

Toile. Haut. 60 cent.; larg. 84 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

GRYF (Adr.)

XVIIe siècle

20 *Chasseur, Chiens et Gibier*

Signé, à droite : *A. Gryef.*

Panneau. Haut. 20 cent.: larg. 28 cent.

HUYSMANS (Corneille), dit de Malines

1648-1727

21 *Paysage*

Paysage accidenté séparé en deux parties par un ruisseau profond qui se brise en cascade sur les obstacles et se perd à l'avant-plan.

A droite, une entrée de forêt au sommet de terrain sablonneux; au pied de ces terrains, sur un chemin qui traverse des mousses sauvages, sont divers personnages : deux hommes, l'un debout, l'autre couché; puis deux femmes, vêtues à l'antique, auxquelles un enfant présente des fleurs, enfin une femme cueillant des fleurs entre les rochers.

A gauche, des roches sauvages couronnées d'arbres et de broussailles.

A l'horizon, des collines avec de grandes constructions et des ruines.

La droite, vivement éclairée, contraste avec la demi-teinte de gauche.

Toile. Haut. 68 cent.; larg. 82 cent.

Collection Comte de Cornelissen. Bruxelles, 1857.
Collection Comte de Cornelissen. Bruxelles, 1891.

HUYSMANS (Corneille), dit de Malines

1648-1727

22 *Paysage et Animaux*

1025

SUR un terrain sablonneux formant le premier plan d'un paysage pittoresque, des bergers gardent leurs troupeaux, composés de deux vaches, l'une blanche, l'autre brune, de deux moutons et d'une chèvre.

Ces trois derniers animaux sont entrés dans une eau qui baigne la droite, où s'élèvent des monticules sablonneux que surmontent des arbres de haute futaie.

A gauche sont des massifs laissant deviner l'entrée d'un bois.

Sur les collines formant le fond, l'œil découvre quelques habitations ; et sur un rocher s'élevant à pic, se dresse une construction qui domine le précipice. Le ciel est nuageux et répand sur ce site délicieux une lumière distribuée avec beaucoup d'habileté et de charme.

Pendant du précédent.

Toile. Haut. 68 cent. ; larg. 82 cent.

Collection Comte de Cornelissen. Bruxelles, 1857.
Collection Comte de Cornelissen. Bruxelles, 1891.

JORDAENS (Jacques)

1593-1678

23 *Portrait*

52,000

SOUS le portique d'une somptueuse demeure est assis, dans un fauteuil à coussin rouge, un gentilhomme d'allure puissante et robuste. Il est représenté jusqu'aux genoux, vêtu d'un justaucorps de soie noire, à petits boutons, et à sa ceinture on aperçoit une agrafe, qui brille sur son vêtement sombre. Une large fraise entoure son cou et il est coiffé d'une calotte en soie.

Ce personnage, qui d'une main s'appuie au bras de son fauteuil et de l'autre tient un manuscrit plié, montre une bonne et franche figure de vieux gentilhomme flamand : front large, où s'argentent, au-dessus des oreilles, des cheveux gris, nez busqué, œil bienveillant, bouche un peu narquoise mais pleine de bonté sous la moustache blanche ; barbiche qui s'étale sur les plis de la fraise.

Dans ce portrait si vivant, tout respire l'honnêteté, l'énergie, la richesse, la bonhomie, l'équilibre moral: et ce vieillard solide paraît résumer en lui toutes les qualités des ancêtres, au milieu desquels il a certainement joué un rôle respectable et important. Chef-d'œuvre de vérité.

A gauche, au bas de la colonne on lit : *Aetatis 73 A° 1641.*

Toile. Haut. 146 cent. ; larg. 112 cent.



JORDAENS (Jacques)

1593-1678

24 *La Sérénade*

A une fenêtre, à droite, une belle et blonde jeune fille, en robe jaune, est accoudée, tenant en ses bras un petit chien blanc. La figure épanouie elle écoute avec plaisir la pittoresque sérénade que trois instrumentistes et un chanteur lui offrent. Celui qui paraît le chef de cet orchestre, un gros homme mûr en bérêt orné d'une plume, souffle gravement, gonflant ses joues de toutes ses forces, dans son chalumeau. Deux autres plus jeunes, coiffés de façon analogue, jouent de la flûte à ses côtés, d'un air narquois, l'œil pétillant de malice. Devant eux un gamin chante, un rouleau à la main. Une vieille se glisse derrière les musiciens et interroge du regard la jeune femme. Les personnages de cette scène joyeuse sont peints à mi-corps. Sur le devant un grand lévrier. A gauche, un coin de ciel.

Toile. Haut. 110 cent.; larg. 162 cent.

JORDAENS (Jacques)

1593-1678

25 *Apollon et Marsyas*

Devant le dieu Bacchus, vêtu de rouge et de bleu, couronné de feuillage, le thyrse sur l'épaule gauche, la main droite levée, Apollon et Marsyas ont commencé le tournoi mélodique. Au pied du juge, à droite, le satyre phrygien est accroupi; la figure cramoisie, les joues ballonnées, il joue de la flûte.

Au-dessus de lui, Silène se dresse, énorme, jovial; une nymphe s'appuie sur son épaule. Debout à l'extrême droite, couronné et vêtu d'un opulent manteau bleu sombre, le Roi Midas, assiste au concours.

A gauche, Apollon, complètement nu, assis sur un tertre, tient dans sa main droite la lyre qui repose sur sa hanche; la figure dédaigneuse, il attend son tour avec patience. Derrière le dieu calme et resplendissant, sous l'ombrage des arbres, un groupe charmant de trois muses se tenant enlacées.

A l'avant plan, au centre, folâtrent deux amours.

Toile. Haut. 114 cent.; larg. 152 cent.

Collection Beissel. Aix-la-Chapelle, 1875.
Collection P. J. Huybrechts, 1878.

JORDAENS (Jacques)

1593-1678

26 *Rebecca à la Fontaine*

Le vieil Eliezer, venu en Mésopotamie à la recherche d'une épouse pour Isaac, a rencontré la belle Rebecca près d'une ruisselante fontaine. Le vieillard, vêtu d'une splendide dalmatique à ramages, et portant une épée romaine, boit avidement à une buire bleu sombre ansée d'or que lui a tendue la jeune fille.

Celle-ci, présentée de face, se tient à gauche du serviteur : elle est charmante de candeur et de modestie, vêtue avec apparat d'étoffes jaune, rose, blanche à grands plis ; sa gorge à demi découverte.

A gauche, s'élève la fontaine représentant un dauphin chevauché par un joyeux amour qui, par dessus sa tête, renverse une conque d'où jaillit une gerbe liquide.

Autour de la fontaine, deux jeunes femmes dont l'une puise à la source. Un jeune nègre agenouillé, vu de dos, vêtu d'une jaquette rouge et d'une culotte jaune, portant un singe, offre à Rebecca les présents d'Isaac, renfermés dans un vase.

Un homme, le torse nu, soutient sur les épaules un beau vase historié d'or. Près de lui on voit un vieillard et une jeune femme, tandis qu'à l'avant-plan, un chien se tient debout et tend son fin museau vers le groupe.

Toile. Haut. 153 cent. ; larg. 183 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

MATSYS (Quentin)

1466-1530

27 *La Vierge et l'Enfant Jésus*

La Vierge en robe bleue, chastement échancrée à la poitrine, la tête couverte d'un voile de mousseline, qui laisse voir les bandeaux plats de sa chevelure blonde, est représentée à mi-corps, sur un fond de montagnes, tenant dans ses bras l'enfant Jésus, tout nu qui l'embrasse. Elle a un aspect ineffablement candide et pur ; l'expression de son gracieux visage est virginale ; elle approche ses lèvres de celles de son enfant, et rien n'est charmant comme le geste de celui-ci, qui prend d'une main naïve le cou de sa mère.

Dans le fond, une rivière aux beaux reflets d'acier, passe à droite, sous un pont à trois arches, derrière lequel on voit une barque ; à gauche, elle est sillonnée de bâteaux. On aperçoit une tour au bord de l'eau, des maisons, un château-fort, des bois, des collines.

Panneau. Haut. 48 cent. ; larg. 38 cent.

Reproduit dans Illustrated Catalogue of 300 paintings by old Masters which have, at various times, formed part of the Sedelmeyer Gallery, 1898.



QUENTIN MATSYS
LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS





JEAN OU HANS MEMLING
TRIPTYQUE



MEMLING (Jean ou Hans)

1435?-1495

28 *Triptyque*

La Messe de Saint Grégoire

Saint Michel *Saint Jerôme*

« Peintures exquises pareilles à des joyaux », c'est ainsi que l'éminent critique James Weale qualifie ces trois petits tableaux.

Celui du milieu représente la Messe de St Grégoire. Revêtu de ses habits sacerdotaux, le Saint célèbre le divin sacrifice et s'agenouille pour la consécration. Tout à coup le miracle s'opère : au lieu de l'hostie sacrée c'est le Sauveur lui-même, couronné d'épines, qui apparait entouré des instruments de la Passion, laissant couler sur l'autel le sang qui s'échappe de ses blessures. Le Saint reste interdit devant le prodige, qui reste inaperçu pour le desservant ainsi que pour le cardinal et le moine agenouillés à gauche.

A gauche, Saint Michel brandissant de la main droite une croix orfévrée, en terrasse le démon qui se tord à ses pieds, tandis que de la gauche il pèse symboliquement dans une balance les âmes des humains.

A droite, Saint Jérôme nous apparait en un clair paysage ; s'appuyant de la main droite sur une croix processionelle orfévrée, il est vêtu d'une longue robe rouge dont les plis frôlent la terre derrière lui. Le Saint a un doux visage de vieillard, d'aspect paisible et pieux. Il se retourne à demi et, d'un geste tendre et calme, il tend la main gauche vers un lion assis près de lui. Au loin, la campagne fuit, en jolies prairies parsemées d'arbustes, vers une ville. A droite, un escalier, ombragé d'arbres, monte à travers de grands rochers vers la retraite du Saint.

Chaque panneau haut. 15 cent. ; larg. 9 cent.

Collection Christophe Rhaban Ruhl, Cologne 1876.

Reproduit dans The second hundred of paintings by old Masters belonging to the Sedelmeyer Gallery, 1895.

Voir W. H. Weale : *Catalogue of the exposition at Bruges ;* ainsi que W. H. Weale : *Hans Memling, a notice of his life and Works* où ce triptyque est mentionné comme suit : « Three miniatures in the possession of M. C. Ruhl, representing the mass of St Gregory, St Michael, clad in polished steel armour and red mantle, holding the balance of justice and St Jérôme, are most exquisite gemlike pictures, beautifully preserved. »

MOMPER (Josse de), le Jeune

1559? 1634-35

et TENIERS (David), le Vieux

1582-1649

29 *Paysage avec Figures*

Des personnages qui s'apprêtent à traverser un pont, circulent au milieu d'un chemin encaissé entre des montagnes sur les flancs et au sommet desquelles croissent des arbres vigoureux.

Au fond sont bâties quelques maisonnettes.

Signé, à droite, en bas : *J. D. M.* entrelacés.

Panneau. Haut. 88 cent. ; larg. 59 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

NEEFS (Pierre), le Vieux

1570?-1651?

et FRANCK (François), le Jeune

1581-1642

30 *Intérieur de la Cathédrale d'Anvers*

1175

Sous les arceaux gothiques qui s'entrecroisent au-dessus de la nef de l'imposante cathédrale, qu'éclairent vivement de hautes et larges verrières, circulent de nombreux fidèles.

Au pied d'un autel adossé à une colonne, devant lequel officie un prêtre revêtu des ornements sacerdotaux, sont agenouillés des hommes et des femmes.

Au centre du tableau, trois personnages s'entretiennent avec un prêtre en surplis.

A gauche, accroupis contre un pilier, des mendiants implorent la charité. Près de la chaire de vérité se promène un gentilhomme.

A l'avant-plan, appuyé sur ses béquilles, s'avance péniblement un infirme précédé d'un petit chien.

Signé, sur deux colonnes : *P. Nefs. — F. Franck.*

Panneau. Haut. 48 cent. ; larg. 81 cent.

Collection Tiberghien. Bruxelles, 1827.
Collection Van den Schrieck. Louvain, 1861.
Collection Vicomte du Bus de Gisignies. Bruxelles, 1882.
Collection Arnold de Pret, Anvers.

PEETERS (Bonaventure)

1614-1652

31 *Marine*

Sur une mer que soulève légèrement le vent précurseur d'un orage annoncé par la couleur du ciel, voguent des navires sous voiles.

Panneau. Haut. 37 cent. ; larg. 45 cent.

PEETERS (Bonaventure)

1614-1652

32 *Marine*

Mer houleuse.

Panneau. Haut. 29 cent. ; larg. 37 cent.

PEETERS (Bonaventure)

1614-1652

33 *Marine*

Mer agitée.

Panneau. Haut. 13 cent. ; larg. 20 cent.



PIERRE-PAUL RUBENS
SATYRE ET BACCHANTE





PIERRE-PAUL RUBENS
L'IVRESSE DE BACCHUS



PÉPYN (MARTIN)

1575-1642

33bis *Ste Elisabeth de Hongrie distribuant ses biens aux pauvres*

Esquisse du tableau du Musée d'Anvers.

Panneau. Haut. 58 cent. ; larg. 44 cent.

RUBENS (PIERRE-PAUL)

1577-1640

et SNYDERS (FRANÇOIS)

1579-1657

34 *Satyre et Bacchante*

SUR un fond chaudement sombre un satyre tient une corbeille de fruits succulents. La lumière, qui arrive de la droite du tableau, éclaire vivement sa figure moqueuse et son large sourire lippu dans sa barbe broussailleuse. La poitrine nue et les épaules ont l'air d'avoir été patinées par le grand soleil des plaines et des clairières. Les raisins abondants de sa corbeille sont d'une belle et lumineuse mâturité et rivalisent d'éclat avec la peau dorée des poires et des pommes. A gauche, une bacchante belle en chair et souriante, est accourue tentée par l'appât des fruits merveilleux et tend vers eux sa main gracieuse.

Panneau. Haut. 93 cent. ; larg. 73 cent.

RUBENS (PIERRE-PAUL)

1577-1640

35 *L'Ivresse de Bacchus*

A l'ombre d'un arbre autour duquel s'enroule une vigne, tandis qu'à gauche le paysage fuit au loin, Bacchus est assis sur un tonneau renversé. Coiffé de pampres, il lance un regard voluptueux vers le ciel et pose le pied sur un tigre qui se vautre sous lui en mordillant des raisins. Le jeune dieu tient une coupe dans la main droite ; une nymphe blonde, au corsage dégraffé, lui verse le vin d'un carafon de cristal et s'appuie sur l'épaule de Bacchus. Un satyre enfant, recueille avec volupté les gouttes qui débordent de la coupe et dont quelques-unes ruissellent sur ses joues. Derrière Bacchus, un vieux satyre cornu, ployé en arrière, son bissac sur le dos, vide avec avidité une grande amphore, et à la gauche du dieu, un jeune enfant ivre lève sa chemise légère et s'oublie ingénument sous l'œil du spectateur.

Toile. Haut. 85 cent. ; larg. 71 cent.

Gravé par Peiroleri.
Collection Bosschaerts, Anvers, 1871.
Collection Joseph De Bom, Anvers, 1878.

RUBENS (Pierre-Paul)

1577-1640

36 *Portrait d'Isabelle Brant*

La tête est légèrement inclinée en avant. Visage coloré au regard doux et placide. Chevelure brune sommée de perles. Une longue perle est suspendue à l'oreille.

Elle est vêtue d'une robe de velours noir à crevés de soie blanche avec corsage décolleté en carré et chemisette laissant transparaître la chair de la gorge. Un collier d'or bruni, se détachant sur le velours, entoure le cou et vient s'attacher à une broche agrafée au milieu de la poitrine.

Les mains sont posées l'une sur l'autre.

Panneau. Haut. 95 cent.; larg. 70 cent.

RUBENS (Pierre-Paul)

1577-1640

37 *L'Assomption de la Vierge*

Le tombeau de la Vierge est ouvert : la dalle gît à côté du sarcophage : les suaires sont abandonnés. La mère de Dieu, portée par des nuées célestes et par des anges, monte à travers l'azur, dans les rayons argentés, vers le Paradis qui semble descendre vers la terre pour recevoir sa reine. Elle plane en sa robe rouge, dont les larges plis flottent gracieusement, frôlés par de beaux chérubins aux chairs roses, qui offrent des couronnes et des palmes. Son doux visage est auréolé de lumière et ses yeux paraissent déjà contempler des spectacles divins. Elle tient une de ses mains chastement sur sa poitrine ; l'autre main paraît montrer les hommes à Dieu et les recommander à sa bonté suprême.

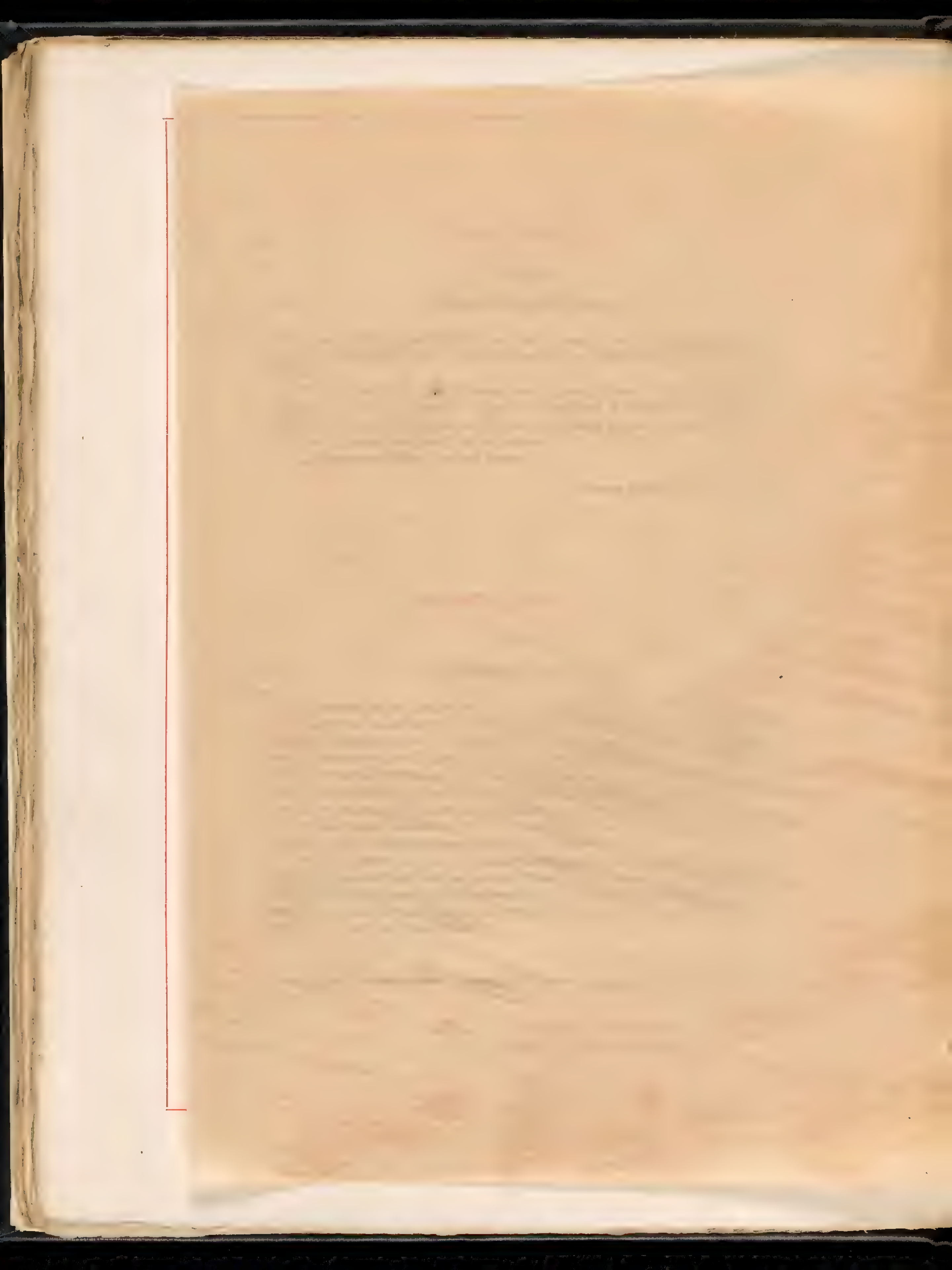
Autour du tombeau vide, près d'une grotte abritée par deux peupliers que les rayons du miracle éclairent, les apôtres et les saintes femmes sont éblouis par la splendeur de cette assomption. Les uns baissent la tête et se prosternent, d'autres lèvent les mains au ciel. Une sainte plonge les bras dans la tombe. Esquisse du tableau du Musée de Dusseldorf.

Panneau. Haut. 104 cent.; larg. 74 cent.

Reproduit dans The sixth hundred of paintings by old Masters belonging to the Sedelmeyer Gallery, 1900.



PIERRE-PAUL RUBENS
L'ASSOMPTION DE LA VIERGE





RUBENS (Pierre-Paul) attribué à

1577-1640

38 *Le Christ en Croix*

Le jour est tombé. Le Sauveur agonise sur la croix. Un linge ensanglanté serpente autour de son corps émacié.

A gauche, dans une sorte de pénombre, le bon larron trépasse résigné. Du côté opposé, l'autre, vu de profil, tressaute et se débat contre la mort. Il cambre le torse comme dans un suprême effort pour échapper à l'affreux supplice. Sa figure est violemment convulsée et ses cheveux se hérissent d'épouvante. Autour de son corps robuste s'enroule un linge flottant.

Au bas du Calvaire dans le lointain, Jerusalem.

Toile. Haut. 88 cent.; larg. 64 cent.

RUBENS (Pierre-Paul) attribué à

1577-1640

39 *Le Coup de Lance*

Le Sauveur vient d'être cloué sur la croix. Au pied de l'instrument du supplice, Madeleine, agenouillée, baise les pieds du Christ.

A droite, entourée des saintes femmes en pleurs, se tient la Vierge, drapée dans les plis d'une robe bleue qui lui couvre la tête.

A gauche, devant un groupe de soldats, au-dessus desquels flottent des enseignes romaines, un centurion monté sur un cheval blanc, perce de sa lance le coté du divin martyr. Esquisse.

Panneau. Haut. 56 cent.; larg. 41 cent.

Collection du Marquis de Courtebourne, Anvers, 1880.

RUBENS (Pierre-Paul) Ecole de

40 *Paysage*

Sur un ciel bleuâtre et vaguement doré par des reflets de lune, de grands arbres profilent sauvagement leurs troncs tordus par les rafales.

A gauche, on aperçoit quelques vaches passant sur un pont.

A droite, se dressent des habitations rustiques. Le long de ces maisons un personnage à cheval suivi d'un autre à pied.

Esquisse.

Panneau. Haut. 24 cent.; larg. 33 cent.

Collection Robert Geelhand. Anvers, 1888.

RUBENS (Pierre-Paul) attribué à

1577-1640

41 *La Légende de Saint-Gille*

Esquisse.

Panneau. Haut. 36 cent.; larg. 30 cent.

RUBENS (Pierre-Paul) Atelier de

42 *La Famille de Rubens*

Superbe copie du tableau qui se trouve à l'église St-Jacques dans la chapelle de Rubens.

Une œuvre faite tout entière, dit la tradition, avec les portraits des membres de sa famille, c'est-à-dire avec ses affections, ses amours mortes, ses amours vivantes, ses regrets, ses espérances, le passé, le présent, l'avenir de sa maison.

Il y a là, l'une à côté de l'autre, ses deux femmes, et d'abord la belle Hélène Fourment, blonde, grasse, aimable et douce, en grand déshabillé, nue jusqu'à la ceinture. Il y aurait aussi sa fille, sa nièce, son père, son grand-père, enfin le plus jeune de ses fils sous les traits d'un ange, jeune et délicieux bambin, le plus adorable enfant que peut-être il ait jamais peint. Quant à Rubens lui-même, il y figure dans une armure toute miroitante d'acier sombre et d'argent, tenant en main la bannière de St-Georges. (Eug. Fromentin).

Toile. Haut. 230 cent.; larg. 190 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

Acquis en 1871 de M. De Weert-Van Basteleer. A appartenu vers 1750 à M. de Wit, Bourgmestre d'Anvers et orna ensuite une église supprimée en 1793.

RUBENS (Pierre-Paul) Ecole de

43 *Tête de Madone*

Toile. Haut. 19 cent.; larg. 16 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878

SALLAERT (Antoine)

Vers 1590

44 *Massacre des Innocents*

Les soldats d'Hérode, cruels exécuteurs des ordres du roi, massacrent sans merci les enfants de Judée.

A droite du tableau, appuyée sur le socle sanglant d'une colonne brisée, une mère en larmes implore en vain la clémence d'un homme qui va écraser son fils contre la pierre, au pied de laquelle gisent déjà plusieurs petits corps d'enfants. Agenouillée derrière le meurtrier, une femme, les yeux noyés de larmes, contemple avec effroi l'horrible scène.

Au milieu de la composition, des mères luttent avec désespoir contre les sicaires d'Hérode qui veulent s'emparer de leurs enfants.

A gauche, une rue que parcourent les meurtriers.

Toile. Haut. 160 cent.; larg. 229 cent.

Collection Verlinde, Anvers, 1877.

FRANÇOIS SNYDERS
CHASSE AU RENARD





SCHUT (Corneille), le Vieux

1597-1655

45 *Le Martyre de Saint Georges*

A droite, sur un trône élevé,[1] abrité sous un dais dont la draperie rouge retombe en lourds plis autour de son siége, est assis un proconsul qui tient à la main le bâton, insigne de sa dignité. Il préside aux apprêts du supplice que va subir le martyr.

Saint Georges, le torse nu, est agenouillé devant les bourreaux dont l'un, à droite, armé d'un glaive, le maintient.

A gauche, des soldats postés derrière un second exécuteur, contemplent curieusement la terrible scène. Derrière eux un homme debout.

Des séraphins planent dans une nuée au dessus du groupe principal de la composition.

Esquisse du tableau offert par la Confrérie des Arbalétriers de Saint Georges à l'église Notre-Dame. Cette esquisse orna le local de la Confrérie jusqu'à sa suppression.

Toile. Haut. 84 cent.; larg. 65 cent.

SCHUT (Corneille)

1597-1655

46 *La Nativité*

Octogonal. Panneau. Haut. 16 cent.; larg. 12 cent.

SNYDERS (François)

1579-1657

47 *Chasse au Renard*

Poursuivi par la meute, le renard est arrivé au bord d'un cours d'eau, que dominent sur l'autre rive de hautes montagnes. Acculé, désespéré, sa large queue repliée entre ses pattes, il fait face à ses agresseurs, la gueule ouverte, l'œil enflammé et se prépare à vendre chèrement sa vie.

Déjà l'un des chiens, grièvement blessé, hurle de douleur sur le devant du tableau. D'autres s'arrêtent un instant interdits devant l'attitude menaçante de l'animal, tandis que de nouveaux agresseurs accourent de toutes parts.

Toile. Haut. 155 cent.; larg. 249 cent.

Collection de Pret Roose de Calesberg, Anvers.

SNYDERS (François)

1579-1657

48 *Nature Morte*

Une table chargée de savoureuses victuailles.

A gauche, deux lièvres. Au centre, un plat de faïence blanche à cannelures où s'étale un superbe homard.

A droite, bottes d'asperges et deux gros artichauts à demi masqués par le crustacé.

Dominant les victuailles, un pot et des verres, une coupe de cuivre ciselé remplie de pêches et de raisins, un chaudron de cuivre rouge contenant une écumoire.

Panneau. Haut. 81 cent. ; larg. 119 cent.

SNYDERS (François)

1579-1657

49 *Têtes de Chien*

Deux têtes de lévriers à longs poils, l'une blanche et noire, l'autre rousse et blanche. Étude.

Panneau. Haut. 48 cent. ; larg. 57 cent.

Collection Hélène Herry, 1848.
Collection P. J. Huybrechts, 1878.



DAVID TENIERS, le Jeune
TENTATION DE SAINT ANTOINE



TENIERS (David), le Jeune

1610-1690

50 *Tentation de Saint Antoine*

Cette scène diabolique se passe dans une vaste grotte qui sert de refuge à Saint Antoine. L'anachorète est à genoux devant un rocher qui lui sert d'autel et sur lequel reposent un crucifix, un sablier et un livre de prières ouvert posé sur un crâne. Une diablesse en corsage violet dont le bonnet blanc est percé par des cornes, lui montre le cortège de la tentation qui s'avance. Le saint, les mains jointes, retourne sa belle tête à longue barbe blanche et voit avec effroi une dame magnifique, vêtue d'une longue robe en satin vert, qui lui offre gracieusement un verre de vin. Elle est escortée de monstres étranges, dont quelques uns se sont approchés de Saint Antoine et le tirent par sa robe de bure. Ce sont des êtres fantastiques à l'aspect de chiens, de crapauds, ou qui ouvrent des gueules de poissons terribles. Sur l'un d'eux chevauche un joyeux manant, la plume au béret, levant son verre d'une main et tenant une cruche de l'autre. Un nain se blottit derrière la dame, pinçant une guitare trop grande pour lui. Une figure de petite sorcière s'aperçoit dans le tumulte de la bizarre cavalcade, sous un balai à long manche que brandit un animal vêtu d'un costume vert. De l'autre côté un individu indescriptible joue d'une clarinette. Des oiseaux déplumés se hissent sur les roches de la caverne et des poissons y nagent comme s'ils étaient dans une rivière. Dominant cette scène fantastique, un nain coiffé d'un entonnoir et juché sur un oiseau baroque tue d'un coup de lance, en un tournoi aérien, une grenouille à califourchon sur un poisson.

Signé en bas à droite sur une pierre du monogramme : *D. T.* entrelacés.

Cuivre. Haut. 57 cent. ; larg. 76 cent.

Catalogue raisonné de Smith vol. 3 page 392 nº 500.
Gravé par Baron et Houston.
Collection Duc des Deux Ponts, Paris 1778.
Collection Chaudin des Fougerais, Paris.
Collection Allen Gilmore.
Collection Perregaux Lafitte.
Collection Lapeyrière, Paris 1824.

TENIERS (David), le Jeune

1610-1690

51 *La Partie de Cartes*

Trois joueurs sont installés autour d'une table de cabaret. L'un d'eux est assis à gauche dans une vieille futaille transformée en fauteuil ; il examine son jeu qu'il tient dans la main droite. Son voisin, habillé d'un gilet d'étoffe rouge, serre une pipe entre ses doigts ; il suit le jeu du personnage assis à sa gauche, lequel, vêtu de gris, porte sur la tête un vieux feutre. Un quatrième debout derrière les autres suit attentivement le jeu.

Au fond, à droite, un homme debout fume sa pipe devant la cheminée, près d'un homme assis qu'on ne voit que de dos et d'une femme coiffée d'un bonnet blanc.

Signé, sur le tonneau, du monogramme *D. T.* entrelacés.

Panneau. Haut. 32 cent. ; larg. 45 cent.

TENIERS (David), le Jeune

1610-1690

52 *Animaux*

Etude.

Signé, à gauche, du monogramme *D. T.* entrelacés.

Panneau. Haut. 19 cent. ; larg. 29 cent.

Collection Van Hal-van Regemorter, Anvers, 1890

VINCKEBOONS (David)

1578-1628

53 *Paysage avec Figures*

Dans un chemin ombragé par de hauts arbres circulent un troupeau de moutons et un chariot dont le conducteur s'est arrêté pour causer avec un homme et une femme assis sur un talus.

Signé.

Panneau. Haut. 33 cent. ; larg. 50 cent.

VINCKEBOONS (David)

1578-1629

54 *Kermesse*

Toile. Haut. 158 cent.; larg. 227 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

VOS (Simon de)

1603-1676

55 *Buste de Sainte*

Panneau. Haut. 37 cent.; larg. 51 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

WILDENS (Jean)

1586-1653

et BOCKHORST (Jean Van), dit Langenjan

1610?-1668

56 *La Vierge servie par les Anges*

A droite, adossée à un tronc d'arbre, la Vierge, vêtue de blanc et de bleu, ayant l'enfant Jésus debout devant elle, s'incline gracieusement vers des anges qui lui offrent des fleurs. Dans le ciel et autour de l'arbre volent d'autres anges apportant à la mère du Sauveur des palmes et des roses.

A gauche, un sombre paysage.

Toile. Haut. 108 cent.; larg. 145 cent.

Provient de l'ancienne église des Facons à Anvers.

WILDENS (Jean)

1586-1653

et DYCK (Antoine van)

1599-1641

57 *La Fuite en Egypte*

La Sainte Famille s'est engagée dans une sorte de gorge aux versants plantureusement boisés, sillonnés de cascatelles. La Vierge assise sur l'âne, contemple l'enfant divin qui repose tout nu sur ses genoux et sourit en lui tendant les bras.

Deux anges aux grandes ailes conduisent les augustes voyageurs tandis que Saint Joseph s'attarde un peu et semble délibérer sur le choix d'un chemin.

Au fond, horizon bleuâtre sur lequel se détachent des ruines pittoresques.

Toile. Haut. 104 cent.; larg. 158 cent.

Provient de l'ancienne église des Facons à Anvers.

WILDENS (Jean

1586-1653

58 *Paysage avec Figures*

Panneau. Haut. 34 cent.; larg. 50 cent.





GUILLAUME VAN AELST
FRUITS







École Hollandaise

AELST (Guillaume Van)

1620-1679

59 *Fruits*

Sur un plateau de vermeil posé sur une table à demi couverte d'un tapis bleu frangé d'or, une pyramide de fruits succulents : pêches duvetées, grenades saignantes, figues fraîches, pastèque, raisins noirs et raisins blancs, dont l'une des grappes savoureuses déborde le plateau et pend dans le vide.

Le tout empanaché de rameaux de vigne aux belles feuilles décoratives.

A droite, dans la pénombre, un vase grec contenant un oranger fleuri.

Signé sur la table : *W. V. Aelst 1650.*

Toile. Haut. 98 cent. ; larg. 111 cent.

ASSELYN (Jean)

1610-1660

60 *Ruines du Temple de la Sybille à Tivoli*

Au pied d'un rocher que dominent d'imposantes ruines, un pâtre se tient debout près d'un homme assis sur une pierre.

Panneau. Haut. 54 cent. ; larg. 44 cent.

BAKHUYSEN (Ludolf)

1631-1708

61 *Marine*

Sur une mer agitée quelques embarcations luttent péniblement contre la bourrasque. Ciel nuageux.

Signé, sur une épave, au milieu du tableau : *L. B.*

Toile. Haut. 38 cent.; larg. 48 cent.

Collection Oppenheim, Cologne, 1878.
Collection Van Cutsem, Anvers, 1893.

BEGYN (Abraham)

XVIIe siècle

62 *Le Passage du Gué*

Une campagnarde montée sur son âne, et accompagnée d'une paysanne aux jambes nues, fait traverser à quelques moutons et à une vache une petite rivière.

Panneau. Haut. 33 cent.; larg. 44 cent.

Collection Marquis de Courtebourne, Anvers, 1880.

BERCHEM (Nicolas)

1628-1683

63 *Paysage avec Figures*

Au pied d'un amas granitique près duquel croît un arbre au tronc noueux, une jeune fille assise sur une pierre, au premier plan, à droite, file auprès d'une chèvre.

Vers la gauche, montée sur un âne, une bergère s'est arrêtée devant un pâtre, accompagné de son chien et debout derrière une vache dont la robe blanche est tachée de noir. Ça et là des moutons.

Signé, à gauche, dans le terrain : *Berchem, f. 1656.*

Panneau. Haut. 30 cent.; larg. 39 cent.

BERCHEM (Nicolas)

1628-1683

64 *Paysage avec Figures et Ruines*

Devant de hautes ruines envahies de végétation, une rivière où se baignent quelques vaches et un petit cheval sur lequel est assise une gente paysanne causant avec un berger.

A droite, un homme portant un panier rempli de raves se dispose à entrer dans l'eau.

Sur la rive un pâtre est nonchalamment couché, un chien à ses pieds.

A gauche, un homme guéant la rivière, et à l'arrière-plan des personnages gravissant la montagne.

Signé, dans le terrain, à droite : *Berghem 1660.*

Toile. Haut. 68 cent. ; larg. 79 cent.

BERGEN (Thierry van)

1645?-1689

65 *Paysage*

Non loin d'une bergerie au toit couvert de chaume, à côté d'une brebis qui se désaltère, un pâtre se rafraîchit dans l'eau claire d'un ruisseau. Derrière lui deux vaches, l'une rousse, l'autre noire.

A l'entrée de la bergerie une femme est assise sur un tertre ; près d'une vache, apparait un homme monté sur un cheval blanc.

Au fond, des collines verdoyantes ferment l'horizon.

Toile. Haut. 70 cent. ; larg. 53 cent.

Collection J. K. esq^re Londres, 1879.

BEYEREN (Abraham Van)

1656 ?

66 *Etal de poissons*

Sur une table de bois sont jetés pêle-mêle de gros crabes, des plies, un cabillaud découpé, derrière lesquels se trouve un panier rempli de poissons ; un tonnelet supporte sur son couvercle des turbotins. A proximité brillent les plateaux de cuivre d'une balance.

Signé, en haut, à droite : *A. B. 1660.*

Toile. Haut. 94 cent. ; larg. 124 cent.

BOL (Ferdinand)

1611-1681

67 *L'ânesse de Balaam*

Au milieu d'un chemin bordé de ruines, le devin, vêtu d'une houppelande brune, coiffé d'un turban, essaie, à grands coups de bâton de faire relever son ânesse qui vient de tomber à la vue de l'ange du Seigneur armé de son glaive.

Signé : *F. B.* entrelacés *f. 1638.*

Panneau. Haut. 51 cent.; larg. 70 cent.

BOTH (Jean)

68 *Vue de Ville Hollandaise*

A droite, au bord d'une large rivière, sous le porche d'une construction, une femme assise sur un âne, s'entretient avec un homme debout près d'elle. A gauche, devant une maison, que dépasse la ramure de vieux arbres, des hommes retirent des filets.

Au fond, un pont sur lequel circulent des passants.

Panneau. Haut. 26 cent.; larg. 33 cent.

BRAKENBURG (Richard)

1650-1702



69 *La Femme jalouse*

Dans un vaste cabaret rempli de buveurs et de joueurs attablés, une vieille femme a fait irruption. Furibonde, les dents grinçantes, les poings lancés en avant, elle invective une belle fille assise sur les genoux de son galant.

Tout le monde, à commencer par la fille, regarde la mégère d'un air ironique, tandis qu'au dehors, à gauche, apparaissent à la fenêtre ouverte les figures narquoises d'un gamin et d'une gamine.

Signé, en bas, à droite : *R. Brakenburg.*

Toile. Haut. 41 cent.; larg. 48 cent.

BRAMER (Léonard)

1596

70 *L'Erection de la Croix*

Les bourreaux tournant le dos au spectateur s'efforcent sous la direction d'un centurion à cheval à droite de dresser la croix où est attaché le Sauveur dont la tête s'incline vers le sol.

Au fond, groupe de saintes femmes agenouillées, en larmes.

Ciel sombre, sillonné d'éclairs tragiques.

Signé, à gauche, en bas sur le couteau : *L. Br....*

Panneau. Haut 77 cent. ; larg. 57 cent.

BREENBERGH (Barthélémy)

1620-1660

71 *Alexandre et Diogène*

Le vainqueur de Darius, monté sur un superbe cheval, accompagné d'une nombreuse suite, s'arrête, à gauche, devant le philosophe grec installé dans son tonneau. Alexandre, la tête ceinte d'une couronne de lauriers, le buste couvert d'une brillante cuirasse sur laquelle retombent, en descendant des épaules, les plis d'un manteau pourpre, tient de la main droite un bâton de commandement. Diogène, dont une draperie rouge couvre à peine la nudité, est assis, un bras levé vers le ciel, regardant le conquérant ; il semble lui adresser ces paroles célèbres : « ôtes-toi de mon soleil. »

Signé, en bas : *Bartholomeus Breenberg. fecit An^o 1656.*

Toile. Haut. 101 cent. ; larg. 82 cent.

BREKELENKAMP (Quiryn Van)

1668

72 *Le Marchand de Poisson*

Sur une table, un plat de terre rouge avec des harengs, quelques autres poissons et un panier finement tressé. A l'avant-plan à gauche, un chaudron sur un tonneau.

Assis derrière son étal, le marchand, vu de profil, coiffé d'un béret rouge, attend la pratique en fumant sa longue pipe.

A droite, monogramme : *Q. B.*

Panneau. Haut. 24 cent. ; larg. 22 cent.

Collection P. L. Kuhnen, 1880.

CROOS (Antoine Vander)

† 1659 ou 1660

73 *Paysage*

Panneau. Haut. 9 cent. ; larg. 20 cent.

Collection Van Cutsem, Anvers 1893.

CROOS (Antoine Vander)

† 1659 ou 1660

74 *Paysage*

Pendant du précédent.

Panneau. Haut. 9 cent. ; larg. 20 cent.

Collection Van Cutsem, Anvers 1893.



ALBERT CUYP
LE PRINCE D'ORANGE AU SIEGE DE BREDA





ALBERT CUYP
L'APPROCHE DE L'ORAGE



CUYP (Albert)

1605-1691

75 *Le Prince d'Orange au siège de Bréda*

Au premier plan, le prince, monté sur un magnifique cheval brun, s'avance, suivi de deux aides de camp ; un paysan portant un panier et tenant un bâton à la main, les regarde passer. A gauche, quatre soldats portent un blessé sur un brancard; plus loin deux tentes à l'entrée desquelles sont réunies quelques personnes. A l'arrière-plan, on aperçoit une troupe en marche.

Au fond s'élèvent les monuments de la ville.

Ce tableau, d'une exécution remarquable, est considéré à juste titre comme une des meilleures productions du maître.

Signé, à droite, dans le terrain : *A. Cuyp f.*

Panneau. Haut. 37 cent.; larg. 51 cent.

Catalogue raisonné de Smith, tome 5, page 361, no 265.
Vente faite à Bruxelles, 16 septembre 1814.
Collection Charles Brind.
Collection Vicomte de Buisseret, Bruxelles 1891.

CUYP (Albert)

1605-1691

76 *L'Approche de l'Orage*

Vers la droite, sur un talus qui borde une rivière aux ondes tourmentées, se dresse un bouquet de hauts arbres qui se tordent sous les premières raffales de la tempête.

Sous leurs branches frémissantes, apparaît, gravissant une côte et luttant contre le vent, un homme à cheval suivi d'un garçonnet portant une gaule.

Devant le cavalier, quelques vaches dévalent le talus et s'engagent dans le chemin.

A droite, de l'autre côté de la rivière, une chaumine près de laquelle deux arbres grêles, se courbent sous la violence du vent.

Signé, en bas, à droite, sur le tertre : *A. Cuyp.*

Toile. Haut. 110 cent. ; larg. 162 cent.

CUYP (Albert)

1605-1691

6000

77 *Portrait*

Sur un fond d'ombre apparaît une enfant blonde et pâle ; ses cheveux soyeux encadrent de flocons de lumière son visage mutin aux grands yeux limpides, rieurs et attentifs ; son large col de mousseline blanche aux lourdes guipures tuyautées raidit un peu la souplesse enfantine de la fillette. La robe, d'un jaune citron, est ornementée de dessins rouges, dentelés et contrariés. Le corsage baleiné engaîne le petit corps et s'enjolive de deux nœuds de soie rouge à aiguillettes. De grandes basques retombent sur la jupe largement évasée et soutenue sur les hanches par un vertugadin. On aperçoit un petit pied chaussé de souliers de cuir brun.

Dans ses menottes potelées, sortant de grandes manchettes en entonnoir, l'enfant tient fermement une canne au manche tressé et s'apprête à frapper une balle en peau qui a roulé près d'elle, sur le grand dallage à damiers.

A gauche en haut : Anno 1631.

Panneau. Haut. 113 cent. ; larg. 84 cent.

DOES (Simon Van der)

1653-1717

78 *Paysage*

Paisiblement assise à la porte de la bergerie, une bergère surveille son troupeau en tricotant.

Toile. Haut. 36 cent. ; larg. 30 cent.

Collection Van Hal Van Regemorter, Anvers, 1890.

EECKHOUT (Gerbrand Van den)

1621-1674

79 *La Prédication de Saint Jean*

A droite, au pied d'un rocher surmonté d'arbustes et de souches aux racines noueuses, le Saint, le torse à moitié découvert, les bras étendus, prêche devant de nombreux personnages, les uns debout, les autres assis, qui écoutent avec attention.

A ses pieds, une femme, un enfant dans les bras, impose du doigt silence à deux enfants qui jouent non loin d'elle.

Presque au centre de la composition se dresse un personnage fastueux, vêtu d'une ample robe et coiffé d'un haut turban.

Toile. Haut. 99 cent. ; larg. 136 cent.

Collection Robert Geelhand, Anvers 1888.



ALBERT CUYP
PORTRAIT





PIERRE VAN DER FAES, dit le Chevalier Lely
PORTRAIT DE JEANNE LOPEZ DE TOLEDO



FAES (Pierre Vander) dit le Chevalier Lely

1617 ou 1618-1680

80 *Portrait de Jeanne Lopez de Toledo, femme de Diego de Castro y Toledo*

Représentée en pied, vêtue d'une robe de velours noir avec manches à crevés et d'une jupe de satin blanc. Au milieu de la manche gauche un nœud jaune. Cheveux blonds châtains. Elle porte un double collier de perles et une grande collerette de dentelle autour de la gorge nue.

A gauche, une draperie rouge.

Armoiries à droite, en bas.

Pendant du n° 177.

Toile, Haut. 183 cent.; larg. 107 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

GOYEN (Jean Van)

1596-1666

81 *Paysage avec Figures*

A droite une chaumière, ombragée de chênes, à coté de laquelle trois hommes au travail.
Au centre de la composition, à l'arrière-plan, un chariot à ridelles.

A gauche, à l'avant-plan sombre, une grande roue de charette.

Ciel gris, nuageux.

Signé, en bas, à droite, sur un monticule : *V. G. 1631.*

Panneau. Haut. 37 cent.; larg. 53 cent.

GOYEN (Jean Van)

1596-1666

82 *Vue de Scheveningue*

A droite, sur une haute dune, une vieille tour carrée et un groupe de pêcheurs. Sur la plage, des barques, aux voiles gonflées; et des pêcheurs disséminés. Au fond, la mer s'étend au loin sous un ciel gris, nuageux, avec de ci de là un peu d'azur.

Signé, en bas, à droite : *V. G.*

Panneau. Haut. 44 cent.; larg. 66 cent.

GOYEN (Jean Van)

1596-1666

83 *Marine*

Une barque montée par quatre hommes vogue paisiblement sur un cours d'eau. Au fond, des rives verdoyantes, au milieu desquelles se dresse un clocher.

Panneau. Haut. 22 cent.; larg. 25 cent.

GOYEN (Jean Van)

1596-1666

84 *Scène d'Hiver*

Un fleuve glacé en Hollande.

A gauche, un groupe de personnages conversant sur la glace. Derrière eux, une barque, un beau moulin à vent, une chaumière entourée d'arbres dépouillés par l'hiver.

Des patineurs, des chariots, des traîneaux animent la composition.

Signé, à droite : *V. Goien 1630.*

Panneau. Haut. 47 cent.; larg. 62 cent.

HEEM (David De)

85 *Fleurs*

Des roses, des œillets, des liserons et d'autres fleurs, avec des champignons. Ça et là des insectes.

Sous les fleurs se glisse un serpent.

Signé, à droite, sur une pierre : *D. De Heem.*

Toile. Haut. 56 cent.; larg. 44 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

HEEM (David De) genre de

86 *Fleurs*

Une guirlande de roses, de tulipes, attachée à deux anneaux, devant une niche en marbre.

Panneau. Haut. 62 cent.; larg. 48 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.



JEAN VAN GOYEN
PAYSAGE AVEC FIGURES







HOBBEMA

PAYSAGE





MEINDERT HOBBEMA
PAYSAGE



HEUSCH (Guillaume De

† 1699?

87 *Paysage*

Un berger et une bergère conduisant des chèvres descendent à gauche un sentier que bordent de grands arbres.

A droite, sous un ciel légèrement nuageux, se profile un paysage accidenté.

Panneau. Haut. 48 cent ; larg. 63 cent.

Collection Baron De Witte, Anvers, 1890.

HOBBEMA (Meindert)

1638-1709

88 *Paysage*

Une rivière coule ses eaux calmes et limpides au premier plan sur un lit de cailloux et baigne des mamelons boisés, où des bergers font paître leurs troupeaux à l'ombre d'un grand chêne au tronc noueux et tourmenté. Un arbre abattu sur la berge trempe l'extrémité de ses branches dans l'eau.

Ciel grisâtre avec de beaux nuages aux contours arrondis et vivement éclairés, sur lesquels le groupe d'arbres du premier plan se détache vigoureusement se silhouettant avec une netteté et une fermeté extrême. Les arbres et la clairière du second plan, inondés de lumière complètent de la façon la plus heureuse l'harmonie de ce remarquable tableau, véritable chef d'œuvre d'une poésie intense.

Panneau. Haut. 50 cent.; larg. 65 cent.

HOBBEMA (Meindert)

1638-1709

89 *Paysage*

A gauche, un moulin rustique avec sa roue en bois. Au centre, un chemin conduit à travers bois vers une église qu'on aperçoit au milieu des arbres, qui se profilent sur un grand ciel bleu à larges nuages argentins, où passent deux oiseaux.

Un homme à cheval suivi d'un autre à pied arrivent du village et s'engagent à travers les tertres sablonneux qui forment l'avant-plan du tableau.

Signé, dans le terrain, à droite : *M. Hobbema.*

Panneau. Haut. 23 cent.; larg. 29 cent.

Collection Robert Geelhand, Anvers, 1888.

HUYSUM (Jean Van)

1682-1749

90 *Fleurs*

Sur un coin de table de marbre, dans un grand vase en verre, d'une forme élégante, s'élève un beau bouquet, aux vives couleurs : des iris, des pavots, des tulipes, des renoncules, des œillets et de fraîches roses. Les tiges se mêlent capricieusement.

A droite, un tapis de Smyrne ; à gauche, près d'une montre, un lézard.

Signé, sur la table : *Jan Van Huysum.*

Toile. Haut. 91 cent. ; larg. 75 cent.

JARDIN (Carle du)

† 1678

91 *Paysage avec Figures et Animaux*

Un paysan debout, vu de dos, un chapeau à larges bords sur la tête, montre du doigt son chemin à une paysanne accroupie près de lui et occupée à prendre un ballot qui repose sur le sol.

A gauche, à l'avant-plan, un saule dont la fine ramure se profile sur le ciel. Au centre, un homme assis au bord d'une rivière, puis un vieux cheval blanc, et à droite, trois moutons et une chèvre noire.

Derrière ces différents groupes une rivière coule lentement, reflétant poétiquement ses berges.

Au fond, se mammelonnent des collines parsemées d'arbres.

Signé, en bas, à droite : *K. du Jardin fe. 1659.*

Panneau. Haut. 38 cent. ; larg. 42 cent.

LASTMAN (Pierre) genre de

† 1649

92 *Le Triomphe de David*

Toile. Haut. 76 cent. ; larg. 102 cent.



JEAN VAN HUYSUM
FLEURS





CARLE DUJARDIN
PAYSAGE AVEC FIGURES ET ANIMAUX





LUCAS DE LEYDE
LE CHRIST DEVANT CAÏPHE
LE CHRIST DESCENDU DE LA CROIX



LEYDE (LUCAS DE)

1494-1533

93 *Le Christ devant Caïphe*

JÉSUS, en robe violette, debout, les mains liées sur la poitrine, écoute, impassible, les insultes et les accusations des soldats et des bourreaux. Ses longs cheveux bruns tombent sur ses épaules. Devant lui, assis sur un trône, Caïphe, vêtu d'une robe rouge, regarde fixement le Christ et paraît, levant la main gauche, lui faire des reproches. Entr'eux, dans le fond, un bourreau aux jambes nues, en casaque jaunâtre lève brutalement le poing. Quelques soldats armés de lances, de piques, de massues assistent à cette scène. Des hommes d'armes, coiffés de casques paraissent attendre avec impatience l'ordre d'exécuter Jésus.

Panneau. Haut. 14 cent. ; larg. 9 cent.

LEYDE (LUCAS DE)

1494-1534

94 *Le Christ descendu de la Croix*

JÉSUS vient d'être descendu de la croix : deux hommes vêtus de jaune enlèvent l'échelle, qui est encore fixée au pied de l'instrument du supplice. Les mains et les pieds du Christ saignent ainsi que la plaie que la lance du soudard a faite à sa poitrine. Il est maigre et tout son corps garde une expression de profonde souffrance. Il a la tête renversée sur les genoux de la Vierge qui pleure. Derrière elle une autre femme se voile la face, tandis que Marie-Madeleine se penche et baise pieusement la main du mort. Au-dessus de ce groupe, Saint Jean, debout, s'éplore et joint les mains.

Pendant du précédent.

Panneau. Haut. 14 cent. ; larg. 9 cent.

MAAS (Nicolas)

1632-1693

95 *Portrait du Baron de Gottignies* (*)

Dans un coin de parc, dont les arbres opulents se profilent sur un beau ciel, à l'entrée d'une avenue, un seigneur, représenté jusqu'aux genoux et vu de trois quarts. Il est vêtu d'un habit gris avec riche écharpe brochée d'or et porte un grand col en dentelle, sur lequel retombent les abondantes boucles de sa chevelure. Il s'appuie de la main droite sur une canne ; son autre main caresse négligemment son chien de chasse blanc et noir dressé devant lui : ce geste fait se relever un peu un des côtés de l'habit du gentilhomme, de sorte qu'on entrevoit seulement la garde de son épée. Le personnage a une physionomie noble et fine ; les lèvres sont ombragées d'une légère moustache.

Au coin, à gauche, en haut, des armoiries.

Toile. Haut. 140 cent. ; larg. 120 cent.

(*) Jean-Baptiste, Baron de Gottignies, Seigneur de Woudenbroeck, fils d'Augustin de Gottignies, Chevalier, Seigneur de La Haye, Woudenbroeck, de Borgenstein etc. et de Marg. Verreycken.

Il épousa le 7 Mars 1660 Marie Anne Snoy, fille de Philippe Snoy, Seigneur d'Oppuers, de Befferen, etc. Bourgmestre de Malines.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

MAAS (Nicolas)

1632-1693

96 *Portrait de la Baronne de Gottignies*

Une jeune femme, pompeusement parée, est assise dans un somptueux décor de parc, sur lequel elle se détache avec beaucoup d'élégance et de grâce. Elle est coiffée à la Lavallière, un bijou dans les cheveux et des boucles tombant sur le front. Elle a un collier et des bracelets de perles, des agrafes précieuses à sa poitrine et à sa manche, et des boucles d'oreilles.

Vue de trois quarts, elle porte une robe en satin gris à écharpe jaune, largement décolletée. Son bras droit, pend gracieusement le long des soies aux brillants reflets de son corsage ; sa main droite tient une petite branche de feuilles et de fruits et caresse un joli épagneul. Un peu plus loin, sur une fontaine, se perche un perroquet.

Au coin, à gauche, en haut, des armoiries.

Pendant du précédent.

Toile. Haut. 140 cent. ; larg. 120 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.



NICOLAS MAAS
PORTRAIT DU BARON DE GOTTIGNIES





NICOLAS MAAS

PORTRAIT DE LA BARONNE DE GOTTIGNIES



MAAS (Nicolas) genre de

97 *Tête de Vieille Femme*

Toile. Haut. 46 cent.; larg. 37 cent.

METZU (Gabriel) genre de

98 *Buste de Jeune Fille*

L'artise a représenté, vue presque de face, une jeune villageoise dont la tête est couverte en partie par une coiffe blanche. Elle est vêtue d'une robe d'étoffe jaune et d'un corsage garni de fourrure.

Toile. Haut. 19 cent.; larg. 14 cent.

MIERIS (Guillaume Van)

1642-1747

99 *Suzanne et les Vieillards*

Au pied d'un grand arbre, Suzanne se défend contre les deux vieillards qui s'efforcent de la dépouiller de ses derniers vêtements. L'un porte une tunique bleue ; l'autre est vêtu de brun.

Au fond, vue d'un parc, où jaillit une fontaine dans la vasque de laquelle sont sculptés un dauphin surmonté d'un amour.

Signé, à droite, dans le terrain : *W. V. Mieris ft anno 1731.*

Panneau. Haut. 35 cent.; larg. 31 cent.

Ce tableau est probablement celui décrit dans Smith, tome I, page 94, nº 18.

MIERIS (Guillaume Van) d'après

100 *Le Repos de Diane*

Panneau. Haut. 22 cent.; larg. 26 cent.

MIERIS (François Van) genre de

101 *La Marchande*

Par l'entrebaillement d'une fenêtre ouverte on aperçoit une jeune fille vêtue d'un corsage brun et rouge recouvert d'un tablier, appuyée sur une table, tenant de la main droite un panier.

Sur l'entablement de la fenêtre sont posées diverses victuailles.

Porte une fausse signature.

Panneau. Haut. 21 cent. larg. ; 15 cent.

MIGNON (Abraham)

1639-1679

102 *La Défense du nid*

Au bord d'un ruisseau, avec un petit pont en pierre comme fond, se dressent des fleurs aux couleurs vives au milieu d'arbustes et de chardons.
Au milieu de cette floraison, un tronc d'arbre renversé contient dans un de ses nœuds un nid de mésange avec des œufs, que la mère défend contre l'approche d'un pic.

A l'avant-plan des champignons, et ci et là une souris, des grenouilles, un escargot, des insectes.

Signé, à gauche, dans le terrain : *Abraham Mignon f.*

Toile. Haut. 100 cent. ; larg. 85 cent.

MOLENAAR (Jean)

† 1685

103 *Intérieur*

Sous le manteau de la haute cheminée un homme et une femme sont assis. Près d'eux, une cruche sur un tonneau.
La femme, lève de la main droite un verre à moitié rempli et regarde derrière elle un visiteur qui vient d'ouvrir la porte et qui, le chapeau à la main, pénètre dans la pièce.

Le personnage assis tient de la main gauche une pipe allumée.

Panneau. Haut. 39 cent. ; larg. 31 cent.

MOLYN (Pierre), le Vieux

† 1661

104 *Paysage*

Dans un site accidenté, émerge, à droite, le clocher d'une église de village. Au centre du paysage est un cavalier à qui un homme à pied indique la route. Le ciel nuageux laisse percer par une éclaircie un rayon de soleil qui éclaire vivement le sommet des collines fermant l'horizon à droite.

Panneau. Haut. 49 cent.; larg. 75 cent.

MOLYN (Pierre)

† 1661

105 *Paysage avec ruines*

Panneau. Haut. 51 cent.; larg. 42 cent.

MOUCHERON (Frédéric)

1633-1686 ?

et VELDE (Adrien Vande)

1639-1672

106 *Vue prise en Italie*

Paysage embelli par des bouquets d'arbres de haute futaie, aux rameaux déliés et rendu avec une perfection admirable.

Sur un sentier, qui traverse sous les massifs de gauche, une femme, montée sur un âne, semble demander le chemin à une villageoise assise, avec un enfant sur son giron.

Derrière un monticule, qui domine en partie le chemin et en dérobe la vue, on voit un pâtre chassant devant lui un troupeau.

Deux autres figures se montrent dans une clairière à droite.

Le centre est orné de broussailles et de ronces dont la végétation pleine de sève donne à tout le paysage un aspect pittoresque et sauvage.

L'artiste a saisi le moment où le jour, arrivé à son déclin, dore les fonds montagneux où s'élèvent quelques ruines du plus bel aspect, et laisse, par des gradations bien ménagées, les premiers plans dans une demi-teinte toujours croissante.

Signé : *F. Moucheron 1642*.

Toile. Haut. 103 cent.; larg. 129 cent.

Collection Comte de Cornelissen, Bruxelles, 1857.
» » » » » 1891.

NEER (Eglon-Henri Van der)

1643-1703

107 *La Toilette*

Une charmante jeune dame habillée d'un corsage de satin blanc et d'un jupon de soie noire se tient debout devant une glace essayant des bijoux qu'une petite négresse lui présente dans un coffret. Devant elle, sur une chaise est posé un manteau rouge garni d'hermine ; près de la chaise, une table recouverte d'un tapis de Smyrne.

Panneau. Haut. 31 cent. ; larg. 24 cent.

NEER (Arthur Van der) d'après

108 *Incendie d'un cloître au clair de lune*

Panneau. Haut. 34 cent. ; larg. 42 cent.

NETSCHER (Gaspard)

1637-1684

109 *Enfants dans un Jardin*

Une fillette coiffée d'un toquet de velours noir garni de plumes, habillée d'un corsage jaune et d'une robe grise, est assise sur un tertre gazonné. Dans la main gauche elle tient une rose.

En contre bas, devant elle, tête nue, un garçonnet vêtu d'un costume bleu couvert d'un manteau rouge, lui présente un papillon qu'il vient de capturer.

Au fond, à droite, se dressent sur une colline, les ruines imposantes d'une vieille tour.

Toile. Haut. 55 cent. ; larg. 48 cent.



ADRIEN VAN OSTADE
LA FÊTE DE LA SAINT JEAN



OSTADE (Adrien Van

1610-1685

110 *La Fête de la Saint Jean*

Au centre d'une vaste chaumière rustique, éclairée par une grande lucarne, qui distribue une lumière ambrée aux poutres, aux pailles, aux murailles, aux paniers jetés çà et là, est suspendu un porc qu'on vient de tuer. A droite, une femme en bonnet blanc, près d'un chien qui dort, prépare les tripes dans une cuvette, sous les yeux d'un rustre, qui la contemple avec attention. A gauche trois enfants se battent à coups de vessie.

Signé, à droite : *A. V. Ostade.*

Panneau. Haut. 37 cent ; larg. 47 cent.

OSTADE (Adrien Van) Genre de

1610-1685

111 *Vieille femme à une fenêtre tenant un fuseau*

Panneau. Haut. 18 cent. ; larg. 14 cent.

OSTADE (Isaac Van) Attribué

1621-1657

112 *Intérieur*

Vaguement éclairé par la lumière tamisée par les petits carreaux enchâssés dans du plomb, un homme, assis à droite, se chauffe près d'une haute cheminée, à proximité de laquelle dort un chat.

La tablette d'une armoire, placée sous la fenêtre, supporte une cruche et des légumes.

Au fond, à gauche, deux enfants, dont l'un tient un cerceau.

Panneau. Haut. 35 cent. ; larg. 32 cent.

POELENBURG (Corneille Van)

1586-1667

113 *Baigneuses*

Aux pieds de roches surmontées des ruines d'un temple, plusieurs femmes prennent ou s'apprêtent à prendre un bain dans une eau tranquille qui s'étend vers la gauche, derrière les broussailles. Sur la rive opposée, à l'ombre d'une construction en ruines, un berger garde un troupeau. Au fond se prolonge un horizon montagneux.

Cuivre. Haut. 26 cent. ; larg. 33 cent.

Collection Vicomte de Buisseret, Bruxelles, 1891.

POELENBURG (Corneille Van)

1586-1667

114 *Paysage et figures*

Un amour vole au-dessus d'un homme et d'une femme assis dans une grotte à l'entrée de laquelle se tiennent des personnages.

Par l'ouverture de la grotte brille un ciel azuré, sur lequel se détache le feuillage d'un bouquet d'arbres.

Panneau. Haut. 16 cent. ; larg. 21 cent.

POELENBURG (Corneille Van)

1586-1667

115 *Sujet mythologique*

Une jeune femme sommeille paisiblement sur ses vêtements qu'elle vient d'abandonner. Derrière elle surgit, d'un massif d'arbres, un homme qui menace la dormeuse d'un bâton qu'il tient à la main.

A gauche est un amour endormi.

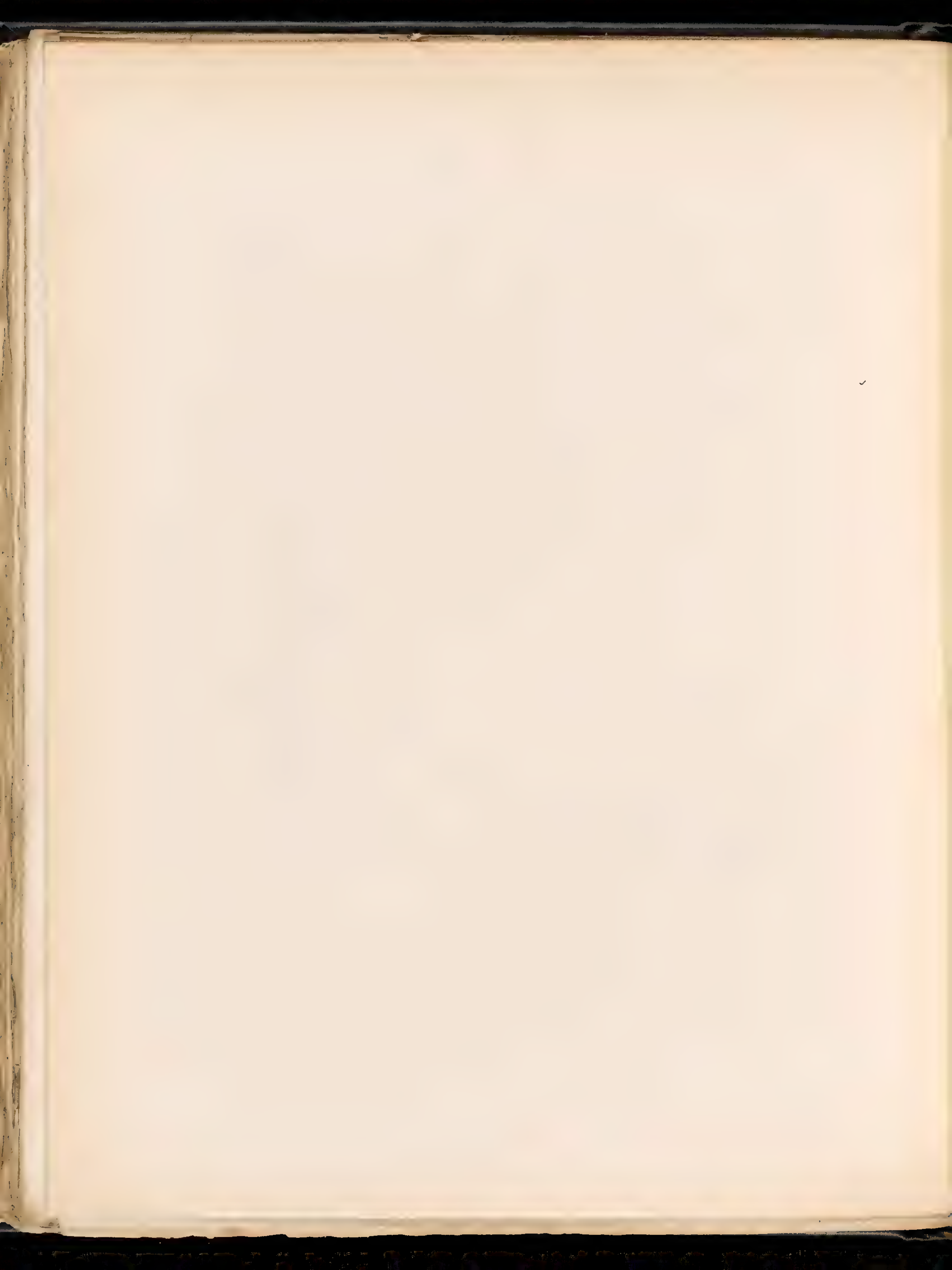
Fond de paysage.

Cuivre. Haut. 25 cent. ; larg. 23 cent.



PAUL POTTER
PATURAGE





POELENBURG (Corneille Van)

1586-1667

116 *Mercure et Vénus*

Cuivre. Haut. 15 cent. ; larg. 19 cent.

POTTER (Paul)

1625-1654

117 *Pâturage*

A gauche, une vache blanche tachetée de roux, couchée, rumine doucement, ses jambes de devant repliées sous elle ; elle se profile à la fois sur l'herbe et sur le ciel, cachant de sa croupe l'arrière train d'une autre vache rousse, qui s'enlève entièrement sur le fond du ciel. Une troisième vache grise, à droite, immobile, debout, la tête baissée vers le sol, se tient un peu à l'écart des autres. Cette scène se passe dans une prairie très verdoyante. L'horizon ambré est vide : on devine la vaste plaine qui fuit au loin. A droite, un bouquet d'arbres sert de décor à ce tableau vigoureux et coloré.

Signé, à gauche, en bas : *Paulus Potter A. 1652.*

Panneau. Haut. 39 cent. ; larg. 37 cent.

Gravé par Young dans *Leigh Court Gallery.*
Catalogue raisonné de Smith : Vol. 5, page 141, n° 55.
Décrit dans Dr Waagen : *Art treasures in Great Britain.* Vol. 3, page 184.
Collection Hart Davies Esq., 1814.
» Chevalier Erard, 1832.
» P. J. Miles Esq. Leigh Court, Bristol.

POTTER (Paul)

1625-1654

118 *Tête de Vache (Étude)*

Signé, à droite : *P. P.*

Panneau. Haut. 25 cent. ; larg. 21 cent.

PYNACKER (Adam)

1621-1674

119 *L'annonciation aux Bergers*

Signé, à droite : *A. Pynacker.*

Toile sur panneau. Haut. 19 cent. ; larg. 23 cent.

Collection Robert Geelhand, Anvers, 1888.

ROKES (Henri-Martin) dit Zorg

1621-1682

120 *Accessoires*

Divers ustensiles gisent sur le sol en terre battue d'une cuisine rustique. On remarque un chaudron et une cruche de cuivre, une pinte en étain, un égouttoir en terre, etc.. Sur un escabeau un panier rempli de pommes.

Panneau. Haut. 35 cent. ; larg. 31 cent.

Collection Geelhand de Labistrate, Anvers, 1878.
Collection Giebens, Anvers, 1888.

ROMEYN (Guillaume) — XVIIe siècle

121 *Paysage avec figures*

A gauche, un berger et une bergère, assis sur un tronc d'arbre. A droite, vaches et moutons devant une ferme. Grand ciel chaud et clair.
Signé, à droite, dans le terrain : *W. Romeyn 1645.*

Panneau. Haut. 50 cent. ; larg. 60 cent.



JACQUES RUISDAEL
LE TORRENT



RUISDAEL (Jacques)

† 1682

122 *Le Torrent*

Grandiose et sauvage décor ! Sous un ciel mouvementé, aux transparences ambrées et grises, le torrent fougueux se précipite, dans son lit de rochers. Il se heurte aux obstacles, écume et bouillonne autour des vieux troncs d'arbres qu'il a jadis arrachés. A droite, une cascade limpide tombe d'un rocher au-dessus duquel on aperçoit un homme et un enfant. Couronnant la montagne s'élève un chateau. A gauche, un groupe d'arbres vigoureux, aux branches tordues. Au milieu, dans le lointain, se dresse une montagne audacieuse, dont la cime entourée de nuages ajoute à la grandeur poètique de ce paysage d'une allure si dramatique.

Signé, à droite, sur une roche : *J. Ruysdael.*

Toile. Haut. 98 cent. ; larg. 84 cent.

Catalogue raisonné de Smith, supplément, page 716, nº 113.
Collection Désiré Van den Schrieck, Louvain, 1861.

RUISDAEL (Jacques) et LINGELBACH

† 1682

123 *Paysage environs de Harlem*

A droite, à l'horizon, un pic élevé, frappé par la lumière. Au-dessous, un rocher abrupt surmonté d'un château-fort. Plus bas, sur une colline, un moulin à vent. A l'avant-plan, à droite, roule une rivière où se baignent quelques personnages : elle est traversée par un vieux pont de plusieurs arches.

Sur le chemin qui continue le pont cavalcadent des gentilshommes que regardent passer des manants. Enfin, au centre de la composition, un prestigieux coup de soleil illuminant la prairie et les montagnes.

Signé à gauche en bas du monogramme : *J. R.* entrelacés.

Toile. Haut. 51 cent. ; larg. 62.

RYN (Rembrandt-Harmensz Van) École de

124 *Paysage*

A droite, sur un terrain sablonneux, croissent quelques vieux arbres aux troncs noueux. Au sommet d'un tertre, un paysan que suit un chien escalade une barrière.

A gauche, une futaie cache en partie des constructions.

Ciel nuageux.

Panneau. Haut. 75 cent. ; larg. 1.05 cent.

SAFTLEVEN (Herman)

1609-1685



125 *Vue du Rhin*

Au pied d'un rocher qui se dresse à gauche, coule le large fleuve sur les eaux calmes duquel voguent plusieurs embarcations.
A droite, sur la berge, s'élève un bâtiment massif flanqué d'une tourelle que couvre en partie une végétation parasite. Sur la terrasse veille une vigie. Près d'une grue en bois, de nombreux personnages se livrent au chargement et au déchargement des bateaux.

Panneau. Haut. 45 cent. : larg. 68 cent.

Collection Baron de Witte, Anvers, 1890.

SCHALKEN (Godefroid)

1643-1707

126 *Portrait du père de l'artiste*

Sur un fond de paysage montagneux se détache, vu presque de face, le buste d'un homme aux traits expressifs, vêtu de noir, la tête recouverte d'une calotte de même couleur. Sa main droite gantée, posée sur la poitrine, relève les plis du manteau.

A droite, on lit : *obiit ætatis anno 66 et post obitum depictus a G. Schalckio 1676.*

Toile. Haut. 38 cent. ; larg. 32 cent.

Collection de Bom, Anvers, 1878.

SLINGELAND (Pierre Van)

1640-1691

127 *Portrait*

Vieillard vu de trois quarts. Il est vêtu de noir, coiffé d'un béret sombre et porte une médaille pendue à une chaine sur sa poitrine. Physionomie fine, front haut, yeux éveillés, barbe grise.

Panneau. Haut. 15 cent. ; larg. 12 cent.

STORK (Abraham)

1650 ?

128 *Port de Mer*

Des navires sont en rade dans le port d'une ville dont les quais sont animés par le va et vient d'une foule affairée.

A gauche se dressent les colonnades en ruines d'un imposant édifice.

Au fond, une église.

Panneau. Haut. 48 cent. ; larg. 63 cent.

STURCK (Jacob)

129 *Vue de ville hollandaise*

Entre les rives bordées d'arbres, couvertes de constructions aux pignons pittoresques, serpente une large rivière, sur laquelle, au fond de la composition, l'artiste a placé un pont que traversent des promeneurs.

Sur la rivière, un bateau d'intérieur 'avance lentement sous l'effort de ses voiles. A droite, sont amarrées quelques barques.

Signé, sur un canot : *Jacobus Sturck.*

Panneau. Haut. 59 cent. ; larg. 82 cent.

Collection Baron de Witte, Anvers 1890.

TERBURG (Gérard)

1608-1681

130 *Portrait d'homme*

1400

Vu a mi-corps de face, en pourpoint noir, avec grand rabat blanc, le personnage est coiffé d'un haut chapeau de feutre à larges bords et tient un gant à la main gauche. Figure énergique, ne portant qu'une légère moustache, les cheveux retombant sur les oreilles. A droite, on entrevoit une bibliothèque.

Panneau. Haut. 25 cent.; larg. 21 cent.

TERBURG (Gérard)

1608-1681

131 *Portrait d'homme*

1400

Représenté à mi-corps, presque de face, il porte un pourpoint noir, ouvert au bas de la poitrine de façon à laisser passer un bout de la chemise. Il a un petit col blanc, une riche cravate en dentelle. De longs cheveux noirs ombrageant son front, roulent en boucles sur ses épaules ; il porte la moustache.

A droite, on lit : *Ætatis 42, 1652.*

Cuivre. Haut. 18 cent. ; larg. 15 cent. (Ovale).

VELDE (Guillaume van de) le Vieux

1610-1693

132 *Marine.*

A gauche, près d'un fleuve, où évoluent de nombreux bâtiments, des ouvriers travaillent, sur un chantier, à des constructions maritimes.
Dessin à la plume.

Signé, vers le milieu : *W. V. Velde.*

Panneau. Haut. 47 cent. ; larg. 64 cent.



GERARD TERBURG
PORTRAITS





VERBRUGGEN (Gaspard-Pierre)

1664-1730

133 *Guirlande de fleurs avec buste*

Signé.

Toile. Haut. 90 cent. ; larg. 65 cent.

Collection P.-J. Huybrechts.

VERBRUGGEN (Gaspard-Pierre)

1664-1730

134 *Guirlande de fleurs avec buste*

Signé.

Toile. Haut. 90 cent. ; larg. 65 cent.

Collection P.-J. Huybrechts, 1878.

VERSCHUUR (Liévin)

† 1680

135 *Marine*

Par un temps gris, des navires louvoient péniblement sur une mer démontée.
Signé, sur une épave : *L. Verschuur*.

Panneau. Haut. 33 cent. ; larg. 48 cent

VICTOR (JEAN)

† 1650

et CAMPHUYSEN (GOVERT)

1624-1674

136 *Le Retour du marché*

SUR un canal à l'eau morte, verdie de mousse, deux vaches rousses sont debout dans un bac ; l'une est vue de face et tend le cou en meuglant ; l'autre est à demi masquée par la première.

Assise à gauche, à la poupe de la barque, une paysanne souriante, coiffée d'un bonnet, porte, posée en travers sur son dos, la palanche de bois qui lui sert à porter les seaux de lait posés devant elle.

Derrière, la ferme et l'étable ombragées de vieux arbres au feuillage blond.

Le fermier, sur la rive, amarre la barque qu'un homme maintient avec une gaffe, tandis que la fermière, accompagnée d'un marmot, accourt.

Dans le fond, à gauche, une servante, jupes retroussées, suspend du linge.

A l'avant-plan, à droite, sur un coin de ponton, deux garçonnets, l'un debout, l'autre accroupi : ce dernier lutinant un canard.

Signé, sur la barque : *Joh. Victoor f[t] 1650.*

Toile. Haut. 70 cent. ; larg. 88 cent.

Collection De Bom, Anvers 1878.
Collection Usselino Tollens, Amsterdam 1866.

VLIEGER (SIMON DE)

1612

137 *Marine*

LA mer du Nord, sous un ciel balayé par le vent. A droite, un beau navire à trois mâts vogue fièrement, balançant sa haute poupe écussonnée ; les voiles sont à mi-mâts et les pavillons battent l'air. Au loin, un autre navire fuit à l'horizon, dans l'atmosphère humide et vibrante de la mer. A gauche, trois barques de pêche, toutes voiles dehors. L'une d'elles a sa proue assaillie par l'onde. Vers le centre, une bouée ballottée par les flots.

Signé, à droite, sur un pavillon : *Vlieger.*

Panneau. Haut. 73 cent. ; larg. 112 cent.

Collection Demidoff de San Donato.



SIMON DE VLIEGER
MARINE



VRIES (Adrien de)

xvii[e] siècle

138 *Portrait*

3200

Figure d'homme, vu presque de face. Son visage, au regard à la fois doux et franc, est encadré par une barbe blonde et soyeuse. Ses cheveux châtains découvrent un front large et intelligent. Il porte un pourpoint noir et un grand col blanc.

Signé, à droite, dans le fond : *Fecit A. de Vries, anno 1642.*

Panneau. Haut. 67 cent.; larg. 56 cent.

Collection Vicomte du Bus de Gisignies, Bruxelles 1896.

VRIES (Jean-Renier de)

† 1657

et LINGELBACH (Jean)

1622-1687?

139 *Paysage avec figures*

Lancé à la poursuite d'un cerf, un chasseur monté sur un cheval blanc, traverse avec ses chiens un ruisseau qui serpente entre de grands arbres au feuillage sombre.

D'au milieu des branches, surgit, à droite, un homme ; au fond se silhouette un cavalier et, au milieu, vers la gauche, un piéton.

Signé, à droite, dans le terrain : *R. Vries.*

Panneau. Haut. 45 cent.; larg. 32 cent.

Collection Kwochtinskoy, Anvers, 1879.

WEENINX (Jean-Baptiste)

1620 ou 1621-1660

140 *L'Artiste dessinant des ruines*

Assis sur un fût de colonne, un jeune homme dessine une statue antique. Un autre artiste, le maître apparemment, se penche sur le carton de l'élève. La statue se détache à gauche sur un socle sculpté parmi des arbres et des ruines. Sur le sol des fragments de statues, et non loin, un jeune garçon conduisant deux chiens en laisse.

A droite, au pied d'un grand vase monumental quelques personnages.

A l'arrière-plan, un jardin planté d'arbres devant un palais.

Signé, à gauche, sur le terrain : *J. B. Weeninx.*

Toile. Haut. 98 cent. ; larg. 131 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

WEENINX (Jean)

1640-1714

141 *Nature morte*

Sur une table recouverte en partie d'un tapis violet sont jetés pêle-mêle des grappes de raisins, des figues et des pêches, près d'un verre de vin blanc, dans lequel trempe un morceau de citron.

A gauche, un lièvre suspendu par les pattes à un épieu de chasse ; près d'une perdrix, des bécasses et des petits oiseaux.

Dans le fond de la salle est tendue une draperie.

Signé, sur la tablette, à droite : *J. Weeninx, 1670.*

Toile. Haut. 102 cent. ; larg. 118 cent.

WEENINX (Jean)

1640-1719

142 *Nature morte*

Des petits oiseaux, au plumage éclatant, et une bécasse sont abandonnés sur un banc de pierre. Attachés par les pattes à un crochet, pendent deux pigeons. Signé, à droite, sur la pierre : *J. Weeninx.*

Toile. Haut. 72 cent. ; larg. 54 cent.

Collection Gerard Legrelle, Anvers, 1872.
Collection P. J. Huybrechts, 1878.



PHILIPPE WOUWERMAN
SCÈNE D'HIVER



WITT (Emmanuel de)

1607-1692

143 *Intérieur d'un temple protestant*

Sous les ogives sévères d'un temple évangélique aux murs nus, circulent de nombreuses figures.

A gauche pend un lustre.

Près d'une colonne, plusieurs personnages, parmi lesquels un ouvrier occupé à replacer une lourde dalle.

A gauche, quelques enfants.

Signé, sur la dalle : *E. de Witte.*

Panneau. Haut. 66 cent ; larg. 53 cent.

WOUWERMAN (Philippe)

1619-1668

144 *Scène d'hiver*

A droite, sur une terrasse couverte de neige et que dominent les ruines d'un édifice, s'élève une tente. Un homme à côté d'un cheval blanc, qui se détache vivement sur un fond sombre, est occupé à lacer son soulier.

Un palefrenier donne la ration de foin à un autre cheval bai-brun.

Au centre, une dame vêtue avec élégance est assise dans un traîneau attelé d'un cheval richement caparaçonné et conduit par un homme en costume rouge.

Un grand nombre d'enfants et de personnes, de divers âges, circulent çà et là sur la glace. Le regard embrasse un horizon immense où l'on distingue l'intérieur du village.

Cette belle composition est remarquable par la finesse et l'ensemble des détails, par l'harmonie de la couleur et surtout par l'admirable entente du clair-obscur, qualités qui distinguent à un si haut degré les œuvres aussi rares que recherchées de Philippe Wouwerman.

Signé du monogramme du maître dans le terrain, à gauche.

Panneau. Haut. 36 cent. ; larg. 48 cent.

Catalogue raisonné de Smith, supplément, page 202, nº 184.
Collection Stevens, Anvers 1837.
Collection Weber de Treuenfels, Paris 1867.
Collection Vicomte de Buisseret, Bruxelles 1891.

WYNANTS (Jean)

XVIIe siècle

et VELDE (Adrien Vande)

1639-1679

145 *Paysage*

Paysage sablonneux occupé à droite par un monticule sur lequel est tracé un chemin qui le traverse en décrivant des sinuosités ; au haut du chemin, un cavalier, monté sur un cheval blanc, adresse la parole à deux personnes ; plus bas, une femme assise près d'un homme accompagné d'un chien, plus loin s'éloigne un personnage. Au centre du paysage deux arbres aux rameaux touffus, qui projettent leur ombre sur le chemin. A gauche, au premier plan, un tronc d'arbre brisé, entouré de broussailles ; au loin règnent des massifs, au-delà desquels s'étend une nappe d'eau, enfin un horizon montagneux où se distinguent çà et là diverses constructions.

Un ciel, légèrement nuageux, éclaire avec force toute cette partie et laisse le premier plan dans la demi-teinte.

Signé, à droite, dans le terrain : *J. W.*

Toile. Haut. 17 cent. ; larg. 24 cent.

Collection Chapuis, Bruxelles 1865.
Collection Vicomte de Buisseret, Bruxelles 1891.





Ecoles diverses

AMERIGHI (Michel Ange) dit le Caravage

E. I. 1569-1609

146 *Le départ de Tobie*

A gauche, l'ange Raphaël prend Tobie par la main et l'entraine. Le jeune homme se retourne à demi, comme pour regarder une dernière fois sa mère toute en larmes et son vieux père aveugle qui lui donne sa bénédiction.

Toile. Haut. 110 cent. ; larg. 148 cent.

BONDONE (Giotto di)

E. I. 1276-1336

147 *La Vierge*

Assise sur un trône, la Vierge auréolée, vêtue d'un manteau bleu tient sur ses genoux l'enfant Jésus.

Aux pieds de la Vierge, deux anges prosternés. De chaque côté du trône des anges et des saints dans une pose d'adoration.

Cintré. Panneau. Haut. 71 cent. ; larg. 45 cent.

BOUCHER (François) d'après

E. Fr. 1703-1770

150 148 *Le Bain*

Miniature.
Signé : *F. Boucher 1749.*

Diamètre 9 cent.

BOUCHER (François) d'après

E. Fr. 1703-1770

130 149 *La Surprise*

Miniature.
Signé : *F. Boucher 1739.*

Diamètre 10 cent.

CALLOT (Jacques)

E. Fr. 1592-1635

150 *La Foire d'Impruneta près de Florence*

1225

Sur une grande place publique dominée par des collines lointaines, dont les lignes s'infléchissent harmonieusement et se détachent sur un ciel nuageux et clair, une foule innombrable de personnages se promènent et gesticulent autour des échoppes des vendeurs d'orviétan.

Dans le fond de la place, une église et ses dépendances avec un campanile au sommet duquel flotte une bannière.

A droite, quelques arbres et sous la ramure d'un chêne, des bateleurs comiquement costumés et empanachés, font la parade.

A gauche, une grande construction dont les combles paraissent tomber en ruines.

Tout à l'avant plan, des soldats armés de piques, des loqueteux, des commères, des bourgeois impotents trainés en de petits chariots.

Composition débordante de vie : il semble qu'on perçoive la forte rumeur de ce marché fourmillant et pittoresque.

Panneau. Haut. 68 cent. ; larg. 98 cent.

Collection C. Van de Wiele, Malines 1886.

CLOUET (François) dit Janet (attribué à)

E. Fr. 1510?-1572?

151 *Portrait de femme*

Vue presque de face, une dame à l'air distingué, en opulent costume de velours brun. Sur la poitrine est fixée une broche de perles fines, des boucles enrichies de pierres semblables lui pendent aux oreilles. Sur ses genoux, elle tient un petit chien. Une chemisette de fine toile lui couvre la gorge. Les plis d'un manteau rouge lui retombent sur le bras. Une résille nouée derrière la tête recouvre ses cheveux d'un beau blond vénitien.

Panneau. Haut. 86 cent. ; larg. 62 cent.

DIETRICH (Chrétien-Guillaume)

E. Al. 1712-1774

152 *Paysage*

Une rivière coule ses eaux limpides sous les arceaux moussus d'une imposante ruine.

A gauche, sur la rive et à droite sur le bord, sont des personnages.

Au fond, une colline.

Panneau. Haut. 35 cent. ; larg. 46 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

DIETRICH (Chrétien-Guillaume)

E. Al. 1712-1774

153 *Paysage*

Au milieu du tableau devisent deux hommes auprès d'une masure adossée à un rocher.

A droite, des arbres ; à gauche tombent en écumant les eaux d'une cascatelle.

Toile. Haut. 51 cent. ; larg. 61 cent.

Collection Robert Geelhand, Anvers, 1888.

DIETRICH (Chrétien-Guillaume)

E. Al. 1712-1774

154 *Paysage avec cascade*

175

Toile. Haut. 30 cent. ; larg. 41 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

155 *La Vierge à la grenade*

21,500

La Sainte Vierge est assise dans un clair paysage. Un tulle léger recouvre ses bandeaux chatains. Ses paupières chastement baissées, sa bouche délicate, le sourire divin qui plane sur ses lèvres donnent à sa physionomie une expression de douceur et de grâce ineffables. C'est véritablement la Madone mystique telle qu'excellaient à la représenter les pieux artistes de ces siècles de foi.

Vue presque de face, la robe rouge bordée d'or échancrée en carré autour du cou, couverte d'un manteau vert, doublé de bleu, la Vierge tient sur le genou l'enfant Jésus, qu'elle entoure de son bras droit, tandis que sa main gauche lui présente une grenade. Un linge léger entourant les reins couvre seul la nudité de l'enfant, dont la tête blonde nimbée d'un mince filet d'or rayonne d'une douceur divine. Il tient dans la main droite un morceau de la grenade.

Dans le fond un paysage italien, montrant au pied de collines mamelonnées une sorte de baptistère, diverses constructions et des arbres, dont le feuillage délicat se profile sur le ciel.

Nous laissons ouverte la question de l'attribution. Cependant nous nous croyons tenus de dire que l'œuvre est incontestablement d'un maître de noble mérite. A première vue, l'analogie frappante des traits et des costumes avec ceux des Madones de Raphaël, la similitude des paysages dont le maître d'Urbin encadre ses Vierges fait venir involontairement sur les lèvres le nom du plus grand des peintres. Nous ajoutons que l'Albertina de Vienne possède un dessin de Raphaël où la Madone présente une grenade à l'enfant, ce qui fit émettre à Passavant l'hypothèse qu'il devait exister un tableau du maître où cette scène était représentée. De tous ceux qui portent son nom aucun ne reproduit la Vierge dans cette attitude ; notre tableau est le seul justifiant la conjecture de Passavant.

Transporté de bois sur toile. Haut. 85 cent. ; larg. 64 cent.

Acquis en 1885 de Otto D. Droop à la Havane.



FRÉDÉRIC FIORI, dit Barocci
SAINTE FAMILLE



FERG (François de Paule)

E. Al. 1659-1740

156 *Fête de village*

Sur la place, devant la grande hôtellerie et l'église dont on ne voit que le porche, une multitude de personnages en beaux atours se promènent entre les échoppes couvertes de toile.

Panneau. Haut. 26 cent. ; larg. 39 cent.

FERG (François de Paule)

E. Al. 1689-1740

157 *La Foire de village*

Devant d'antiques maisons, une foule de villageois, quelques-uns à cheval, circulent entre les échoppes. Un troupeau de moutons traverse la place. Pendant du précédent.

Panneau. Haut. 26 cent. ; larg. 39 cent.

FIORI (Frédéric) dit Barocci

E. I. 1528-1612

158 *Sainte Famille*

La Sainte Famille s'est arrêtée un moment dans une fraiche oasis.

Assise à l'ombre d'un cerisier, la Vierge, vêtue d'une blouse rose et d'un manteau bleu, tient dans sa main droite un petit sac et de la gauche puise, au moyen d'une coupe, de l'eau dans le ruisseau qui coule à ses pieds. Derrière elle St.-Joseph tend à l'enfant Jésus, assis sur un coussin jaune, une branche chargée de cerises.

A gauche contre le rocher, l'âne.

Panneau. Haut. 39 cent. ; larg. 29 cent.

FOUQUET (Jean)

E. Fr. 1415 ?-1485 ?

159 *La Vierge et l'Enfant Jésus*

34.000

Doucement auréolée, sur un fond d'or, la Vierge, la tête couverte d'un manteau rouge doublé de bleu qui retombe en longs plis et vêtue d'une robe bleue fermée sur sa poitrine, prie, les mains jointes. Son visage au front serein, aux lèvres closes, aux légers cils offre une expression d'une mysticité adorable et profonde. Ses yeux mi-clos coulent un regard attendri et respectueux vers le petit enfant qui repose, tout nu, sur le coussin recouvert d'un linge qu'un ange relève de façon à ce que Jésus soit assis. L'enfant est d'une pureté séraphique : ses chairs sont roses, son attitude est naïve ; il croise ses petits pieds et il va lever les mains vers sa mère qu'il contemple avec un air de grande et candide vénération.

Trois anges entourent la Vierge, ailes déployées. L'un est vêtu de gris, l'autre de blanc, le troisième de rose. Deux joignent les mains, le dernier les étend, en signe d'adoration.

Panneau. Haut. 36 cent. ; larg. 28 cent.

Collection Henry Willett, Brighton.
Exposé à *The Burlington fine Arts Club* à Londres.
Reproduit dans The third hundred of paintings by old Masters belonging to the Sedelmeyer Gallery, 1896.

GREUZE (Jean-Baptiste)

E. Fr. 1725-1805.

160 *Tête d'Enfant*

Un sourire enfantin, léger comme un papillon, gracieux comme un reflet de rose, plane en ce visage mignon, aux tendres couleurs, éclairé de deux yeux bruns. Petite bouche fine, front rond ombré de cheveux châtains. L'enfant, vu de trois quarts, porte sur le dos un petit capuchon gris à dentelles.

Toile. Haut. 38 cent. ; larg. 30 cent.

LE SUEUR (Eustache)

E. Fr. 1616-1655

161 *La Vierge au temple*

Dans une vaste église, Marie a monté les marches de l'autel et s'agenouille devant le grand prêtre entouré de fidèles humbles et prosternés.

Toile sur panneau. Haut. 41 cent. ; larg. 25 cent.



JEAN FOUQUET
LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS





JEAN-BAPTISTE GREUZE
TÊTE D'ENFANT



LE SUEUR (Eustache)

E Fr. 1616-1655

162 *La Visitation*

Paysage avec architecture à colonnade.

Au centre, la Vierge et Ste-Élisabeth se portent vivement l'une vers l'autre. A droite, St.-Joachim, à gauche, l'ange Raphaël et un cheval.

Pendant du précédent.

Toile sur panneau. Haut. 41 cent. ; larg. 25 cent.

LE VALENTIN

E. Fr. 1601-1634

163 *La bonne aventure*

A gauche, une vieille gitane, tenant un enfant sur le bras gauche, lit dans la main d'une grande dame, en beaux atours, accompagnée de son époux, vêtu fastueusement.

Une petite zingara accroupie et un bohémien assistent à la séance de divination.

A droite, une sorte de grand mendiant couvert d'un ample manteau noir et coiffé d'un immense chapeau de haute forme.

Cuivre. Haut. 16 cent. ; larg. 21 cent.

Collection Kwochtinskoy, Anvers, 1879.

LE VALENTIN

E. Fr. 1601-1634

164 *Soldats en goguette*

A droite, un pandour presse vivement une fille bien attifée. Assis sur une table, un autre soudard, empanaché, vêtu de rouge et armé d'une colichemarde, tourne la tête du côté du spectateur. Il s'appuie sur un compagnon assis sur une sorte de parapet.

Pendant du précédant.

Cuivre. Haut. 16 cent. ; larg. 21 cent.

Collection Kwochtinskoy, Anvers, 1879.

LUTHERBURG (Phil.-Jacques)

E. Al. 1740-1812

165 *Paysage*

Effet de matin.

Panneau. Haut. 16 cent. ; larg. 29 cent.

Collection Kwochtinskoy, Anvers, 1879.

LUTHERBURG (Phil.-Jacques)

E. Al. 1740-1812

166 *Paysage*

Effet de soir.
Pendant du précédent.

Panneau. Haut. 15 cent. ; larg. 29 cent.

Collection Kwochtinskoy, Anvers, 1879.

MARNE (Jean-Louis de)

E. Fr. 1754-1829

167 *Fête dans un parc.*

A gauche, sur un tertre gazonné, qu'ombragent les verdoyantes ramures d'un épais massif d'arbres, s'enlacent des couples que protègent des amours. A droite, près d'une galère dorée, dont d'autres amours tendent les voiles pourpres, se tiennent des jeunes gens et des jeunes filles coquettement costumés.

Signé, à droite : *J. L. de Marne.*

Panneau. Haut. 26 cent. ; larg. 34 cent.

MURILLO (Barthelemy-Esteban)

E. Esp. 1618-1682

168 *Sainte Agathe*

Représentée de buste, la tête inclinée, son opulente chevelure retombant en boucles soyeuses sur ses épaules, la Sainte, la poitrine couverte d'une chemise de toile blanche que recouvre un corsage d'étoffe rouge, les yeux pleins d'extase levés vers le ciel, tend un plateau d'argent, sur lequel elle a posé ses deux seins qu'elle offre en holocauste.

Toile. Haut. 61 cent. ; larg. 48 cent.

PANNINI (Jean-Paul)

E. I. 1692-1765

169 *Ruines romaines*

A droite, une femme portant un panier sur la tête, descend, suivie de son chien, le haut portique à colonnes qui donne accès à des ruines couvertes de végétation. Sur une route circulent un muletier et quelques chèvres.

Près d'un pilastre couronné d'un vase en pierre, un berger et une bergère devisent, en surveillant des chèvres.

Toile. Haut. 132 cent. ; larg. 159 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

ROOS (Jean-Henri)

E. Al. 1631-1685

170 *Bestiaux au pâturage*

Debout, à l'ombre d'une vieille bâtisse en ruines, un taureau près duquel sont des moutons.

Signé, à droite, dans le terrain : *J. H. Roos, 1679.*

Toile. Haut. 47 cent. ; larg. 35 cent.

Collection Robert Geelhand, Anvers, 1888.

ROSA (Salvator)

E. I. 1615-1673

171 *La descente des Bohémiens*

Des chevaux, blancs, bais, chargés de ballots, d'étoffes, de coffres — tout le bagage pittoresque des Zingari — dévalent un chemin qui monte en zigzag. A la tête de la cavalcade, le conducteur; sur la gauche un gamin et un chien dans l'attitude de la course.

Au bas du tableau, au premier plan, une paysanne en corsage blanc assise sur le sol.

A droite, au milieu d'un taillis, une petite chapelle fixée sur un piquet au pied duquel est posée une cruche de grès.

A gauche, des arbres lançant de fines gerbes de feuillage dans le ciel clair.

Au loin des collines grisâtres avec un campanile et deux beffrois carrés.

Toile. Haut. 128 cent.; larg. 109 cent. (Ovale).

Collection Charles De Groux, Bruxelles, 1870.

SCHNORR von CAROLSFELD

172 *La Place du Vatican*

le jour de la cérémonie de l'offre de la haquenée blanche au Pape par l'ambassadeur de Venise

Signé, en bas, à droite : *J. C. Schmor ?*

Toile. Haut. 111 cent.; larg. 142 cent.

TIEPOLO (Jean-Baptiste) genre de

E. I. 1692-1769 ou 1770

173 *Le Festin d'Alexandre*

Autour des tables dressées dans la salle du festin, les convives du roi de Macédoine sont en émoi. Alexandre, courroucé contre son jeune fils, s'est levé et menace de son glaive l'enfant qui s'enfuit. Un vieillard agenouillé devant le conquérant, s'efforce de le retenir et de calmer sa fureur.

Toile. Haut. 45 cent.; larg. 74 cent.



SALVATOR ROSA
LA DESCENTE DES BOHÉMIENS



VACCARO (André)

E. I. 1598-1670

174 *La Madeleine*

Les yeux levés vers le ciel, les mains jointes dans une attitude d'imploration, la belle pécheresse à demi drapée dans un manteau rouge, s'exalte au repentir. A gauche, un crâne sur un missel ouvert.

Toile. Haut. 112 cent.; larg. 81 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

VECELLI (Tiziano) dit le Titien

E. I. 1477-1576

175 *Vénus couchée*

La déesse, dépouillée de tous voiles et parée des seuls attraits de sa beauté parfaite, repose endormie sur une draperie rouge grenat. Son bras droit est mollement replié au dessous de sa tête charmante, tandis que le bras gauche glisse avec abandon sur son flanc. La jambe droite s'insinue sous la jambe gauche.

Rien ne saurait traduire la grâce de ce corps voluptueux.

La déesse se détache sur le fond sombre du tableau. Dans le lointain un paysage traversé de lueurs lunaires et dans un plan intermédiaire, à droite, une colline surmontée de quelques maisons devant lesquelles semblent s'entretuer deux personnages.

Toile. Haut. 100 cent.; larg. 158 cent.

Collection Braamcamp, Amsterdam, 1778.

VECELLI (Tiziano) dit le Titien, Ecole de

176 *Danaé.*

Couchée sur de blancs coussins Danaë se redresse nonchalamment pour recevoir la pluie d'or.

La main droite, qui pend mollement retient une étoffe; au petit doigt brille une bague d'or, au poignet un bracelet.

A droite l'amour ailé, se tient debout, son arc dans la main gauche; il foule à ses pieds une draperie rose.

Dans le fond, à droite, un paysage lointain.

Toile. Haut. 120 cent.; larg. 168 cent.

VELASQUEZ (don Diego-Rodriguez de Silva y) genre de

177 *Portrait de Diego de Castro y Toledo*

Portrait en pied d'un gentilhomme à figure énergique, martiale, chaudement colorée, ornée d'une chevelure noire et drue. Grande fraise tuyautée.

Il porte une cuirasse avec large collier d'or en sautoir, culotte brune, bottes en peau de daim, armées d'éperons à grandes mollettes.

La main gauche pose sur la garde de l'épée, la droite tient une longue canne.

Sur un guéridon, un casque sommé d'une panache rouge.

A gauche un fond de cavalerie.

Au bas de la toile, à gauche, les armoiries.

Pendant du n° 80.

Toile. Haut. 183 cent.; larg. 107 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1888.

BOEL (Jean-Baptiste)

1650-1688-89

178 *Nature morte*

Une table supporte des chaudrons en cuivre et des ustensiles de ménage, ainsi que des oignons, des choux, quelques petits oiseaux et un plat de poissons.

Sur une marmite, à droite, est posée une terrine contenant une pièce de bœuf rôtie.

A gauche, une casserolle en cuivre pleine de légumes, sur lesquels sont jetés une oie et des fruits.

Panneau. Haut. 98 cent.; Larg. 147 cent.

BOSSCHAERT (Jean-Baptiste)

XVIIIe siècle

179 *Fleurs*

Signé, en bas, à gauche.

Toile. Haut. 115 cent.; larg. 81 cent.

BOSSCHAERT (Jean-Baptiste)

XVIIIe siècle

180 *Fleurs*

Toile. Haut. 82 cent.; larg. 104 cent.

Signé L. V. N.

181 *Port de mer*

A l'extrémité d'une estacade une goëlette, à l'ancre d'où viennent de débarquer un Seigneur et sa femme. Ceux-ci, montés sur des chevaux, gagnent la rive dans un large bac.

A droite, une plage escarpée surmontée de constructions en ruines.

Panneau. Haut. 50 cent.; larg. 66 cent.

Collection Douairière Robert Geelhand, Anvers, 1888.

Signé L. B.

1648

182 *Paysage*

Panneau. Haut. 33 cent.; larg. 26 cent.

Signé F. M.

183 *Ville prise d'assaut*

Cuivre. Haut. 18 cent. ; larg. 41 cent.

Collection Van Hal-Van Regemorter, Anvers, 1890.

ECOLE ESPAGNOLE

184 *La Vierge intercédant en faveur des âmes du purgatoire.*

Toile. Haut. 63 cent. ; larg. 84 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

185 *Portrait d'homme*

Personnage à perruque revêtu d'un manteau rouge.

Toile. Haut. 74 cent. ; larg. 60 cent. (ovale).

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

ÉCOLE FRANÇAISE

186 *Portrait d'homme*

Personnage à perruque revêtu d'un manteau noir.

Toile. Haut. 90 cent. ; larg. 64 cent. (ovale).

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

INCONNU

187 *Portrait de Joseph II et de Marie-Thérèse*

Deux pendants.

Toile. Haut. 80 cent.; larg. 65 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

INCONNU

188 *Paysage avec figures*

Panneau. Haut. 63 cent.; larg. 170 cent.

INCONNU

189 *Buste d'homme*

A droite des armoiries et anno 1612.

Ovale. Haut. 7 cent.; larg. 5 1/2 cent.

INCONNU

190 *Touriste en contemplation*

Toile. Haut. 119 cent.; larg. 109 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

INCONNU

191 *Touriste caressant un pigeon*

Toile. Haut. 122 cent.; larg. 103 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

INCONNU

192 *Paysage avec figures*

Haut. 54 cent. ; larg. 93 cent.

Collection Chapuis, Bruxelles, 1865.

INCONNU

193 *Christ en croix*

Toile. Haut. 83 cent. ; larg. 58 cent.

INCONNU

194 *Paysage avec figures*

Panneau. Haut. 30 cent. larg. 34 cent.

INCONNU

195 *Tête de femme*

Toile. Haut. 45 cent. ; larg. 36 cent.

INCONNU

196 *Tête d'apôtre*

Toile. Haut. 38 cent. ; larg. 29 cent.

INCONNU

197 *Loth quittant Sodome*

Toile. Haut. 72 cent. larg. 112 cent.

INCONNU

198 *Cheval*

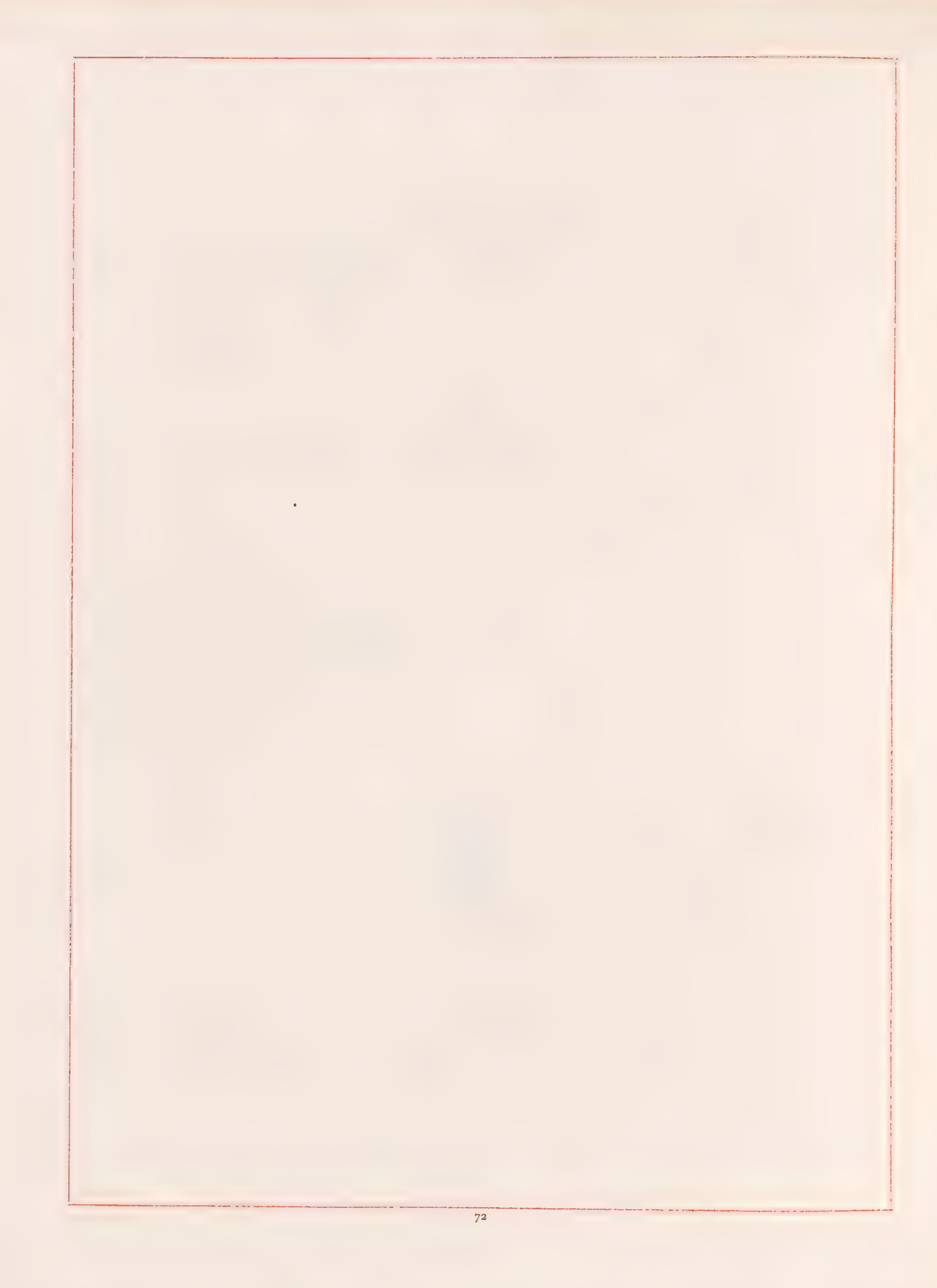
Toile. 16 cent. ; larg. 19 cent.

INCONNU

199 *Paysage*

Panneau. Haut. 27 cent. larg. 31 cent.







TABLEAUX MODERNES

Ecole Belge

ABRY (Léon)

200 *La sentinelle*

Signé, à droite : *Léon Abry Oct. 84.*

Panneau. Haut. 27 cent. ; larg. 16 cent.

ARTAN (Louis)

201 *Marine*

Barques échouées.
Signé, à droite : *Artan.*

Toile. Haut. 22 cent. ; larg. 35 cent.

BARON (Henri)

202 *Le médaillon*

TROIS jeunes femmes se promènent ensemble dans un bosquet touffu. L'une d'elles regarde un médaillon qu'elle tient à la main.
Signé, à droite : *Baron.*

Panneau. Haut. 39 cent. ; larg. 26 cent.

Collection Baron Frédéric de Brienen, Bruxelles, 1872.
Collection P. J. Huybrechts, 1878.

BEERS (Jan Van)

203 *Gentilhomme en costume Louis XIII.*

Sur un fond gris-jaune, en une élégante toilette Louis XIII, soyeuse, pomponnée, avec col et manchettes à dentelles, il est accoudé au bras d'un fauteuil ; d'une main fine et nerveuse il chiffonne son gant blanc. La moustache relevée en crocs audacieux, la barbiche en pointe ; les cheveux, soigneusement séparés par une raie au milieu du front, roulant en boucles sur ses épaules, il s'enveloppe à moitié dans un manteau à doublure en soie et tient de la main droite un feutre à plumes.

Signé, en bas : *1888 Jan van Beers.*

Panneau. Haut. 28 cent. ; larg. 24 cent. (Ovale).

Salon d'Anvers, 1888.
Exposition universelle de Paris, 1900.

BEERS (Jan Van)

204 *La poupée japonaise.*

En un élégant déshabillé composé d'un jupon de satin rose bordé de dentelles et d'un corset noir, elle s'amuse, en un coin de son appartement, devant une grande tenture mordorée, accroupie sur le plancher, à faire danser au bout de ses jolis bras nus une poupée japonaise à la tête chauve et comique.

Signé, à gauche, en bas : *Jan van Beers.*

Panneau. Haut. 30 cent. ; larg. 24 cent.

Salon de Gand, 1886.
Exposition universelle de Paris, 1900.



JAN VAN BEERS
SON PORTRAIT. COSTUME LOUIS XIII





JAN VAN BEERS
LA POUPÉE JAPONAISE



JAN VAN BEERS
SARAH BERNHARDT





BEERS (Jan Van)

205 *Sarah Bernhardt*

La grande tragédienne est représentée dans un des costumes de la Tosca, avec le grand chapeau à plumes, sous lequel sa chevelure s'enroule en boucles brunes. Elle porte de longs gants crême qui froncent sur ses bras. Sa robe rose est parsemée de fleurs, une ceinture verte entoure sa taille.

Sarah Bernhardt est assise sur un tabouret et regarde le spectateur ; elle s'appuie sur une longue canne blanche dont le pommeau représente une délicieuse figurine Louis XV et tient au bras un réticule.

Les lèvres entr'ouvertes laissent voir une jolie rangée de dents, les yeux brillent langoureusement à l'ombre du grand chapeau et de l'opulente chevelure, les pieds, chaussés de souliers à ramages, se croisent au bord d'une marche, au-dessus de laquelle trône, comme une jolie fée, l'élégante actrice.

Signé, à gauche, en haut : *Jan van Beers 1888.*

Panneau. Haut. 37 cent. ; larg. 27 cent.

Salon d'Anvers, 1888.

BEERS (Jan Van)

206 *Far niente*

Dans un boudoir décoré à la japonaise, avec des masques, une jolie et élégante mondaine est nonchalamment couchée sur un sopha. Provoquante et rieuse, elle se détache au milieu de tentures légères, sur un paravent bleu ; sa robe est d'un blanc argenté et verdâtre, ses souliers sont rouges. Quelle visite attend-elle, aussi spirituellement parée, avec son regard vif, son sourire léger et vainqueur ?

Signé, en bas, à droite : *Jan van Beers.*

Panneau. Haut. 28 cent. ; larg. 16 cent.

BEERS (Jan Van)

207 *Jeune anglaise*

Une jeune et jolie femme, vêtue d'une élégante toilette de soirée en soie rose tendre garnie de duvet de cygne, détache son adorable profil sur la tenture rouge d'un salon. Elle a les bras nus. Son opulente chevelure brune, relevée sur la nuque est maintenue par d'étroits rubans.

Signé, à droite : *Jan van Beers, London, 1883.*

Panneau. Haut. 31 cent. ; larg. 24 cent.

BEERS (Jan Van)

208 *Paysage*

Signé, vers la gauche : *Jan van Beers.*

Panneau. Haut. 17 cent. ; larg. 27 cent.

BLOCK (Eugène De)

209 *Le livre de la grand mère*

Dans une chambre éclairée par une fenètre, à gauche, une vieille femme, assise, un gros livre ouvert sur les genoux.

Devant elle, une jeune fille et un petit garçon écoutent avec attention. Derrière les enfants, dans la pénombre, apparaît le vieux grand-père.

A droite, un rouet.

Signé, au-dessus de la porte : *Eug. de Block 1877.*

Panneau. Haut. 74 cent. ; larg. 59 cent.

BLOCK (Eugène De)

210 *Paysage avec figures*

A droite, au bord d'un étang bordé d'arbres, un jeune pêcheur vêtu d'un veston rouge, la tête protégée par un chapeau de paille.

Sur la route, deux femmes et un jeune garçon se sont arrêtés au pied d'un grand arbre devant une chapelle rustique.

Signé, au milieu, en bas : *Eug. De Block 1874.*

Toile. Haut. 58 cent. ; 81 cent.

BLOCK (Eugène De)

211 *La petite bouquetière*

Signé, à droite, en bas : *De Block, 1874.*

Panneau. Haut. 17 cent. ; larg. 13 cent.

BLOCK (Eugène De)

212 *Paysage*

Signé, à droite : *Eug. De Block.*

Panneau. Haut. 23 cent. ; larg. 17 cent.

BLOCK (Eugène De)

213 *Fête de village*

Signé, à gauche, en bas : *Eug. De Block 1875.*

Toile. Haut. 34 cent- ; larg. 49 cent.

BOSSUET (F. A. J.)

214 *Vue de Placentia Espagne*

Trois mules lourdement chargées, la première montée par un ânier, traversent un pont de pierre construit au-dessus d'un large cours d'eau. Divers personnages se trouvent derrière ce groupe.

A droite, à gauche et au fond du tableau s'étagent des maisons adossées au flanc d'une montagne. Sur une berge, près du pont, deux femmes font la lessive.

Signé, au milieu, en bas : *F. Bossuet A. R.*

Toile. Haut. 82 cent. ; larg. 127 cent.

Collection C. V. B. de Gand, 1878.
Collection P. L. Everard, Londres, 1879.

BOURCE (Henri)

215 *La Femme du marin*

Devant l'âtre est assise une jeune femme coiffée d'un bonnet blanc. Elle tient sur ses genoux un garçonnet endormi.

Près du groupe, une table de bois supporte les jouets abandonnés par l'enfant.

Signé, en haut, à droite : *H. Bource.*

Panneau. Haut. 26 cent. ; larg. 20 cent.

BOURCE (Henri)

216 *L'Attente*

370

La femme d'un pêcheur, assise dans les dunes, les mains passées dans les plis de son tablier, le regard tourné vers la mer, attend le retour de son mari.
Signé, à gauche : *H. Bource.*

Panneau. Haut. 37 cent. ; larg. 33 cent.

BRAEKELEER (Henri De)

217 *La Leçon*

16,500

Un coin de salle d'école pauvre, éclairé par une grande fenêtre à petits carreaux. Au mur, un grand Christ blanc sur fond bleu, dans un cadre ; à côté un tableau noir avec des chiffres à la craie ; sous la fenêtre, à gauche, un banc où sont posés une marmite de cuivre, une lanterne et deux vieux bouquins ; à droite, les pupitres d'école.

Dans ce décor une vieille femme coiffée d'un bonnet blanc tuyauté, la figure ridée, repliant, d'un geste familier, son tablier de coton bleu sur ses genoux, fait répéter a deux fillettes leur leçon de catéchisme. L'une est vêtue d'un jupon brun et d'une veste noire, l'autre d'une robe brune ; toutes deux sont coiffées de bonnets blancs.

Une chaude lumière dore ce beau tableau, met de l'éclat aux vitres de la fenêtre et d'une porte ouverte, ambre les meubles et les vêtements, ravive les couleurs du pavement ardoisé et rouge. L'œuvre est d'une tendre intimité. On se sent bien au fond d'une ruelle silencieuse du vieil Anvers.

Signé. en bas, à droite : *Henri De Braekeleer Anvers 1872.*

Toile. Haut. 90 cent. ; larg. 73 cent.

Collection Crabbe, Bruxelles.
Exposition historique de l'art belge, 1880.
Exposition Universelle de Paris, 1900.



HENRI DE BRAEKELEER
LA LEÇON





HENRI DE BRAEKELEER
LA SALLE A MANGER DE L'HOTEL LEYS



BRAEKELEER (Henri De)

218 *La Salle à manger de l'hôtel Leys*

Une vaste salle, haut lambrissée de chêne. Sur le plancher un épais tapis. A gauche, rangées contre le mur, des chaises ; puis la haute cheminée de pierre et le foyer de cuivre.

Au centre, sous le lustre à girandoles, une table recouverte d'un tapis aux vives couleurs.

A droite, le grand buffet où luisent des argenteries et des étains.

Entre les lambris et le plafond flamand, courent, se déploient les admirables fresques de Leys, décorant aujourd'hui une des salles de l'hôtel de ville d'Anvers.

Signé, à droite, en bas : *Henri de Braekeleer.*

Toile. Haut. 66 cent. ; larg. 83 cent.

Collection G. Couteaux.
Exposition des œuvres de Henri De Braekeleer, 1891.

BRAEKELEER (Henri De)

219 *Intérieur de l'église Saint Amand*

La grande nef traversée de rayons qui éclairent les colonnes et les bas côtés. Ça et là quelques personnages.
Signé, à droite : *H. D. B.*

Panneau. Haut. 46 cent. ; larg. 35 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.
Exposition des œuvres de Henri De Braekeleer 1891.

BRAEKELEER (Henri De)

220 *Fraises et champagne*

Sur une table recouverte d'une nappe blanche, une bouteille de vin de Champagne, une flûte, un bol rempli de roses et une assiette couverte de fraises savoureuses.
Signé, à droite : *Henri De Braekeleer.*

Toile. Haut. 41 cent. ; larg. 60 cent.

BRAEKELEER (Henri De)

221 *Vue de village sur l'Escaut*

Signé, à droite : *Henri De Braekeleer.*

Toile. Haut. 29 cent.; larg. 37 cent.

BRAEKELEER (Ferdinand De)

222 *Scène villageoise*

Signe, en bas à gauche : *Ferdinand De Braekeleer Antwerpen 1869.*

Panneau. Haut. 27 cent.; larg. 36 cent.

BRAEKELEER (Ferdinand De)

223 *Le Marché*

Signé, à gauche, en bas : *Ferdinand De Braekeleer Antwerpen 1872.*

Panneau. Haut. 24 cent.; larg. 29 cent.

BRUNIN (Léon)

224 *Chez le marchand de tableaux*

A gauche, une toile à la muraille, et, sur une table, un encombrement de potiches, de coupes précieuses, de bibelots, de paperasses, de livres, de gravures. Au centre, dans un cadre opulent, un tableau. L'amateur, en habit bleu, son tricorne posé sur ses genoux, est assis en un fauteuil devant la toile qu'il examine avec une petite loupe en expert et en connaisseur. C'est un vieux gentilhomme à la moustache blanche. Le marchand, debout derrière lui, détaille les beautés du tableau. A droite, un petit coin de corridor lumineux et dans le bas du tableau, un coin de table avec des objets précieux.

Signé, à droite : *Léon Brunin Antwerpen 1889.*

Panneau. Haut. 86 cent.; larg. 117 cent.

Salon de la Société Nationale des Beaux Arts, Paris 1900.



LÉO

L'AMATEUR DE







LEON BRUNIN
L'ANTIQUAIRE



BRUNIN (Léon)

225 *Un travail déplaisant*

Assis à gauche devant une table recouverte d'un drap, encombrée de pièces d'orfévrerie délicatement ciselées : coupes, coffret, salière, au milieu desquels dresse une élégante statuette, un jeune homme, aux traits fins, à l'air intelligent, vêtu d'un gilet verdâtre, en bras de chemise, contemple attentivement une pièce d'argenterie qu'il vient de nettoyer. La vue de cet objet d'art paraît l'absorber au point de lui faire oublier le travail qui lui est imposé et qu'il voudrait abandonner pour une occupation plus haute, s'il pouvait, lui aussi, devenir artiste.

Signé, vers le milieu : *Léon Brunin, 1883. Antwerpen.*

Haut. 114 cent; larg. 149 cent.

Salon d'Anvers, 1888.

BRUNIN (Léon)

226 *L'Antiquaire*

L'antiquaire, un homme d'un âge mur, à barbe grisonnante, au front intelligent, est assis, à gauche, en riche habit de velours vert à broderie d'or et gilet de velours jaune; il s'accoude, l'air pensif, à une table et examine une charte à cachets.

La table est encombrée de vieux objets : casque d'acier, épée, riche tapis, encrier, encensoir. Dans le fond, un magnifique habut, sur lequel reposent des statuettes, des fioles, des choses rares; dans le coin, à droite, un paravent en cuir de Cordoue et une sphère terrestre. A la muraille, des tableaux, des plâtres, des parchemins avec des sceaux.

Signé, à gauche, en bas : *L. Brunin Antwerpen.*

Panneau. Haut. 71 cent.; larg. 96 cent.

BRUNIN (Léon)

227 *L'Alchimiste surpris par l'aube*

Dans un coin de laboratoire, le vieil alchimiste à barbe blanche est assis à sa table de travail, encombrée de cornues, de fioles, d'une balance et de bouquins. Devant lui, un grand livre ouvert. Le savant est vêtu d'une robe sombre. Il a passé la nuit à étudier et la lumière de son flambeau commence à pâlir devant les premières lueurs du matin.

Signé, en bas, à droite : *Léon Brunin.*

Panneau. Haut. 69 cent.; larg. 57 cent.

Salon d'Anvers.

BRUNIN (Léon)

3000

228 *Les Joueurs*

Dans un corps de garde, deux reitres jouant aux dés assis autour d'un haut tambour.

L'un, vu de face, vêtu d'un justaucorps rouge, lève de la main gauche le cornet dont il vient de se servir. Son partenaire, le buste couvert d'une ample casaque de buffle que garantit par devant une cuirasse, un casque sur la tête, les mains appuyées sur le tambour, suit le jeu avec anxiété.

A gauche, un cuirasse et une épée près d'un drapeau dont la hampe est appuyée au mur.

Signé, à droite : *Léon Brunin, Antwerpen.*

Panneau. Haut. 104 cent. ; larg. 82 cent.

Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, Paris, 1891.

BRUNIN (Léon)

229 *Une bonne épreuve*

2.850

Dans un intérieur encombré des meubles et de bibelots, est assis un personnage coiffé d'une toque de velours noir, vêtu d'un gilet d'étoffe claire. Il est en bras de chemise, à ses poignets flottent des manchettes de dentelles. Le personnage examine attentivement une estampe que vient de lui apporter un homme debout derrière son fauteuil.

A droite, sur une chaise, contre un paravent est appuyé un tableau encadré. En face de l'amateur, sur une table que couvrent des tapis est un grande cruche.

A gauche, des livres, une statuette, etc., sur une table en bois sculpté.

Signé, à gauche : *Léon Brunin. Antwerpen.*

Toile. Haut. 79 cent. ; larg. 108 cent.



LÉON BRUNIN
L'ALCHIMISTE SURPRIS PAR L'AUBE



BRUNIN (Léon)

230 *Le Sculpteur*

Un sculpteur vêtu d'une longue veste brune et d'un pantalon gris, vu de dos est assis sur un escabeau au milieu de son atelier. Il travaille attentivement à un bas-relief d'après l'ébauche qui est posée sur un socle en bois, à côté d'un torse de femme antique. Le bas-relief représente deux jolis enfants qui s'embrassent.

Des ustensiles salis par le plâtre, un seau plein d'eau, des draperies vertes, une carte de géographie pendue à la muraille complètent le décor de ce tableau.

Signé, à droit, en bas : *Léon Brunin Antwerpen.*

Panneau. Haut. 57 cent.; larg. 74 cent.

Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, Paris, 1891.

BRUNIN (Léon)

231 *Après la chasse*

Dans un riche appartement, un vieux gentilhomme est assis et ouvre une gibecière. Devant lui, sur la table recouverte d'un tapis, un pot d'étain. Derrière, accrochés à une patère, sa houppelande rouge et son tricorne.

A gauche, est assis un autre gentilhomme en habit rouge brodé dont le dos se reflète dans une grande glace à cadre d'or et qui allume sa pipe avec une paille.

Dans le fond de la pièce, une carte de géographie fixée contre le mur.

Signé, à droite : *Léon Brunin 87 Antwerpen.*

Panneau. Haut. 55 cent. ; larg. 73 cent.

BRUNIN (Léon)

232 *La partie de musique*

Dans un riche appartement, deux gentilshommes habillés de satin, l'un assis, jouant de la mandoline, l'autre debout, jouant de la flûte.

Signé, à gauche : *Anvers Léon Brunin 1887.*

Panneau. Haut. 58 cent. ; larg. 70 cent.

BRUNIN (Léon)

233 *Le pointilleur*

Sur le fond gris du tableau se détache en vigueur la figure expressive d'un vieillard. De longues mèches de chevelure argentée s'échappant du béret de velours noir, dont il est coiffé, lui couvrent en partie la nuque et les tempes. Le personnage, assis devant un pupitre sur lequel sont posés un encrier d'étain et deux livres, est vêtu d'une ample houppelande noire dont le col est garni de fourrures. Dans la main droite, il tient une plume d'oie; il entr'ouvre un livre.

Signé, à droite, en haut, dans le fond : *Antwerpen 1889, Léon Brunin.*

Panneau. Haut. 66 cent. ; larg. 53 cent.

BRUNIN (Léon)

234 *La Repasseuse*

Dans une cuisine, une jeune femme en corsage bleu et jupe noire, repasse du linge étalé sur une couverture de laine.

A gauche, une fillette assise sur une petite chaise, dort sa poupée dans ses bras.

Dans le fond de la pièce, sur une étagère, divers accessoires de cuisine, moulin à café, bouilloire, etc.

Signé, à droite : *Léon Brunin 1885 Antwerpen.*

Toile. Haut. 80 cent. ; larg. 55 cent.

BRUNIN (Léon)

235 *Nature morte*

Deux fromages de Neufchâtel, en partie entourés de paille, placés sur un plat d'étain posé sur une table, près d'un appétissant jambon dans lequel est piquée une fourchette. Derrière ces victuailles, une cruche en grès.

A gauche, une cloche à fromage et un moutardier.

Signé, en haut, à droite : *Léon Brunin, Antwerpen 1888.*

Panneau. Haut. 58 cent. ; larg. 81 cent.

Salon de Paris, 1893.

BRUNIN (Léon)

236 *Nature morte*

Un plat en étain contenant des harengs est posé sur une table recouverte d'un tapis. Un poivrier une canette en étain près de laquelle se trouve un verre à moitié rempli de bière, un réchaud en cuivre, deux petits pains, un paquet de tabac, une pipe en terre, des poireaux, un citron et un oignon complètent l'ensemble.

Signé, à gauche : *Antwerpen 1888 Léon Brunin.*

Panneau. Haut. 57 cent. ; larg. 75 cent.

BRUNIN (Léon)

237 *Tête d'homme*

Portrait d'homme coiffé d'un béret de velours noir. Large col blanc rabattu avec cordelière se détachant sur une tunique noire.

Signé, à gauche : *Anvers, Léon Brunin.*

Panneau. Haut. 42 cent. ; larg. 31 cent.

BRUNIN (Léon)

238 *Tête d'homme*

Signé, en haut, à droite : *Léon Brunin.*

Toile sur panneau. Haut. 42 cent. ; larg. 33 cent.

CARABAIN (F.)

239 *Vue de ville*

Signé, à droite : *J. Carabain.*

Panneau. Haut. 40 cent. ; larg. 30 cent.

CARPENTIER (Ev.)

240 *Épisode vendéen*

Esquisse.
Signé, en bas, à droite : *E. Carpentier.*

Toile. Haut 20 cent. ; larg. 28 cent.

CLAUS (Emile)

241 *Enfant cueillant des marguerites*

Au milieu d'un champ de blés émaillé de fleurs, que dore un chaud soleil d'été, une blonde fillette effeuille une marguerite qu'elle vient de cueillir.
L'enfant, dont le corps disparaît presqu'au milieu des épis, porte un tablier bleu qui cache sa robe, ne laissant dépasser que l'extrémité des manches d'étoffe grise de son rustique vêtement.
Signé, à gauche : *Emile Claus.*

Toile. Haut. 59 cent. ; larg. 91 cent.

CLAUS (Emile)

242 *Vue de Heyst*

Devant la digue, échouée sur la plage, une grande barque de pêche le flanc de tribord éclairé par le soleil couchant.
Ciel nuageux. mouvementé.
Signé, à droite : *Em. Claus Heyst.*

Toile. Haut. 41 cent. ; larg. 58 cent.

COL (David)

243 *La déclaration*

Dans une cuisine, une jeune et jolie paysanne coiffée d'un bonnet est assise près d'une table. Elle a laissé glisser son tricot sur ses genoux et écoute rêveusement un galant à demi appuyé sur la table, qui l'enjôle par ses doux propos.

Près d'elle, à gauche, une corbeille avec de la laine ; à droite, un escabeau.

Dans le fond, un chapelet d'oignons pendu à un clou, et une archelle avec un pot.

Signé, à droite : *David Col 1871*.

Panneau. Haut. 28 cent. ; larg. 23 cent.

Collection Kayser, Francfort s/m, 1879.

COL (David)

244 *La Dégustation*

Dans une cave pittoresque, remplie de futailles, un grand et robuste sommelier, appuyé contre un tonneau, la main gauche sur la hanche, la droite tenant une pipette, attend flegmatiquement et d'un air assuré, l'opinion du vieux gentilhomme assis sur une chaise, qui déguste les vins en connaisseur.

Signé, sur un tonneau : *D. Col*.

Panneau. Haut. 27 cent. ; larg. 22 cent.

COORTE (A.)

245 *Légumes*

Signé, sur la table : *A. Coorte*.

Toile. Haut. 28 cent.; larg. 21 cent.

COURTENS (Franz)

246 *Le Moulin*

Sur un tertre, au bord d'un cours d'eau, s'élève un moulin dont les ailes se détachent vigoureusement sur un ciel qu'éclaire encore de ses derniers rayons, le soleil qui, bientôt, va disparaître à l'horizon.

Près de la rive, où croissent de hautes herbes, un homme vient d'amarrer sa barque.

Signé, à droite, en bas : *Franz Courtens.*

Toile. Haut. 51 cent. ; larg. 69 cent.

COURTENS (Franz)

247 *Paysage*

Coin de forêt.

Signé, à gauche : *Franz Courtens.*

Panneau. Haut. 15 cent. ; larg. 25 cent.

DILLENS (Ad.)

248 *Tête de frisonne*

Signé, à droite, du monogramme.

Panneau. Haut. 21 cent. ; larg. 17 cent.



JOSEPH-LAURENT DYCKMANS
LA VACHÈRE



DYCKMANS (Joseph-Laurent)

249 *La Vachère*

Environs de Calmpthout.

Couchée au sommet d'un côteau, une jolie et fraîche vachère coiffée d'un bonnet campinois, tricote, le coude nu appuyé sur un châle gris et bleu. Son pied nu passe sous son jupon gris et se joue dans l'herbe. Elle repose ainsi à l'ombre de la lisière d'un bois, qui se profile sur le ciel, son chien couché à côté d'elle. En travaillant, la jeune fille surveille ses vaches qui paissent dans une prairie au bas du côteau. Au loin, dans un horizon profond, s'étend la plaine flamande, toute verdoyante, avec un village, un clocher, des rideaux d'arbres.

Signé, à droite, en bas : *J. L. Dyckmans 1879.*

Panneau. Haut. 24 cent. ; larg. 29 cent.

DYCKMANS (Joseph-Laurent)

250 *Jeune femme cousant*

Assise dans un fauteuil auprès d'une fenêtre qui éclaire vivement son gracieux visage, une jeune femme se livre à des travaux de couture. A ses pieds est un chien.

Un pot de fleurs est posé sur la tablette de la fenêtre.

Signé, à gauche : *J. Dyckmans.*

Panneau. Haut. 15 cent. ; larg. 12 cent.

ELSEN (Alfred)

251 *Paysage*

Dans une verdoyante prairie, une femme et un enfant ramassent, près d'une mare, les menues branches tombées des arbres.

Signé, à droite : *A. Elsen.*

Toile. Haut. 99 cent. ; larg. 79 cent.

ENGELEN (Louis Van)

252 *Les trois Rois*

Wij komen van 't Oosten
Wij komen van ver
Wij zijn de drij koningen
Met eene ster!

Signé, à gauche : *L. V. Engelen 1891. Schelle.*

Toile. Haut. 69 cent. ; larg. 82 cent.

ENGELEN (Louis Van)

253 *Sur la glace*

Scène de patinage dans les environs d'Anvers.
Signé, à droite : *L. Van Engelen.*

Toile. Haut. 28 cent. ; larg. 48 cent.

ENGELEN (Piet Van)

254 *Panneau décoratif*

Coq pendu par la patte, grand paon, oies, avalanche de volailles au brillant plumage.
Signé, à droite, en bas : *Piet Van Engelen Antwerpen.*

Toile. Haut. 188 cent. ; larg. 102 cent.

FOURMOIS (Théodore)

255 *Le Gué*

Deux vaches, conduites par une jeune fille, traversent un ruisseau dont les eaux limpides coulent en murmurant.
A gauche, un massif d'arbres cache des maisonnettes.

A droite, sur une élévation, une ferme se distingue sous de vertes frondaisons.

Beau ciel d'été.

Signé, en bas, à droite : *T. Fourmois 1869.*

Toile. Haut. 78 cent. ; larg. 112 cent.

FOURMOIS (Théodore)

256 *Clairière près d'un étang*

Le paysage représente un étang entouré de grands ormes dont les troncs sveltes et les branches se profilent sur un beau ciel d'été. A droite, un joli bocage, reflété dans l'eau ; à gauche, une cabane rustique, au fond une gaie clairière qui fuit vers l'horizon limpide. Au premier plan, deux femmes lavant au bord de l'étang, mettent des tons rouges, blancs et bleus dans la calme harmonie des verts de ce tableau.

Signe, à gauche : *T. Fourmois 66.*

Toile. Haut. 41 cent. ; larg. 61 cent.

Collection Louis Maskens, Bruxelles 1895.

GALLAIT (Louis)

257 *Le Nid*

Une italienne en costume national, coiffée d'un madras blanc sous lequel tranchent les bandeaux noirs de la chevelure porte un bambin nu sur son bras gauche et soutient dans sa main droite une gerbe d'épis piquée d'un coquelicot.

Devant elle, à gauche, une petite fille aux cheveux noirs, élève à deux mains un nid tout rempli d'oiselets pépiant.

Ce groupe très gracieux se détache sur un fond d'azur.

Signé à gauche : *Louis Gallait 845.*

Toile. Haut. 99 cent. ; larg. 79 cent.

Collection Fopp Smit, Rotterdam.

GALLAIT (Louis)

258 *Jeanne la Folle*

A droite, Philippe le Beau étendu inanimé sur une couche d'apparat vêtu d'une robe magnifique, brodée d'or. Sa main gauche pend en dehors du lit : elle a laissé échapper son sceptre d'or incrusté de pierreries qui gît sur le parquet.

Jeanne éperdue de douleur, le visage déjà empreint de démence, est agenouillée dans une attitude pathétique. Elle se penche, éplorée, sur le corps de son époux qu'elle contemple avec égarement. Sa robe de soie blanche, se répand avec ampleur sur le sol.

Signé, à droite : *Louis Gallait 1857*.

Panneau. Haut. 31 cent. ; larg. 25 cent.

Collection Crabbe, Paris.

GEERINCK (César)

259 *La mort de Jacob Van Maerlant*

Van Maerlant, sur son lit de mort, prédit à Breydel et à De Coninck qui l'écoutent, le premier debout, et le second agenouillé à son chevet, l'indépendance des Flandres.

Signé, à droite, en bas : *Cesar Geerinck.*

Toile. Haut. 123 cent. ; larg. 176 cent.

GROUX (Charles De)

260 *Maternité*

C'est l'hiver. Il a neigé En un coin de rue une pauvresse s'est assise sur un banc et a déposé son panier à côté d'elle.

Vêtue d'une jaquette jaune et d'un jupon bleu, un bonnet blanc sur la tête, elle se penche, inquiète, vers son enfant en veste rouge, enveloppé dans une loque verte, qu'elle tient serré contre elle.

On dirait que le pauvre enfant va mourir de froid ; il tend sa menotte crispée vers le visage de sa mère. La tristesse poignante de cette scène est accentuée par une harmonie de couleurs qui met des richesses de tons dans cette âpre mélancolie.

Signé, à droite, en haut : *Ch. De Groux*.

Toile. Haut. 56 cent. ; larg. 40 cent.

CHARLES DE GROUX
MATERNITÉ



GUFFENS (Godefroid)

261 *Buste d'Italienne*

Signé, à droite : *Guffens.*

Toile. Haut. 48 cent. ; larg. 37 cent.

HAEVERMAET (P. Van)

262 *A la santé de la compagnie*

Une jeune villageoise habillée d'une robe pensée à pois, d'un tablier bleu et d'un châle de laine jaune à fleurs rouges, coiffée d'un grand bonnet blanc lève son verre à la santé de la compagnie.

Signé, à gauche, sur la table : *P. Van Haevermaet 83.*

Panneau. Haut. 54 cent. ; larg. 41 cent.

HOESE (de la)

263 *La Veuve*

Signé, à droite, en haut : *de la Hoese.*

Panneau. Haut. 20 cent. ; larg. 16 cent.

HUYGHENS (F.)

264 *Fleurs et accessoires*

Sur une table, un grand vidrecome allemand, des aubépines et des myosotis dans un nautile irisé, monté sur pied.

Signé, sur la table : *F. Huyghens 1873.*

Toile. Haut. 70 cent ; larg. 50 cent.

HUNIN (Al.)

265 *La lecture du testament*

Signé, sur une estrade : *Al. Hunin.*

Panneau. Haut. 36 cent. ; larg. 52 cent.

JACOBS (Jacob)

266 *L'île de Negrepont (Archipel)*

L'antique Eubée nous apparaît profilant les cimes de ses montagnes sur un beau ciel d'azur.

Un navire à l'ancre et près de la berge, à droite, une barque, couverte d'une bâche.

A gauche, près d'un bloc de pierre, plusieurs personnages.

Signé, à droite : *Jacob Jacobs.*

Panneau. Haut. 50 cent. ; larg. 73 cent.

JACQUAND (Claudius)

267 *Moine quêteur*

Signé, à droite : *Claudius Jacquand.*

Toile. Haut. 35 cent. ; larg. 25 cent.

JOORS (Eug.)

268 *Oranges*

Sur une table sont posés des oranges et un verre à vin.

Signé, en haut : *E. Joors Antwerpen 1887.*

Panneau. Haut. 38 cent. ; larg. 29 cent.



NICAISE DE KEYSER

MARGUERITE A L'ÉGLISE





KEYSER (Nicaise de)

269 *Marguerite à l'église*

C'est l'instant dramatique où, bourrelée de remords, Marguerite s'est affaissée, la tête reposant sur le banc, les mains fièvreusement jointes, implorant de toute la force de son âme la miséricorde divine, tandis que, caché dans la pénombre de l'église, Mephistophélès lui crie des paroles d'anathème et de désespérance. Vêtue d'une robe à manches rouges, relevée sur un jupon gris, elle porte au cou un collier orné d'une croix et au côté une aumônière.

C'est peut-être l'œuvre la plus parfaite de l'artiste.

Signé, à gauche : *N. de Keyser 1864.*

Toile. Haut. 124 cent. ; larg. 89 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

KEYSER (Nicaise de)

270 *L'espagnole à l'éventail*

Sur un fond clair se détache vivement le buste d'une belle jeune fille, dont la robe de soie jaune est couverte d'une mantille de dentelles qui lui enveloppe gracieusement la tête. A gauche, sur le corsage, est piquée une rose. Elle tient à la main un éventail ouvert.

Signé, à gauche, en bas : *N. De Keyser. Séville 1881.*

Toile. Haut. 60 cent. ; larh. 43 cent.

Vente Nicaise de Keyser.

KEYSER (Nicaise de)

271 *La Bataille de Woeringen*

Esquisse du tableau du Musée de Bruxelles.

Haut. 68 cent. ; larg. 99 cent.

Collection Dumont, Bruxelles 1849.
Collection P. J. Huybrechts, 1878.

KEYSER (Nicaise de)

272 *Têtes de nègres*

Etude.
Signé, à gauche, du monogramme : *N. D. K.*

Toile. Haut. 32 cent. ; larg. 26 cent.

Vente Nicaise de Keyser.

KEYSER (Nicaise de)

273 *Le Braconnier de Santvliet*

Signé : *N. D. K. 1838.*

Toile. Haut. 56 cent. ; larg. 47 cent.

Vente Nicaise de Keyser.

KEYSER (Nicaise di

274 *Tête d'étude*

Signé, à gauche : *N. De Keyser 1881 Séville.*

Haut. 54 cent. ; larg. 39 cent.

Vente Nicaise de Keyser.

KEYSER (Nicaise de)

275 *Cheval*

Etude.
Signé, du monogramme : *N. D. K.*

Toile. Haut. 58 cent. ; larg. 75 cent.

Vente Nicaise de Keyser.



FRANÇOIS LAMORINIÈRE
LA FORET DE CHÊNES



KUYCK (Louis Van)

276 *La Laitière*

Une robuste fille de ferme, les cheveux cachés sous un serre-tête blanc, le buste couvert d'un corsage de grosse toile, les jambes nues protégées jusqu'à la cheville par un jupon d'étoffe rouge, tient à chaque main une cruche à lait.

Signé, à gauche : *Louis Van Kuyck.*

Panneau. Haut. 31 cent. ; larg. 24 cent.

LAMORINIÈRE (François)

277 *La Forêt de chênes*

Une forêt superbe d'arbres séculaires dont le soleil perce les riches frondaisons. A l'avant plan, une eau limpide, semée de feuilles mortes ; ou vient se désaltérer un cerf distrait par le passage d'une biche.

Signé, à droite, dans le bas : *F. Lamorinière A V.*

Toile. Haut. 133 cent. ; larg. 112 cent.

Ce tableau valut à l'artiste la grande médaille d'honneur à l'Exposition d'Anvers, 1885.

LAMORINIÈRE (François)

278 *Le Crépuscule*

Au centre d'une verdoyante prairie éclairée d'une dernier rayon de soleil, filtrant à travers les nuées d'un beau ciel argentin, se dresse au bord d'une mare un massif d'arbres élevés. A droite, s'avance un chasseur suivi de son chien.

Signé, à droite : *F. Lamorinière A. V. 1878.*

Panneau. Haut. 73 cent. ; larg. 105 cent.

Collection Charles Michiels, Anvers, 1880.

LAMORINIÈRE (François)

279 *Paysage*

Au fond d'un verger, à proximité d'une ferme, qu'une haie sépare du chemin, des poules picorent près d'un homme occupé à bêcher.

Au premier plan, un campagnard appuyé sur sa bêche cause, de l'autre côté de la haie, avec un paysan assis sur une brouette.

Signé, en bas, à droite : *F. Lamorinière.*

Toile. Haut. 50 cent. ; larg. 75 cent.

LAMORINIÈRE (François)

280 *Les Bouleaux*

Au pied d'un groupe de bouleaux, deux gamins qui viennent de dénicher des oiseaux. Au fond de l'autre côté de la route, un haut versant de terrains cultivés.

A droite, une sapinière.

Signé, à droite : *Fcois Lamorinière A. V. 1878.*

Panneau. Haut. 63 cent. ; larg. 38 cent.

LAMORINIÈRE (François)

281 *Environs de Londres*

Devant un grand massif de saules, de chênes et de hêtres, sur la prairie vallonnée, deux vaches, l'une couchée, l'autre debout. A droite, un petit berger. Vers la gauche, un chemin que traversent des canards se dirigeant vers une mare.

Signé, à droite : *Fots Lamorinière A. V. 65.*

Panneau. Haut. 47 cent. ; larg. 67 cent.

LAMORINIÈRE (François)

282 *Paysage*

Soleil couchant.

Un ruisseau, bordé à droite par des saules, à gauche, par un chemin et une ligne de beaux arbres. A l'extrême gauche, trois petits enfants.

Signé, à droite : *F. Lamorinière.*

Panneau. Haut. 22 cent. ; larg. 30 cent.

LAMORINIÈRE (François)

283 *Paysage*

Environs de Londres.

Un grand chêne dans les brumes du soir.

A l'avant-plan, un marais.

Signé, à droite : *F. Lamorinière 1877.*

Toile sur panneau. Haut. 19 cent. ; larg. 27 cent.

LAMORINIÈRE (François)

284 *Paysage*

Environs de Calmpthout.

Des arbres ont poussé près d'un étang au milieu duquel croissent des roseaux. Au fond, sous un ciel nuageux, la silhouette d'un village.

Signé, à droite : *F. Lamorinière, 1872.*

Panneau. Haut. 22 cent. ; larg. 40 cent.

LAMORINIÈRE (François)

285 *Paysage*

A gauche, un chasseur traverse un marais parsemé de plantes aquatiques, resserré entre des collines sablonneuses. Ça et là végètent quelques arbres rabougris. Signé, à droite : *F. Lamorinière 4 Sept. 79.*

Panneau. Haut. 22 cent. ; larg. 39 cent.

LAMORINIÈRE (François)

286 *Paysage d'automne*

Coucher de soleil, fond de village.
Signé, à droite : *F. Lamorinière.*

Panneau. Haut. 09 cent. ; larg. 18 cent.

LAMORINIÈRE (François)

287 *Paysage printanier*

Lisière d'une sapinière.
Signé à droite : *F. Lamorinière.*

Panneau. Haut. 09 cent. ; larg. 18 cent.

LAMORINIÈRE (François)

288 *Paysage avec cours d'eau*

Signé, à gauche : *F. Lamorinière.*

Panneau. Haut. 11 cent. ; larg. 21 cent.

LAMORINIÈRE (François)

289 *Paysage*

Effet de soir.

Panneau. Haut. 19 cent. ; larg. 27 cent.

LAMORINIÈRE (François)

290 *Paysage*

Signé, en bas, à droite : *F. Lamorinière.*

Panneau. Haut. 14 cent. ; larg. 20 cent.

LAMORINIÈRE (François)

291 *Paysage*

Signé, à droite : *F. Lamorinière.*

Panneau. Haut. 13 cent. ; larg. 16 cent.

LAMORINIERE (François) et KUYCK (Louis Van)

292 *Paysage avec figures et animaux*

Derrière une ferme, dans un pré clos par une barrière sur laquelle sont assises une bergère et une petite fille, deux vaches et un veau ruminent, couchés dans l'herbe. Un coq et quelques poules picorent autour des bestiaux.

Signé, à droite : *F. Lamorinière.*

Signé, à gauche : *Louis Van Kuyck 1862.*

Panneau. Haut. 39 cent. ; larg. 49 cent.

LERIUS (Joseph Van)

293 *Le Printemps*

Allégorie. — Debout, adossée au tronc d'un arbre robuste, se tient une gracieuse jeune femme qui caresse un nouveau-né posé dans un berceau suspendu aux branches, d'où descendent les larges plis d'une draperie rose.

De beaux enfants apportent des fleurs pour orner le berceau.

Signe, en bas, à droite : *J. Van Lerius.*

Haut. 268 cent. ; larg. 178 cent.

LERIUS (Joseph Van)

294 *Cendrillon*

Assise devant l'âtre sur un escabeau rouge, la belle et triste Cendrillon, cheveux d'or ruisselants, bras et pieds nus, vêtue d'une robe mauve, cesse un moment de filer. Elle rêve et ses grands yeux nostalgiques expriment la résignation.

A droite, dans un pot de grès de la laine et des fuseaux.

Signé, à droite : *J. Van Lerius.*

Panneau. Haut. 70 cent. ; larg. 55 cent.

BARON HENRI LEYS

« Leys n'imitait pas les anciens Flamands; il était lui-même un Flamand des anciens jours, on aurait pu croire qu'en venant au monde dans le dixneuvième siècle, il était en retard de trois cents ans. Aussi ne peut-on rien dire de mieux sur lui que ce qu'en a dit Théophile Gautier : « Leys n'est pas un imitateur : c'est un semblable. » Chacun de nous l'a remarqué, il est des moments dans la vie où, par un phénomène, qui semble donner raison à Pythagore, l'on se rappelle clairement les circonstances d'une vie antérieure; on est replacé tout à coup dans un milieu où l'on retrouve, avec une précision effrayante, les détails d'un spectacle auquel on avait assisté plusieurs siècles auparavant. Mais ces clartés qui, de temps à autre, illuminent les profondeurs de l'âme humaine, ne sont que des éclairs dans la nuit de son passé : « Eh bien, chez Henri Leys, il semble que certaines images d'une existence précédente, ont persisté dans son esprit; de telle sorte qu'il a pu les reproduire, non pas de souvenir, mais comme d'après nature.

« Mais ce n'est pas seulement par l'extérieur des costumes, par l'aspect des pignons, par la silhouette des tons dans la brume, que s'opère cette restitution du passé; elle résulte aussi de la résurrection des esprits qui animait le peuple d'alors. Les bourgeois de Leys ne sont pas des modèles d'aujourd'hui sous les habits de la Renaissance : ce sont des âmes d'autrefois. Il portent sur leur visage la trace de pensées qui ne sont plus les nôtres et de certaines passions qui varient, suivant les climats et les croyances, suivant les évolutions de l'histoire. On aurait beau être consommé dans l'archéologie, s'entourer des gravures en bois de Schaeuffelein, de Burgkmaïer, de Grün, étudier les *Simulacres*, de Holbein, pâlir sur les estampes de Lucas de Leyde, de Dürer et de Cranach, on n'arrivera jamais qu'à d'ennuyeux pastiches, si l'on ne possède cette intuition morale, si étonnante dans l'œuvre de Leys, cette connaissance profonde, fouillée, intime de ce qui se passait dans le cerveau et dans le cœur de nos aïeux. L'artiste d'Anvers a pénétré au fond de leur conscience; il sent comme ils ont senti; il croit ce qu'ils ont cru. Là est son originalité véritable; là est sa supériorité. Ce qui, chez un autre, paraitrait une froide marqueterie de figures empruntées, est chez lui une conception sincère, une sorte de révélation historique. Toute peinture retrospective où l'artiste n'a pas compromis son cœur, aura l'air d'une scène jouée par des comédiens.

« Leys tient le premier rang dans l'école belge moderne, et ce n'est pas pour rien que le jury de l'Exposition Universelle lui a décerné deux fois la grande médaille d'honneur, en 1855 et en 1867. Les juges compétents ont admiré, comme nous les admirions, ces couleurs montées et opulentes qui s'harmonisent sous un glacis de mystère, la chaleur de ses ombres, la puissance de ses effets, qui ne sont cependant pas concentrés. Sa peinture appréhende le regard et mord sur l'imagination. Les rouges somptueux y sont surexcités par des verts profonds; les orangés et les jaunes y éclatent, exaltés par des bleus sombres; mais ces violences vont se réconcilier, s'apaiser et se fondre dans un ensemble chaleureux et roussi qui ressemble aux splendeurs étouffées des anciennes tapisseries, façon de Flandre, ou du cuir de Cordoue. »

(Charles Blanc. *Les Artistes de mon temps*).

LEYS (Baron Henri)

295 *Marguerite de Parme*

gouvernante des Pays-Bas, remettant les clefs de la ville aux magistrats d'Anvers en temps de troubles.

La scène se passe dans une grande salle du palais de la gouvernante ; cette salle est dallée de marbre ; quatre grandes colonnes s'élèvent dans le fond, au dessus d'un escalier, conduisant à une espèce de trône situé entre les fenêtres ; au-dessus des colonnes une corniche ornée d'écussons.

Cinq magistrats d'Anvers, vêtus de longues robes et portant au cou des collerettes blanches, s'avancent respectueusement vers Marguerite de Parme. Le premier d'entre eux est vu entièrement ; des autres, on n'aperçoit guère que la tête. Leur attitude est digne et l'on sent qu'ils s'apprêtent à recevoir quelqu'importante mission. C'est à l'époque des troubles des Pays-Bas. Marguerite de Parme agissait avec beaucoup de prudence et avec une humanité que le duc d'Albe, envoyé de Philippe II, ne lui permit pas d'exercer longtemps. Une insurrection s'est élevée dans la ville et il s'agit de ramener la paix. La fille de Charles-Quint remet, en cet instant de troubles, les clefs de la ville aux magistrats. Elle est debout vis-à-vis d'eux, dans une toilette noble et sévère ; elle tient un gant d'une main et de l'autre prend les clefs que lui offre, sur un plateau posé sur un coussinet, un jeune page, à genoux devant elle. Deux autres pages sont à ses côtés, tenant des cierges allumés. Trois jeunes et jolies suivantes se tiennent à droite, dans une attitude modeste et réservée. L'une de celles-ci tient un éventail fermé à la main, l'autre presse contre sa poitrine un missel et un chapelet. Derrière, on entrevoit des physionomies de seigneurs de la Cour et de conseillers. Le visage de Marguerite de Parme respire le calme et la bonté, et dans le groupe des gens de sa Cour on sent ce même sentiment que Leys, ce profond psychologue des anciennes époques, savait si parfaitement saisir et rendre dans ses tableaux.

Près des colonnes du fond, un seigneur regarde la scène avec une curiosité avide. A côté de lui un majordome se tient, une canne à la main.

Ce splendide tableau exprime l'idée première d'une des fresques, peintes par Leys à l'hôtel de ville d'Anvers.

Lors des funérailles du maître il était placé dans la chapelle ardente, au-dessus de son cercueil.

Signé, à gauche, en bas : *H. Leys ft 1868.*

Panneau. Haut. 229 cent. ; larg. 187 cent.

Vente atelier Leys, Anvers, 1893.



BARON HENRI LEYS
MARGUERITE DE PARME





BARON HENRI LEYS
LES FEMMES CATHOLIQUES



LEYS (Baron Henri)

296 *Les Femmes catholiques*

C'est à l'entrée d'une vieille cathédrale. La lumière arrive du fond du corridor, éclaire la porte de chêne, massive et trapue, les arètes de la voûte, et rend transparente la vieille lanterne éteinte, pendue aux poutres.

Le long des murailles du corridor règne une grande fresque gothique, une sorte de *Danse des morts* où l'on voit, sous des écussons et des banderolles, la sinistre camarde sous forme de squelette aux prises avec le pape et des évêques. A l'avant plan, le coin d'un autel avec un grand chandelier de fer et des cierges. Derrière cet autel, dans le mur, un grillage s'ouvre sur un mystérieux sanctuaire qui contient sans doute des reliques.

En ce beau décor austère et monacal se sont arrêtées, près de l'autel, deux femmes en costumes moyen-âge. L'une a les mains pieusement jointes, l'autre porte, outre son chapelet, un enfant blessé, au front bandé, enveloppé dans une couverture brune. Leur expression est recueillie. Elles viennent prier pour la guérison de l'enfant et si leurs figures respirent la tristesse et la résignation, on sent qu'en leurs cœurs s'allument aussi l'espérance et la foi. Elles attendent qu'un enfant de chœur, debout à côté d'elles, ait fini d'allumer aux flammes du chandelier un nouveau cierge qu'elles offriront à Dieu en même temps que les prières qu'elles murmurent déjà.

Dans le fond, d'autres dévots entrent dans l'église, avec le même recueillement qui anime tous les personnages de ce tableau, pénétré d'un profond sentiment religieux.

Signé, à gauche : *H. Leys f. 1853.*

Panneau. Haut. 82 cent.; larg. 62 cent.

Exposition historique de l'art belge, 1880.
Collection Van Praet, Bruxelles.

LEYS (Baron Henri)

297 *L'Atelier*

Un coin d'atelier encombré de portefeuilles aux couleurs orangées et carminées, de gravures éparpillées sur des caisses, de fusils, d'épées, d'étoffes aux reflets d'un beau rouge cendré, d'une guitare.

Au fond, dans le coin de droite, des vitres où se joue une lumière rembrantesque.

Dans ce décor, trois personnages. Un peintre, qu'on aperçoit dans une chaude pénombre devant un tableau sur chevalet. A côté de lui, un gentilhommme vêtu de noir, avec fraise blanche. Mais toute l'attention se concentre sur le modèle qui, au centre, s'amuse, pendant son repos, à regarder des gravures, nonchalamment appuyée sur la caisse encombrée de cartons. C'est une belle fille aux cheveux d'ébène, aux chairs opulentes Parée d'un collier de perles et d'un peigne scintillant, elle a ôté son corsage et sa chemise découvre son épaule et un peu de son sein. Elle est vêtue d'une robe de satin jaune qui brille, sur sa croupe provoquante, d'un bel éclat ambré, dans la chaude harmonie du tableau. La coquette a laissé tomber négligemment sur le sol une de ses babouches rouges et elle est observée avec intérêt par l'artiste.

Signé, en haut, à droite : *H. Leys f. 1851.*

Panneau. Haut. 45 cent.; larg. 35 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.
Exposition historique de l'art belge, 1880.

LEYS (Baron Henri)

298 *L'Oiseleur*

Par la porte de derrière, du côté du chœur d'une vieille église, les paroissiens sortent lentement, la messe finie. Les vieux murs de l'église se dressent à droite, tandis qu'à gauche, sur un fond d'anciens pignons anversois, un marché élève sa toiture rouge.

La foule, à la sortie, s'avance le long du mur de ce marché. En avant, un seigneur et sa dame, en brillants costumes, ensuite une femme avec un enfant, un missel à la main, puis un autre couple et différents personnages. Adossé au mur, un jeune marchand d'oiseaux est assis sur un banc, des cages autour de lui.

Signé, à droite, sur un mur : *H. Leys. 1866.*

Panneau. Haut. 61 cent. ; larg. 91 cent.

Exposition Universelle de Paris, 1867; Médaille d'honneur.
Exposition historique de l'art belge, 1880.
Collection Delehaye frères, Anvers, 1880.



BARON HENRI LEYS
L'ATELIER





BARON HENRI LEYS
L'OISELEUR



LEYS (Baron Henri)

299 *La Furie espagnole à Anvers*

Le 4 novembre 1576, la garnison espagnole sortit de la citadelle d'Anvers, attaqua les habitants, massacra tout ce qui se présentait devant elle, pilla ou rançonna les maisons, brûla un quartier de la ville, et ne s'arrêta qu'après trois jours de carnage et de dévastation.

Le maître anversois a représenté ce sac mémorable dans une page pleine de couleur, de mouvement et de bruit.

La bataille s'est engagée sur la Grand'place d'Anvers.

A gauche, s'élèvent de vieilles maisons. Un bourgeois fait retentir le marteau d'une porte afin sans doute de quérir du secours pour un blessé que transportent des hommes d'armes. Derrière ceux-ci s'agite la foule : bourgeois, prêtres, moines, d'où émerge un gros homme vêtu de rouge, brandissant un drapeau bleu de la main gauche et embouchant une trompette ; à côté de lui, un citoyen bat du tambour.

Derrière ce groupe héroïque, sur un talus, fonce un escadron de cavalerie, lancé en avant, drapeau blanc et fanions déployés.

A droite, devant la charge de cavaliers, dans une sorte de retranchement, se tiennent les fantassins, prêts à soutenir le choc ; ils font feu, le lourd mousquet posé sur un appui de fer. Un cavalier de grande allure, cuirassé et casqué, monté sur un gros cheval blanc, les commande. Derrière lui, sous les plis d'un drapeau blanc et bleu, des soldats armés de grands boucliers; devant le capitaine, des hommes traînent un canon.

A l'avant-plan une femme prodigue ses soins à un moribond. Le sol est jonché de cadavres et de débris de toutes sortes.

Au fond, se dresse la façade de l'hôtel-de-ville déjà envahi par les flammes.

Toile. Haut. 90 cent. ; larg. 160 cent.

Acquis de l'artiste.

LEYS (Baron Henri)

300 *Le Tambour*

Un coin de grand' place moyen-âgeux vivement esquissé : on devine qu'une fête communale se prépare et l'on attend les hommes d'armes et les drapeaux, en vue d'un cortège militaire. A l'avant plan, élégamment campé comme un personnage d'Antoine Van Dyck, un jeune gentilhomme s'appuie sur une canne. Il porte un justaucorps gris avec grands crevés blancs aux manches, une large écharpe bleue frangée d'or, un chapeau de feutre à plume : tout en lui respire l'aristocratie de race. Derrière lui, un jeune garçon en casaquin rouge s'apprête à battre le tambour.

Esquisse.

Signé, à droite : *H. Leys f. 49.*

Panneau. Haut. 41 cent. ; larg. 29 cent.

Collection Van Praet, Bruxelles.

LEYS (Baron Henri)

301 *Pêcheurs flamands*

Au bord d'une rivière un homme monté sur un cheval de halage, tenant un fouet à la main, est arrêté devant une femme portant un panier sous chaque bras, vêtue d'une jupe rouge et d'un corsage jaune, qui laisse passer les manches d'une chemise de grosse toile.

A droite, une palissade au pied de laquelle sont déposés un panier, une gourde et un filet, enclot une maison de pêcheur.

Signé, à droite : *H. Leys.*

Panneau Haut. 45 cent. ; larg. 39 cent.

LEYS (Baron Henri)

302 *Personnages se rendant à l'église*

Le châtelain et la châtelaine se rendent à l'office. Ils sont représentés de profil. Le seigneur est coiffé d'une toque sombre et vêtu d'un ample mantelet de velours noir et fourré. Il tient ses gants à la main.

A droite du gentilhomme sa femme dans une opulente toilette seizième siècle tient un missel dans les mains posées sur le ressaut de la taille.

Le couple s'avance lentement avec une gravité douce et recueillie.

Esquisse.

A droite, cachet de la vente Leys.

Panneau. Haut. 58 cent. ; larg. 34 cent.

Vente atelier Leys, Anvers, 1893.

LEYS (Baron Henri)

303 *La Halte*

Un homme chaussé de grandes bottes, vêtu d'une vareuse rouge que recouvre un caban, se tient debout, près des murs d'une ville, devant un cheval bai-brun près duquel est couché un chien.

Au fond, ou distingue les toits des maisons de la cité.

Signe, à droite : *H. Leys.*

Panneau. Haut. 22 cent. ; larg. 26 cent.



BARON HENRI LEYS
LE TAMBOUR



LEYS (Baron Henri)

304 *Pillage d'une ville*

Copie d'après Ph. Wouwerman.

Toile. Haut. 64 cent.; larg. 78 cent

Vente atelier Leys, Anvers, 1893.

LEYS (Baron Henri)

305 *Intérieur de la vieille boucherie à Anvers*

Signé, à droite : *H. L. 1865?*

Panneau. Haut. 46 cent.; larg. 52 cent.

LEYS (Baron Henri)

306 *Le partage du butin*

Esquisse.
Signé, en bas : *H. L.*

Toile. Haut. 34 cent.; larg. 35 cent.

LEYS (Baron Henri)

307 *Etude d'intérieur*

Toile. Haut. 21 cent.; larg. 31 cent.

LEYS (Baron Henri)

308 *Intérieur de ferme*

Etude.

Toile. Haut. 31 cent. ; larg. 28 cent.

LEYS (Baron Henri)

309 *Ustensiles de cuisine*

Signé, en bas : *H. L.*

Panneau. Haut. 22 cent. ; larg. 7 cent.

LIES (Joseph)

310 *Les fugitifs.*

Dans le décor tragique d'une forêt au crépuscule, une famille de nobles, en des costumes du XVIe siècle, fuyant sans doute son château détruit par les bandes des jacqueries cherche à se dérober à la fureur de ses ennemis. Le père, sur un tertre, interroge anxieux les profondeurs de la forêt ; la mère, debout, l'air effaré, dans sa longue robe grise, serre contre sa poitrine son enfant au maillot ; l'aïeul épuisé, va lacher le bâton qui soutenait sa marche et s'affale sur un rocher, tandis que, brave, le jeune garçon, d'un geste résolu, s'apprête à tirer le poignard qui pend à sa ceinture. A l'avant-plan, près d'un arbre brisé, un jeune enfant assis sur l'herbe, indifférent au danger, joue avec des branchettes : singulier contraste que cette jeune insouciance au milieu de l'angoisse poignante qui emplit toute la scène.

Signé, à droite, en bas : *Joseph Lies.*

Panneau. Haut. 105 cent. ; larg. 130 cent.

Collection Lemmé, Anvers.
Collection Everard.
Exposition historique de l'art belge, 1880.



JOSEPH LIES

LES FUGITIFS





JOSEPH LIES
LA VESPRÉE



LIES (Joseph)

311 *La Vesprée*

Au fond, un village flamand, avec son église, ses maisons à pignons, qu'entourent des jardins maraîchers. Une rivière coule à l'avant-plan et passe sous un pont de pierres. D'une rive à l'autre, trois paysans saluent gaîment deux moissonneuses qui reviennent des champs, l'une portant une botte de paille sur la tête, l'autre des fleurs champêtres dans sa jupe retroussée et un pot à la main. Le soir tombe. Chacun regagne sa chaumière. D'autres paysans, leur labeur fini, s'éloignent dans le paysage.

Signé, à gauche, en bas : *Joseph Lies.*

Panneau. Haut. 40 cent. ; larg. 53 cent.

Collection P.-J. Huybrechts, 1878.
Exposition historique de l'art belge, 1880.

LIES (Joseph)

312 *Les bords de l'Escaut*

Appuyée contre une palissade, une jeune et blonde paysanne, vêtue d'un corsage à bretelles, d'un jupon bleu et d'une jupe mauve, tricote. Derrière elle, à droite, un garçonnet hèle un pêcheur qui s'éloigne dans une barque.

Assise sur un tronc d'arbre, une fillette couronne de fleurs un petit garçon couché à ses pieds.

Au fond, les toits pittoresques du village ; le fleuve avec des voiles.

Signé, à gauche : *Joseph Lies.*

Panneau. Haut. 72 cent. ; larg. 63 cent.

LIES (Joseph)

313 *Odalisque*

Nonchalamment étendue sur une chaise longue, une jeune femme demi nue, le haut du corps soutenu par des coussins de soie sur lesquels elle s'appuie, songe.... Par l'ouverture de rideaux qu'elle écarte distraitement de la main droite, on aperçoit un splendide paysage. La jolie songeuse lisse de la main gauche les boucles soyeuses de son opulente chevelure brune.

Près d'elle, sur un guéridon, sont une psyché et un vase. Une corbeille de fleurs est posée sur un tabouret.

Signé, à droite : *Joseph Lies.*

Panneau. Haut. 48 cent. ; larg. 61 cent. (Ovale).

LIES (Joseph)

314 *La châtelaine*

Signé, en bas, à droite : *Joseph Lies*.

Panneau. Haut. 27 cent. ; larg. 47 cent.

LUPPEN (Joseph Van)

315 *Vue en Ardennes*

Un chemin qui serpente dans la montagne conduit aux habitations d'un village bâti sur la hauteur.
Sur le chemin circulent des paysans et des bestiaux.

Signé, à droite : *Joseph Van Luppen*.

Toile. Haut. 34 cent. ; larg. 51 cent.

LUPPEN (Joseph Van)

316 *Vue en Ardennes*

De vastes prairies que coupe un ruisseau verdoyent au pied de rochers qui émergent à droite.
Signé, à droite : *Joseph Van Luppen*.

Toile. Haut. 34 cent. ; larg. 52 cent.

LUPPEN (Joseph Van)

317 *Village en Ardennes*

Sur une route encaissée, une femme conduisant un troupeau.

Toile. Haut. 52 cent. ; larg. 34 cent.



JEAN-BAPTISTE MADOU

LA RIXE



LUPPEN (Joseph Van)

318 *Paysage*

Vue en Ardennes.
Signé, à gauche : *Joseph Van Luppen 75*.

Panneau. Haut. 33 cent. ; larg. 56 cent.

LUYTEN (Henri)

319 *La bûcheronne*

Sur un tertre protégé du soleil par une épaisse futaie est assise une jeune paysanne qui sommeille paisiblement, les mains croisées sur les genoux.
Signé, à droite : *Henri Luyten*.

Toile. Haut. 45 cent. ; larg. 36 cent.

MADOU (Jean-Baptiste)

320 *La Rixe*

Un intérieur de cabaret. Une rixe a surgi entre deux joueurs : les tables, les escabeaux, les cartes, les brocs cassés jonchent le sol. Les hommes d'armes interviennent, séparent les combattants. Un soldat en veston rouge, muni d'un fusil, s'empare d'un des joueurs, qui est pâle de colère. L'autre batailleur est maintenu par les lansquenets, tandis que le chef de la garde, d'un air autoritaire, montre la porte aux delinquants. La femme d'un des buveurs et d'autres personnages assistent à cette scène mouvementée ou y interviennent.

Signé, a droite, en bas : *Madou f*[t].

Panneau. Haut. 22 cent. ; larg. 31 cent.

Collection Van Praet.
Exposition historique de l'art belge, 1880.

MADOU (Jean-Baptiste)

321 *Rixe au cabaret*

Dans un cabaret flamand, un homme — un mulâtre — vêtu d'une veste rouge, la poitrine découverte, est debout farouche et frémissant. Il serre encore dans la main droite un couteau dont il vient de frapper un buveur qui gît, à gauche, sur le dos.

La cabaretière effarée montre le noir aux autorités qui s'avancent, solennelles, dans le fond de la pièce.

A droite, des buveurs continuent à batailler, tandis qu'un homme ivre se relève péniblement aux pieds du meurtrier.

Signé, à droite : *Madou 1854.*

Toile. Haut. 33 cent.; larg. 43 cent.

MADOU (Jean-Baptiste)

322 *Le Liseur*

Un personnage, tenant dans les mains un livre ouvert qu'il lit attentivement, est assis sur une chaise, près d'une console les jambes croisées.
Signé, à gauche : *Madou.*

Panneau. Haut. 16 cent.; larg. 12 cent.

MAES (E. R.)

323 *Coq et poules*

260

Signé, à gauche : *E. R. Maes.*

Panneau. Haut. 17 cent; larg. ; 25 cent.

MERTENS (Charles)

324 *Le Savetier*

Assis devant son établi, en face d'une fenêtre ouverte, l'artisan qui tient d'une main une chaussure et de l'autre un marteau a, pour un instant interrompu son travail.

Signé, à gauche : *Charles Mertens, October, 1885.*

Panneau. Haut. 37 cent. ; larg. 28 cent.

MEUNIER (Georgette)

325 *Iris*

Toile. Haut. 66 cent. ; larg. 43 cent.

MOLS (Robert)

326 *Vue du Tréport*

A gauche des femmes étendent du linge sur le sable. Au milieu la ligne des villas appuyées au versant d'une colline verdoyante. A droite, des maisons en planches à toits rouges. Femmes avec des hottes marchant à travers des galets et des matériaux.

Signé, à gauche, en bas : *R. Mols.*

Panneau. Haut. 30 cent. ; larg. 39 cent.

MONTGOMERY (Robert)

327 *Marine*

A droite en bas le cachet de la vente Montgomery.

Carton. Haut. 24 cent. ; larg. 32 cent.

NICOLIÉ (P. E.)

328 *Nature morte*

410

Au centre d'une table de cuisine sont déposés sur une nappe à carreaux qui cache en partie un coffret, derrière un vase contenant des fleurs fraîches : un lièvre et deux grives.

A droite, dans un plat d'étain, un homard et des huîtres voisinent avec un verre et une coupe pleine de beaux fruits.

A gauche, des légumes débordent d'un panier de cuivre. Quelques petits oiseaux et des fraises sur une feuille de choux.

Signé, à gauche : *P. E. Nicolié, f^t 1870 Antwerpen.*

Panneau. Haut. 90 cent. ; larg. 114 cent.

NICOLIÉ (Joseph-Chrétien)

329 *Intérieur d'église*

250

Signé, à droite : *J. C. Nicolié 1844.*

Panneau. Haut. 24 cent. ; larg. 21 cent.

NOTER (David de)

330 *Accessoires*

80

Signé, à droite : *David de Noter.*

Panneau. Haut. 20 cent. ; larg. 17 cent.

OMMEGANCK (B. P.)

331 *Bestiaux au pâturage*

Au milieu d'un chemin tracé à travers une prairie, un homme dirige deux bœufs. A droite, dans l'herbe, reposent des bestiaux non loin d'une maisonnette construite près d'un moulin dont le vent fait tourner les ailes.

A gauche, un homme marche à côté d'un cheval blanc.

Panneau. Haut. 35 cent.; larg. 52 cent.

Collection Douairière Robert Geelhand, Anvers 1888.

OMMEGANCK (B. P.)

332 *Bestiaux au pâturage*

Un homme et une femme, placés à gauche devant une ferme, surveillent des bestiaux qui paissent dans une prairie. Ça et là picorent des poules. (Pendant du précédent).

Signé en bas à gauche *B. P. Ommeganck, 1775.*

Panneau. Haut. 35 cent.; larg. 52 cent.

Collection Douairière Robert Geelhand. 1888.

OMMEGANCK (B. P.)

333 *Le retour à l'étable*

A gauche, l'étable sous le couvert d'un grand arbre. Le troupeau composé de moutons, de chèvres et de vaches, revient du pâturage. Le berger fouaille ses bêtes trop lentes à son gré.

A droite, pays vallonné, baigné de lumière.

Signé en bas à gauche : *B. P. Ommeganck.*

Panneau. Haut. 37 cent.; larg. 51 cent.

OOMS (Karel)

334 — *Les Juifs au moyen-âge*

Assis dans un fauteuil de chêne, un vieillard, à longue barbe blanche, à la figure émaciée et douloureuse, coiffé d'une calotte et vêtu d'une opulente robe fourrée, étend fébrilement les mains sur un coffret précieux placé à sa gauche sur un vieux livre. Il craint pour tout ce qu'il aime, pour sa fille, habillée de ces fastueuses et éclatantes étoffes affectionnées des Juives, et qui, tombée à ses genoux, serre convulsivement un enfant contre sa poitrine. Son visage exprime la plus vive épouvante.

A gauche, dans la pénombre, un personnage, l'époux, écoute anxieusement derrière les volets clos, les rumeurs hostiles de la foule qui assiège la maison. Par une fente horizontale passe un rayon de lumière. L'homme, aux aguets, étend la main gauche du côté du groupe terrifié comme pour recommander le plus grand silence.

Signé, en haut, à droite : *K. Ooms.*

Panneau. Haut. 125 cent. ; larg. 175 cent.

Salon d'Anvers, 1891 et 1901.
Salon de Bruxelles, 1890.

PIERON (G.)

335 — *Paysage*

Signé, à droite : *Gtve Pieron.*

Panneau. Haut. 80 cent. ; larg. 105 cent.

REGEMORTER (Ignace Van)

336 — *Le Bénédicité*

Une haute salle rustique éclairée par deux fenêtres. Autour de la table dressée pour le repas, le père, la mère avec un marmot, et le fils debout, dans l'attitude de la prière.

Signé, sur la table : *Ign. Van Regemorter 1830.*

Panneau. Haut. 52 cent. ; larg. 59 cent.



KAREL OOMS
LES JUIFS AU MOYEN-AGE



REGEMORTER (Ignace Van)

337 *Paysage*

Au milieu du tableau, entre des berges boisées, coule une rivière que domine, à gauche, un château.
Au premier plan, quelques personnes dirigent un canot vers la droite.
Signé, à gauche, en bas : *I. Van Regemorter.*

Panneau. Haut. 36 cent. ; larg. 49 cent.

REGEMORTER (Ignace Van)

338 *Le joyeux chasseur*

A la porte d'une auberge, un gentilhomme debout, chante en élevant de la main droite, le verre que vient de remplir de vin l'hôtesse qui le regarde en riant. Signé, à droite : *Ign. Van Regemorter 1828.*

Haut. 43 cent. ; larg. 34 cent.

REGEMORTER (Ignace Van)

339 *Le retour du marché*

Une hotte attachée aux épaules, une vieille femme debout, converse avec un jeune garçon assis sur le sol, adossé à un grand panier. A droite, au fond, des personnages se distinguent au pied d'une tour.
Signé, à droite, en bas : *Ignace Van Regemorter 1831.*

Panneau. Haut. 43 cent. ; larg. 33 cent.

REGEMORTER (Ignace Van)

340 *Ruines de l'ancienne église St.-Georges, à Anvers*

Signé, à droite : *I. Van Regemorter 1848.*

Toile. Haut. 49 cent. ; larg. 41 cent.

REGEMORTER (Ignace Van) d'après Rubens

341 *La famille de Rubens*

Haut. 36 cent. ; larg. 32 cent.

ROSIER (J.)

342 *L'atelier de sculpture*

Le sculpteur revêtu de la grande blouse de coutil est debout devant son praticien qui, muni du ciseau et du marteau, fouille le pied d'un groupe de marbre représentant une fillette portant un enfant.

A droite, le même groupe en plâtre et qui sert de modèle, et quelques figurines en terre cuite.

Signé, à gauche : *J. Rosier 84*.

Toile. Haut. 66 cent. ; larg. 53 cent.

STEVENS (Alfred)

343 *Tous les bonheurs*

« Tous les bonheurs est célèbre dans l'œuvre du maître.

« Alfred Stevens a ajouté un chef-d'œuvre aux pages immortelles inspirées » par ce sujet éternel : une mère allaitant son enfant. Celle-ci est parée de tous les » charmes de la jeunesse, de tous les prestiges de l'élégance. Rejetant sur la chaise » où elle est assise le fameux cachemir des Indes que personne n'a peint comme » Stevens, elle vient de dégrafer pour en dégager le sein, où l'enfant boit avidement la » vie, la robe de velours mordoré dont les plis fastueux s'étalent autour d'elle. Sa » tête sous une coiffe de dentelle noire se penche enivrée vers le petit visage. Quelle » merveille que la main qui presse le sein, quelle merveille que cette gorge elle-même, » formant avec la tête de l'enfant le centre lumineux du tableau ! Et comme les tons » doux et chauds des étoffes, relevés par le scintillement des bijoux, font une atmos- » phère à la fois luxueuse et tendre à ce groupe délicieux. » *(Etoile Belge.)*

A gauche, le berceau bleu recouvert de rideaux blancs sur lesquels se détache surmontée d'une rose une « Adoration de la vierge » dont les tons vifs chantent savoureusement et équilibrent délicatement ce tableau d'un charme et d'une tendresse intenses.

Signé, à droite, sur le parquet : *Alfred Stevens*.

Toile. Haut. 116 cent ; larg. 90 cent.

Exposition historique de l'art belge, 1886.
Exposition de l'œuvre d'Alfred Stevens, Paris, 1900.



ALFRED STEVENS
TOUS LES BONHEURS





ALFRED STEVENS
UN SPHINX PARISIEN



STEVENS (Alfred)

344 *Un Sphinx parisien*

A quoi songe cette étrange et belle Parisienne ? Elle attire l'attention, de loin, avec son attitude perfidement rêveuse et son allure de sphinx qui se serait fait femme. Dans sa robe de mousseline parsemée de coquelicots, de bluets et d'épis, avec son léger châle en tulle noir, qui retombe sur ses reins, elle se dresse, le bras droit replié sous sa poitrine, le bras gauche levé vers son visage. Elle porte deux bracelets d'or enrichis et de pierreries.

Ses yeux sont fixés vers Dieu sait quel horizon de songerie mystérieuse et ils éclairent d'une lueur inquiétante sa figure de femme passionnée.

Une belle lumière tombe sur les cheveux ébouriffés de la Parisienne et les allume comme s'ils étaient les flammes de son rêve. Cette lumière caresse aussi les épaules bien modelées et les bras nus, et elle se glisse dans le boa touffu, qui entoure le cou de l'élégante mondaine et fait un piquant contraste avec sa toilette d'été.

Sort-elle d'un bal ? Va-t-elle courir à quelque rendez-vous au fond d'un parc ? Tout est pensif en elle : on dirait que ses mains élégantes et fines, elles-mêmes, sont inquiétées par le rêve.

Signé, à gauche, en haut : *A. Stevens.*

Toile. Haut. 74 cent. ; larg. 53 cent.

Collection Van Praet, Bruxelles.
Exposition historique de l'art belge, 1880.
Exposition de l'œuvre d'Alfred Stevens, Paris, 1900.

STEVENS (Alfred)

345 *Jeune femme regardant un tableau*

Une jeune femme élégamment vêtue et assise sur un canapé. Les mains croisées, elle regarde un tableau posé sur un chevalet devant elle.
Elle est vêtue d'un bleu finement nuancé et spirituellement relevé de noir et de gris.

La scène se passe dans le demi jour d'un coin d'atelier, en une atmosphère élégante. Toute l'attention de la jolie mondaine se porte sur l'œuvre qu'une main amie, sans doute, vient de glisser devant ses yeux et ses lèvres s'apprêtent à sourire en murmurant quelques paroles d'admiration et de reconnaissance.

Signé, à gauche, sur le parquet : *A. Stevens.*

Panneau. Haut. 25 cent. ; larg. 19 cent.

STEVENS (Alfred)

346 *Vue du Cap Martin*

Signé, à droite, en bas : *A. Stevens. Cap Martin 94.*

Panneau. Haut. 30 cent. ; larg. 40 cent.

STEVENS (Alfred et Joseph)

347 *Bertrand et Raton*

Un singe vêtu d'un pantalon vert, affublé d'un gilet rouge, est assis sur une chaise de bois, à proximité d'un foyer dont les flammes éclairent la pièce de vives lueurs. Il grignote un marron qu'un gros chat noir vient de retirer des cendres brûlantes.

Sur le parquet : un soufflet ; contre la cheminée : une paire de pincettes.

Signé, à gauche : *J. Stevens et son frère A. Stevens.*

Toile. Haut. 49 cent. ; larg. 68 cent.

STEVENS (Joseph)

348 *Le marchand de sable*

Un paysage de banlieue avec une clôture de planches et des maisons désolées sous un ciel gris, que réveille au-dessus d'un toit rouge aigu le rose du crépuscule. Déjà les réverbères s'allument. Le petit marchand de sable, en blouse et culotte rapiécées, pousse sur sa charette lourdement chargée, que traînent deux chiens, tandis qu'un troisième, la patte blessée, entourée d'une loque, se traîne à côté du véhicule.

Esquisse.

Signé, à droite : *J. S.*

Panneau. Haut. 36 cent. ; larg. 45 cent.

Vente Vicomte du Bus Gisignies, Bruxelles 1891.

STEVENS (Joseph)

349 *La vieille Lise*

C'est l'animalité souffrante qui a toujours de préférence tenté le pinceau de Joseph Stevens.

La croupe efflanquée, ensellée de la pauvre vieille jument qui jouit enfin de quelque repos dans cette grasse prairie émaillée de fleurs, n'évoque-t-elle pas toute une vie de travail et de douleur ?

Signé, à droite, *J. Stevens.*

Panneau. Haut. 25 cent. ; larg. 34 cent.

STEVENS (Joseph)

350 *Deuil de famille*

Esquisse.

Triste rencontre de pauvres chiens affamés trouvant au coin d'un carrefour le cadavre d'un des leurs.

Signé en bas à droite : *J. S.*

Panneau. Haut. 15 cent. ; larg. 24 cent.

STOBBAERTS (Jan)

351 *Intérieur d'étable*

Cinq belles vaches, dont l'une est couchée sur une épaisse litière, se trouvent dans une étable. Une femme agenouillée trait l'une de ces bonnes bêtes.

A gauche, sur le sol, divers accessoires.

A droite, un garçon de ferme contemple la scène par le battant supérieur de la porte qu'il vient d'ouvrir et qu'il maintient de la main.

Signé, à droite : *Jan Stobbaerts.*

Toile. Haut. 47 cent ; larg. 73 cent.

STOBBAERTS (Jan)

352 *Intérieur d'étable*

Une fille de ferme déplace un tonneau près de deux vaches, dont l'une est debout, l'autre couchée, dans une étable installée sous une soupente. A droite, par la porte ouverte, on remarque des poules qui picorent.

Signé, à gauche : *Jan Stobbaerts.*

Panneau. Haut 36 cent. ; larg. 47 cent.

STOBBAERTS (Jan)

353 *Entre chiens*

Auprès du bac en pierre d'une pompe, un robuste mâtin est assis, les pattes de devant posées sur un plat contenant des os rongés qu'il vient de renverser ; le molosse montre les dents à trois petits chiens qui s'approchent dans l'intention de prendre part au festin.

Au fond, à droite, une craintive levrette.

Signé, en bas, à gauche : *Jan Stobbaerts.*

Panneau. Haut. 20 cent ; larg. 24 cent.

STOBBAERTS (Jan)

354 *Entre chien et chat*

Juché sur un fauteuil, un griffon jappe devant un chat qui, grimpé sur la table, fait ses délices des reliefs du dîner de son maître.

Signé, à droite, en haut : *Jan Stobbaerts.*

Panneau. Haut. 20 cent. ; larg. 24 cent.

STOBBAERTS (Jan)

355 *Intérieur d'étable*

Signé, à droite, du monogramme : *J. S.*

Panneau. Haut. 10 cent. ; larg. 15 cent.

STRUYS (Alexandre)

356 *La mort de Luther*

Presqu'assis sur le lit où il vient d'expirer, le réformateur tient la main droite appuyée sur sa poitrine, la gauche repose sur une bible ouverte, que tient un de ses disciples agenouillé à son chevet.

Au premier plan, à droite, un homme vêtu d'une houppelande verte s'appuie sur le dossier de la chaise sur laquelle est assise une femme vêtue de noir, vue de dos, coiffée d'un bonnet blanc.

A gauche, un jeune homme, assis sur un escabeau, pleure, la tête cachée dans les mains. A proximité est assis un personnage qui médite tristement, les mains croisées sur les genoux.

Au fond, à gauche, se tiennent plusieurs personnes.

Signé, à droite : *Alexandre Struys, 78.*

Panneau. Haut. 53 cent.; larg. 71 cent.

VANAISE (Gustave)

357 *Idylle*

Dans un chaud paysage vénitien une jeune nymphe nue, ses longs cheveux blonds dénoués épars autour de la tête, qui repose sur son bras gauche gracieusement replié, est étendu sur le sol jonché de feuilles mortes. Près d'elle un jeune faune couronné de feuillage, joue du flageolet.

Au fond, paysage.

Signé, à gauche : *G. Vanaise.*

Toile. Haut. 88 cent. ; larg. 138 cent.

Exposition Universelle d'Anvers, 1894.

VERBOECKHOVEN (Eugène)

358 *Bestiaux au pâturage*

Signé, à gauche, en bas : *E. J. Verboeckhoven f.*

Toile. Haut. 26 cent. ; larg. 38 cent.

VERHAERT (Piet)

359 *Le Violoniste*

Dans un intérieur, est assis, à droite, un jeune homme qui, de la main gauche, tient un violon, tandis que de la droite il laisse pendre son archet. Devant le musicien est placé sur une chaise un morceau de musique qu'il va déchiffrer.

Signé, à droite : *Piet Verhaert, 1884.*

Panneau. Haut. 34 cent. ; larg. 27 cent.

VERHAERT (Piet)

360 *L'Amateur de Tableaux*

Un gentilhomme en habit de cérémonie est assis et regarde au travers d'un binocle un portrait que lui présente une accorte soubrette.
Au fond, un bahut. A droite, un escalier dont on voit les premières marches.

Signé, à droite, sur la plinthe de l'escalier : *Piet Verhaert, 1886.*

Panneau. Haut. 31 cent. ; larg. 40 cent.

CHARLES VERLAT
BERTRAND ET RATON





CHARLES VERLAT
LE ROI DE LA BASSE-COUR



VERLAT (Charles)

361 *Bertrand et Raton*

Ce tableau représente une fable connue et il la rend d'une façon spirituelle et gaie. C'est devant un foyer : les tisons brûlent encore à côté du chenet de cuivre. Les marrons chauffent sous la cendre : il s'agit de les attrapper. Raton, un beau matou au poil soyeux, élégamment tigré, est parvenu à prendre un des fruits bruns : il l'attire à lui, après s'être brûlé la patte. Mais au moment où il va se régaler, brusquement Bertrand, un grand singe roussâtre à l'œil malin, s'est élancé vers le chat : il le tire par la queue et rapide il saisit le marron que Raton ahuri vient de tirer du feu.

Signé, à gauche, sur un tison : *C Verlat 1865.*

Panneau. Haut. 75 cent. ; larg. 65 cent.

VERLAT (Charles)

362 *Le roi de la basse-cour*

En un coin de cour, un nid de paille avec deux poules, une blanche et une jaune. De nombreux poussins se réfugient sous la poule blanche. Profilant sa crête rouge et son plumage bigarré sur un mur badigeonné à la chaux, un beau coq chante fièrement, heureux d'être le chef de la couvée et le roi de la basse-cour.

Signé, à droite, en bas : *C. Verlat 1856.*

Panneau. Haut. 100 cent. ; larg. 80 cent.

VERLAT (Charles)

363 *Les artistes malheureux*

Dans un enclos un arbre rachitique dresse près d'un mur ses branches dépouillées. Sur le sol couvert de neige, que la gelée a durci, est abandonné un orgue de Barbarie recouvert d'une grossière couverture verte. Sur la neige est assis un chien noir et blanc à longs poils ; le fidèle animal attend patiemment, en veillant sur ses amis, l'arrivée de son maître.

Signé, sur un tambourin appuyé contre l'orgue : *Ch. Verlat, 1884.*

Panneau Haut. 86 cent ; larg. 70 cent.

VERLAT (Charles)

364 *Renard à l'affut*

Tapis dans un fourré, un renard dont le pelage fauve tranche sur le fond de verdure qui le cache, guette un innocent lapin qui, insouciant du péril qui le menace, fait tranquillement sa toilette à quelques pas de son dangereux voisin.

Signé, à droite : *Charles Verlat, 73 Weimar.*

Toile. Haut. 79 cent. ; larg. 104 cent.

VERLAT (Charles)

365 *Le chien du spadassin*

Assis sur le plancher d'une chambre, près d'une portière verte, devant un tabouret, sur lequel sont déposés un manteau rouge, un feutre et une épée, un robuste màtin aux poils blancs mêlés de roux, attend patiemment, en veillant sur ces objets, le retour de son maître.

Signé, à gauche : *Charles Verlat.*

Panneau. Haut. 53 cent. ; larg. 43 cent.

VERLAT (Charles)

366 *Le marchand de lunettes*

Un grand singe, coiffé d'un feutre noir et vêtu d'une défroque sombre, retire des lunettes d'une boite verte.

Enfoncé dans un riche fauteuil de velours cramoisi, un vieux singe roux, cacochyme, coiffé d'une toque noire et vêtu de rouge, essaie une paire de lunettes et s'efforce de lire un journal.

Signé, à droite : *C. Verlat.*

Panneau. Haut. 25 cent. ; larg. 19 cent.

VERLAT (CHARLES)

367 *Le printemps*

UNE gracieuse jeune fille, vêtue d'une robe bleu pâle, dont les cheveux sont partagés en deux longues tresses, tient dans ses mains un coquet bouquet de fleurs qu'elle regarde en souriant.

Signé, à droite, en haut : *C. Verlat, 1873.*

Panneau. Haut. 45 cent.; larg. 32 cent.

VERLAT (CHARLES)

368 *A Huis-clos*

UNE jeune fille aux cheveux brun-cendré, cherche dans les plis de sa chemise, l'insecte qui vient de la mordre.
Près d'elle, sur une table, est déposé un petit bouquet de roses.

Signé, à droite : *à mon ami L. de Wael, C. Verlat 1886.*

Panneau. Haut. 72 cent.; larg. 59 cent.

VERLAT (CHARLES)

369 *Etudes de jeunes canards*

Signé, à droite : *C. V. 1856.*

Panneau. Haut. 37 cent.; larg. 49 cent.

VERSTRAETE (Théodore)

370 *Crépuscule dans les Polders*

550

Un clair ruisselet roule ses eaux limpides au milieu de grasses prairies où paissent quelques bestiaux.
Signé, à droite : *Th. Verstraete.*

Toile. Haut. 36 cent. ; larg. 57 cent.

VERSTRAETE (Théodore)

371 *Environs de Calmpthout*

400

Signé, à gauche : *Theod. Verstraete.*

Panneau. Haut. 36 cent. ; larg. 25 cent.

VERSTRAETE (Théodore)

372 *Environs d'Utrecht*

Signé, à droite : *Theod. Verstraete, Utrecht.*

Panneau. Haut. 25 cent. ; larg. 36 cent.

VERWÉE (ALFRED)

373 *Pâturage*

Un pré, clair, fleuri où paissent quatre vaches rousses et blanches.
Signé, à gauche : *Alfred Verwée 93*.

Toile. Haut. 32 cent.; larg. 39 cent.

VERWÉE (ALFRED)

374 *Ane sur la plage*

Signé, à droite : *Alfred Verwée*.

Toile. Haut. 37 cent.; larg. 30 cent.

VERWÉE (ALFRED)

375 *Étude d'herbages*

Toile. Haut. 34 cent.; larg. 24 cent.

WAPPERS (Gustave)

376 *Moine en prière*

Un cénobite enveloppé dans sa robe de bure, la tête couverte d'un capuchon, les mains jointes, égrénant un chapelet, prie, les yeux levés vers le ciel. Le solitaire se tient près d'une table sur laquelle sont posés une tête de mort et un sablier.

Signé, à droite, sur la table : *Gustaf Wappers*.

Toile. Haut. 90 cent.; larg. 71 cent.

WAPPERS (Gustave)

377 *Roméo*

Etude.

Signé, en haut, à droite : *Gustaf Wappers*.

Toile. Haut. 40 cent.; larg. 36 cent.

WAPPERS (Gustave)

378 *L'Enfant à la pomme*

Etude d'après Jordaens.

Toile. Haut. 34 cent.; larg. 29 cent.

WAPPERS (Gustave)

379 *Le Baptême de Clovis*

Esquisse.

Toile. Haut. 56 cent. ; larg. 86 cent.

WAPPERS (Gustave)

380 *La Harpiste*

Assise sur une chaise garnie de rouge, une jeune femme en riche costume, pince gracieusement de la harpe. Debout derrière elle, une duègne l'écoute, un éventail de plumes de paon à la main.

Panneau. Haut. 42 cent. ; larg. 35 cent.

WAPPERS (Gustave)

381 *Etude de fabriques*

Signé, à droite : *G. W.*

Toile. Haut. 38 cent. ; larg. 31 cent.

WIERTZ (Antoine)

382 *Scène du déluge*

Panneau. Haut. 33 cent. ; larg. 27 cent.

WILLEMS (Florent)

383 *A la santé du Roi*

LA grande salle Henri IV au château de Fontainebleau, lambrissée de chêne ; au fond se dresse la cheminée monumentale décorée du buste du Béarnais. Autour d'une table rectangulaire, recouverte de damas, une dizaine de gentilshommes de haute et élégante tournure, les uns debout, les autres assis, lèvent avec élan leur verre en l'honneur du Roi.

Les personnages dont les figures aristocratiques se détachent sur la fraise médicéenne sont revêtus de riches pourpoints de velours et de satin brun sombre, gris perle, noir, rose, etc. L'un d'eux, présenté de profil, porte en sautoir une large écharpe jaune.

De chaque côté du groupe un jeune page, revêtu de satin blanc.

A droite, une portière que soulève un nouvel arrivant.

A l'avant plan, un grand lévrier insoucieux du tapage, dort le museau allongé sur ses pattes. A gauche de l'animal, une petite fiasque italienne et un rafraichissoir de cuivre où baignent quelques flacons.

Signé, à droite : *Florent Willems, 1883.*

Toile. Haut. 160 cent. ; larg. 210 cent.



FLORENT WILLEMS
A LA SANTÉ DU ROI





WILLEMS (Florent)

384 *L'essai de la chaussure*

Dans un riche appartement, une blonde jeune femme, couverte d'une blanche pélèrine, qui s'entrouvre sur la gorge nue, retrousse pudiquement son jupon de soie rose et cambre ses jambes fines. Elle montre ses chaussures au cordonnier. Celui-ci, vêtu d'un beau costume gris perle, se tient devant elle, penché, un genou en terre.

Un peu en retrait, la camériste, coquettement habillée, la tête se détachant sur une fraise tuyautée, assiste à l'essayage. Dans le fond de la pièce, un lit à baldaquin.

Signé, à gauche : *F. Willems.*

Panneau. Haut. 64 cent. ; larg. 45 cent.

WILLEMS (Florent)

385 *Les arrhes de la réconciliation*

Selon l'expression du satirique :

L'hymen comme le temps est rarement pareil :
Il a des jours faits d'ombre et d'autres de soleil.

Il y a eu prise d'armes la veille et l'une des parties en cause s'est retirée superbement sous sa tente, c'est-à-dire dans son boudoir. Vêtue d'une robe de satin blanc, la belle offensée essaie rêveusement, devant son miroir de poche, les bijoux qui lui rappellent les roses illusions des fiançailles. Cependant, le jeune mari s'est résolu aux concessions. « La force est indulgente et l'amour magnanime. » Il s'approche doucement, tenant en main, non pas le classique rameau d'olivier, mais un élégant joyau destiné à payer les frais de la guerre. Très joli ce couple juvénil et gracieux, typé avec une distinction adorable. — Intérieur Renaissance à la fois simple et luxueux. Tableau à cadre noir. — Près de la châtelaine, un petit chien blanc.

Signé en bas, à droite : *F. Willems.*

Panneau. Haut. 60 cent. ; larg. 49 cent.

Collection Delehaye frères, Anvers 1880.

WÜST (Alex.)

386 *Paysage*

150

Panneau. Haut. 23 cent.; larg. 17 cent.

INCONNU

387 *Paysage*

Panneau. Haut. 22 cent.; larg. 29 cent.





Ecole Française

BELLANGÉ (Jean-Louis-Hippolyte)

388 *La bataille de la Moskova*

A gauche, sur une petite éminence, Napoléon debout devant son brillant état-major de maréchaux chamarrés. Un général à cheval lui amène des prisonniers dont la longue théorie s'avance et contourne un talus.

Dans un plan intermédiaire, la plaine enfumée de poudre avec de ci de là des bataillons.

A l'avant-plan, à gauche, des blessés, des cadavres de chevaux ; à droite, au pied du talus, un chariot à bannes, rempli de blessés. Sol jonché de morts.

Signé, à droite, en bas : *H^e Bellangé.*

Toile. Haut. 64 cent ; larg. 97 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

COROT (Jean-Baptiste-Camille)

389 *Marine*

A gauche, dans les flots tranquilles d'une mer azurée, s'avance une estacade. Deux bateaux évoluent sous un beau ciel d'été.

Cachet de la vente Corot.

Toile. Haut. 22 cent. ; larg. 29 cent.

DAUBIGNY (Charles-François)

8000

390 *Les falaises d'Etretat*

La plage à marée basse ; un fond de ciel gris, moiré de légères nuées qui s'amassent et projettent sur la mer, ainsi que sur les grandes falaises du second plan, leur ombre menaçante. Les falaises du troisième plan, au contraire, apparaissent lumineuses, éclairées par un rayon de soleil qui perce les nuées, tandis que l'avant-plan foncé du sable humide se mêle aux tons d'émeraude et de bronze des algues, sur les roches reflétées dans les miroitements des flaques d'eau.

Signé, à droite : *Daubigny 1876.*

Panneau. Haut. 29 cent. ; larg. 49 cent.

Collection John Saulnier, Paris, 1892.

DECAMPS (Alexandre-Joseph)

420

391 *Forêt, effet du soir*

Sous un ciel tourmenté où les nuées se heurtent, un chemin pittoresque conduit vers un bois lointain, qui se profile à l'horizon inquiétant. Quelques arbres s'enlèvent vigoureusement sur un fond désolé aux éclaircies rares, mais lumineuses. Une femme, assise à l'avant-plan, dont le bonnet rouge se reflète dans un coin d'étang relève d'une note piquante l'harmonie chaude et ambrée de ce dramatique paysage.

Signé, à droite, dans le terrain : *Decamps.*

Panneau. Haut. 25 cent.; larg. 33 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

CHARLES-FRANÇOIS DAUBIGNY
LES FALAISES D'ÉTRETAT





NARCISSE DIAZ DE LA PEÑA
LA MALEFICE



DE DREUX DORCY (Pierre-Joseph)

392 *Jeune fille à la colombe*

Signé, à gauche : *Dorcy.*

Panneau. Haut. 54 cent.; larg. 41 cent. (Ovale).

DE DREUX DORCY (Pierre-Joseph)

393 *Buste de jeune fille*

Signé, à gauche : *Dorcy.*

Panneau. Haut. 55 cent. ; larg. 45 cent.

DIAZ DE LA PÉNA (Narcisse)

394 *Le maléfice*

Au milieu d'une forêt poétiquement éclairée par la lune, qui perce les légers brouillards d'argent et se glisse entre les branches sombres des arbres, au centre d'une mystérieuse clairière, une blonde jeune fille s'est arrêtée. Elle est enveloppée de la lumière discrète de l'astre de la nuit : les bleus de sa jupe brillent doucement dans l'ombre, de même que sa chemise, qu'elle retient d'un geste chaste sur sa poitrine. Elle est pauvre et marche pieds nus. Sa figure exprime un peu de crainte et d'hésitation. C'est qu'à son côté une vieille, vêtue d'une cape rose et d'un jupon brun, lui a saisi le bras et l'on devine les conseils qu'en cette chaude nuit d'été elle murmure à l'oreille de la pauvre enfant. Celle-ci cédera-t-elle à la tentation? Ou bien gardera-t-elle son cœur pur et son innocence? Moment palpitant, mais il semble qu'elle se laissera envelopper par le maléfice, comme elle l'est déjà par la douce lumière de la lune.

Signé, à gauche, en bas : *N. Diaz.*

Toile. Haut. 32 cent.; larg. 24 cent.

Collection Le Bon, Paris, 1870.
Collection Tabourier, Paris.
Collection Crabbe, Bruxelles.
Collection Van Praet, Bruxelles.

DIAZ DE LA PÉNA (Narcisse)

395 *Sous-bois*

Au milieu du tableau, un chemin montant, rocailleux. A gauche, près d'un bloc de pierre, une femme. A droite, un quartier de roche derrière lequel se dresse un bouquet d'arbres.

Ciel sombre avec un effet de lumière.

Esquisse.

Signé, à gauche, en bas : *N. Diaz.*

Panneau. Haut. 19 cent. ; larg. 24 cent.

DIAZ DE LA PÉNA (Narcisse)

396 *Sous-bois*

Un chemin qui serpente à travers un bois en partie dérodé.

Esquisse.

Signé, à droite : *N. Diaz*

Panneau Haut. 15 cent. ; larg. 14 cent.

Donné par l'artiste à son ami intime, M. Aubé.

DIAZ DE LA PÉNA (Narcisse)

397 *Scène mythologique*

Deux satyres, dont l'un porte sur la tête des pampres chargés de grappes, s'avancent au milieu d'une réunion de nymphes.

A droite, buste de Priape sur un large piédestal.

Esquisse.

Signé, à droite : *N. D. 52.*

Toile. Haut. 16 cent. ; larg. 21 cent.



FANTIN-LATOUR
LE SOMMEIL DE VÉNUS



DIAZ DE LA PÉNA (Narcisse) Genre de

398 *Nymphe*

Panneau. Haut. 25 cent. ; larg. 18 cent.

DUEZ (Ernest)

100 399 *Sur la plage*

Signé, à droite : *E. Duez.*

Panneau. Haut. 12 cent. ; larg 21 cent.

FANTIN LATOUR

12.000 400 *Le sommeil de Vénus*

A droite sous un bosquet de grands arbres d'une tonalité sombre et chaude, la déesse repose sans voiles dans l'abandon plein de grâce du sommeil. Le bras droit est rejeté au-dessus de l'épaule d'un mouvement ingénu, tandis que le bras gauche repose mollement sur la draperie blanche et bleue qui préserve Cypris du contact de la terre.

A gauche, coulant à travers une saulaie, une onde chantante tombe à l'avant plan en cascade azurée.

Au milieu de la composition, Cupidon, la flèche à la main, s'envole sur un nuage. Plus haut, dans le ciel lointain, un autre amour s'enfonce dans les nuées.

Dans un plan intermédiaire, une prairie dorée par le soir.

Horizon embrumé ; rougeurs douces d'un soleil couchant.

Signé, à droite : *Fantin.*

Toile. Haut. 65 cent. ; larg. 81 cent.

FOUAGE (G.)

401 *Nature morte*

Sur une table, près d'une cloche à fromage, est posée une bouteille.
Signé, à droite : *G. Fouace.*

Toile. Haut. 44 cent. ; larg. 37 cent.

GÉRICAULT (JEAN-LOUIS-ANDRÉ-THÉODORE)

402 *Le marchand de chevaux*

CINQ chevaux vigoureux gravissent un côteau. Deux marchands en sarrau bleu les accompagnent : l'un est monté sur le premier cheval et se détache, avec son fouet, pittoresquement sur le ciel. Les bêtes, brunes ou blanches, paraissent excitées par l'orage qui s'annonce dans les tons noirs et tragiques de l'horizon. Elles secouent leurs crinières, cambrent leurs croupes, ct piaffent.

Toile. Haut. 53 cent. ; larg. 64 cent.

Gravé dans l'Histoire des peintres de toutes les écoles de Charles Blanc. Ecole française, 3e vol.

GILL (ANDRÉ)

403 *Portrait d'Alexandre Dumas fils*

Signé, en bas, à gauche : *And. Gill.*

Toile. Haut. 122 cent. ; larg. 83 cent.



JEAN-LOUIS GERICAULT
LE MARCHAND DE CHEVAUX



GUILLEMIN (Alexandre)

404 *La veillée*

Dans un intérieur modeste, une filette assise surveille le sommeil de sa petite sœur malade qui repose dans un lit.
Signé, à droite : *A. Guillemin.*

Panneau. Haut. 23 cent. ; larg. 19 cent.

Collection Van Becelaere, Bruxelles 1860.
Collection Sanford, Bruxelles 1875.
Collection P. J. Huybrechts, 1878.

HERVIER et JACQUE (Charles)

405 *Cour de ferme*

Au fond, une jeune fille est assise sur le seuil de la porte d'une ferme.
A gauche, à proximité des dépendances du principal corps de bâtiment, deux porcs mangent et des poules picorent.

Près des murs divers ustensiles.

Signé, en bas, à droite : *Ch. Jacque-Hervier 50.*

Toile. Haut. 38 cent. ; larg. 28 cent.

ISABEY (Eugène)

2400

406 *La bénédiction aux naufragés*

La grande barque de sauvetage, au milieu des lames furieuses qui déferlent, sous la furie du ciel et les hurlements de la tempête, va se briser sur les rochers, au milieu desquels vient de la jeter l'ouragan. Affolés les naufragés se précipitent à travers l'épave, dans les affres du désespoir. Les uns sont déjà emportés par les flots, d'autres se cramponnent encore aux bois de la barque. Des corps en grappe se serrent les uns contre les autres, des torses nus de femmes mêlent leur blancheur à celle des écumes furibondes. A l'arrière un prêtre élevant un crucifix donne aux naufragés la suprême bénédiction.

Signé, en bas, à droite : *Isabey*.

Toile. Haut. 59 cent. ; larg. 50 cent.

ISABEY (Eugène)

1350

407 *Combat naval*

Un combat de navires de haut bord au XVIIIe siècle, peut-être l'épisode du Vengeur. La mer soulève les énormes vaisseaux, dont, à travers les brumes et les fumées de la poudre, on distingue les ponts chargés de combattants, les grands mâts aux voiles carguées et les larges pavillons multicolores.

A l'avant-plan voguent de grandes chaloupes remplies de naufragés.

Esquisse.

Signé, à gauche : *Isabey*.

Toile. Haut. 58 cent. ; larg. 92 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.



EUGÈNE ISABEY
SCÈNE DE NAUFRAGE



MEISSONIER
GENTILHOMME HENRI II



MEISSONIER (Jean-Louis-Ernest)

408 *Gentilhomme Henri II*

Debout, campé fièrement, la main gauche sur la hanche, la main droite caressant le collier, où pend sans doute la Toison d'Or ou l'ordre du Saint-Esprit, un beau gentilhomme Henri II, de crâne allure, regarde devant lui. Il porte la moustache, la barbe et les cheveux courts. Coiffé d'une toque de velours, sur les épaules est jeté une mante en velours violet ; son justaucorps et sa culotte sont rouges. Une fraise blanche, tuyautée, entoure son cou. Esquisse.

Signé, en bas, à gauche, du monogramme : *E. M.* accolés.

Panneau. Haut. 21 cent. ; larg. 11 cent.

Atelier Meissonier, Paris, 1893.

NITTIS (Joseph de)

409 *Paysage*

Quelques arbres dressent leurs cîmes dans une prairie que traverse un chemin sur lequel roule un chariot attelé de bœufs.
A droite, un cours d'eau ; à gauche, des arbres.

Signé, à droite : *de Nittis.*

Toile. Haut. 33 cent. ; larg. 106 cent.

Collection Mariano de Murrieta.

PELOUSE (Léon)

410 *Paysage*

410

Paysage d'arrière saison. A droite, un ruisseau bordé d'arbres, sillonné de canards, que regardent une paysanne et son enfant.

A gauche, les champs parsemés de taillis. Fermes lointaines avec toits de chaume. Horizon d'arbres en masse vigoureuse.

Signé, à gauche, en bas : *G. L. Pelouse.*

Toile. Haut. 45 cent. ; larg. 63 cent.

ROSIER

411 *Marine*

60

Signé, en bas, à gauche : *Rosier.*

Fausse signature de Ziem.

Carton. Haut. 20 cent. ; larg. 26 cent.

ROUSSEAU (Théodore)

412 *La ferme dans les Landes*

18.500

C'est dans la vaste lande, infinie et déserte. Il a plu et les nuées s'amassent encore au ciel gris finement emperlé par les grains qui s'y mêlent. Ici la nature se montre désolée et stérile. Quelques arbres maigres, qui ont dû lutter contre le vent, se dressent çà et là, au milieu de mares où se reflètent le ciel brumeux et de rares roseaux. Une ferme, quelque solitaire demeure de pâtres, sans doute, est abritée par une vague verdure. Tout est noyé par les pleurs du ciel dans ce paysage, dont la poésie est d'une mélancolie pénétrante et d'une grandeur sauvage et triste

Signé, à gauche : *Th. R.*

Toile. Haut. 27 cent. ; larg. 41 cent.

Collection Tabourier, Paris.
Salon de Paris, 1859.
Exposition historique de l'art français, 1889.



THÉODORE ROUSSEAU
LA FERME DANS LES LANDES


TH.R.



FERDINAND ROYBET
LE MUSICIEN


F. Roybet

ROYBET (Ferdinand)

413 *Le musicien*

Dans un coin de chambre, devant une table au riche tapis fleuri et sur laquelle est posé un cahier à musique, un gentilhomme joue du violoncelle. Vu de côté, il est vêtu d'un opulent pourpoint en velours grenat et porte une écharpe en soie rose. Il a une culotte grise et des bas gris perle. Au pied de sa chaise un chapeau de feutre.

Les cheveux bouclés et noirs, la figure vivement éclairée, il est attentif, tout au plaisir de la fugue qu'il déchiffre, et sa main tient vigoureusement l'archet.

Signé, à droite, en bas : *F. Roybet.*

Panneau. Haut. 60 cent. ; larg. 44 cent.

STEINHEIL (A.) E. F.

414 *Prédication dans le désert*

Un jeune seigneur, enveloppé dans un manteau rouge, la tête couverte d'un chapeau à larges bords, est assis près d'un moine, qui semble lui faire des remontrances, que visiblement il n'écoute pas.

Signé, à droite : *A. Steinheil.*

Panneau. Haut. 27 cent.; larg. 19 cent.

Exposition Universelle d'Anvers, 1885.

TOULMOUCHE (Aug.)

415 *Coquetterie*

1400

Vêtue d'un boléro de soie bleue soutaché d'or, d'une robe de légère étoffe blanche qui traîne sur le tapis, une ravissante jeune femme est debout dans un salon auprès d'une jardinière en bois doré où elle vient de cueillir une rose que, d'un geste gracieux, elle fixe à sa taille. Les murs du luxueux appartement sont tendus d'étoffe bleue. A gauche, retombent les plis d'une lourde portière.

Signé, à droite : *A. Toulmouche 1878.*

Toile. Haut. 62 cent. ; larg. 40 cent.

TROYON (Constant)

416 *Bœufs en marche*

17,600

Le long d'un côteau, sur lequel se dresse un saule, qui profile ses branches tordues et feuillues sur le ciel, deux bœufs s'avancent à pas lents. L'un blanc, l'autre rouge, les cornes hautes, le regard fixe, ils marchent de cette allure grave que Troyon donne aux animaux, Millet à ses paysans et qui empreint leurs paysages d'un caractère si solennel et si auguste. A droite, dans le fond, la lisière d'un bois.

Esquisse.

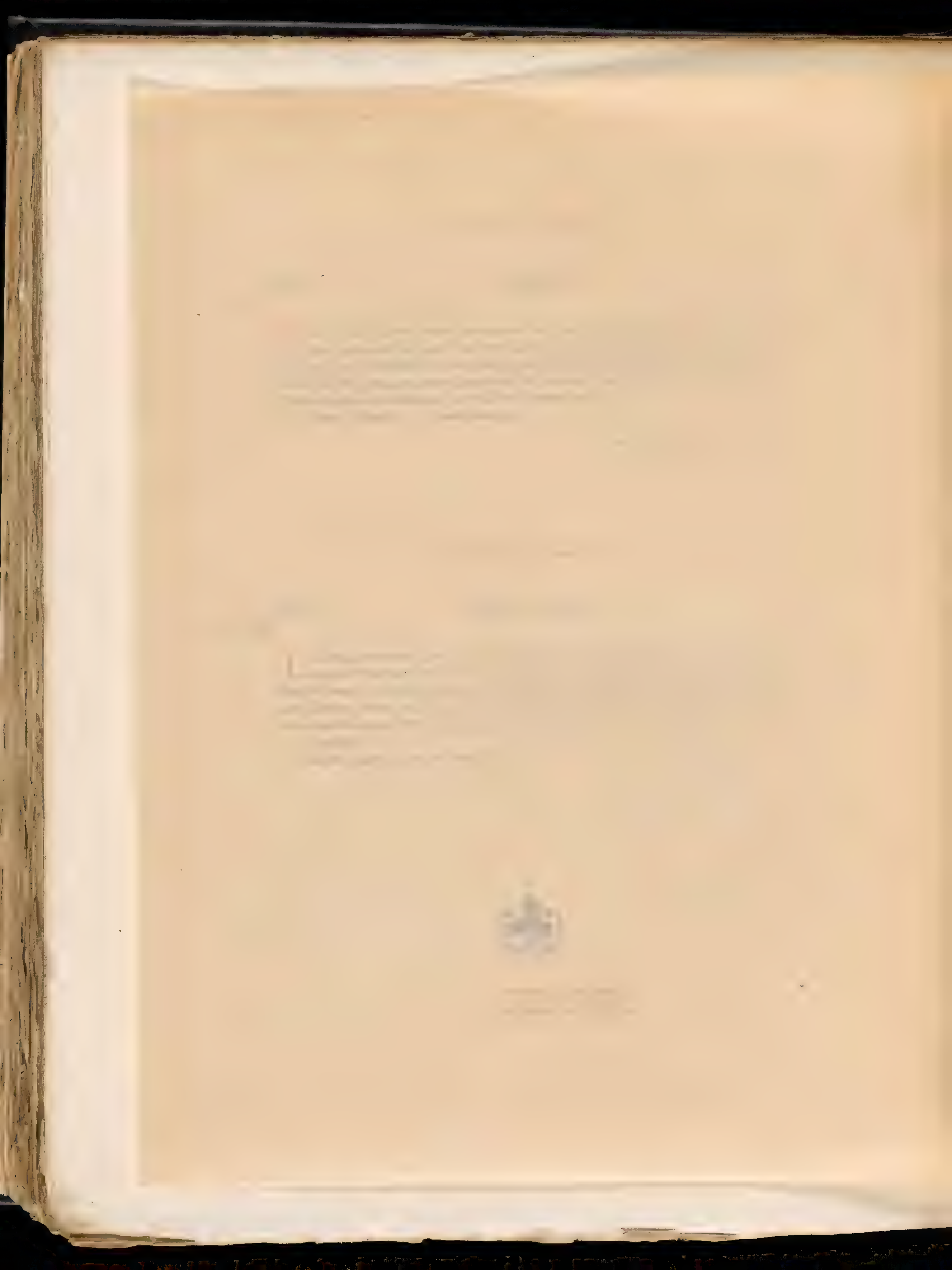
Signé, à gauche, sur le terrain : *C. T.*

Toile. Haut. 89 cent. ; larg. 70 cent.





CONSTANT TROYON
BŒUFS EN MARCHE







A.-H. BAKKERKORFF
UNE VAPEUR





Ecoles Diverses

BAKKERKORFF (Alexandre-Hugo) E. H.

417 *Une vapeur*

Nonchalamment assise dans un fauteuil, la main gauche retenant un flacon débouché, appuyée sur une petite table ronde, sur laquelle se trouvent une théière, un sucrier et une tasse en porcelaine, la tête enveloppée dans un ample bonnet blanc, une femme subitement en proie à une affreuse migraine. Sur son élégant costume de soie jaune, la malade à jeté une camisole de fine toile, qui lui couvre le buste. Sur le tapis, près du tabouret sur lequel elle appuie les pieds, le mouchoir qu'elle vient de laisser tomber. Debout, à côté d'elle, une vieille dame, verse dans un verre une potion calmante.

Devant la table un réchaud de cuivre sur lequel fume une bouilloire.

Signé à droite, en bas : *A. H. Bakkerkorff 75.*

Panneau. Haut. 21 cent. ; larg. 18 cent.

BAKKERKORFF (Alexandre-Hugo) E. H

418 *La liseuse*

Commodément installée dans un fauteuil, ayant près d'elle une table étagère, sur laquelle sont posés une cafetière, un pot au lait, une tasse et d'autres menus objets, une vieille femme, la tête enfouie dans un grand bonnet, lit un journal. Elle est habillée d'une robe violette que couvre un tablier de soie noire.

Signé, à droite : *A. H. Bakkerkorff 74.*

Panneau. Haut. 13 cent. ; larg. 9 cent.

BONINGTON (Richard-Parker) E. A

419 *Vue de Venise*

Sur le canal, que bordent à droite et à gauche des palais, des gondoliers conduisent leurs légères embarcations. Au fond du tableau des bâteaux sont amarrés. Signé, à gauche, en bas : *Bonington.*

Toile. Haut. 30 cent. : larg. 40 cent.

Collection Baron Henri Leys, Anvers.

CONSTABLE (John) E. A

420 *Les dunes. Temps d'orage*

Sous un vaste et beau ciel orageux, des dunes chaudement peintes se détachent, sur un fond de bois sombre. A l'avant plan, des marécages, dormant au milieu des ondulations dorées des sables. On se sent dans une grande plaine humide et sauvage, balayée par les rafales ; les dunes paraissent avoir gardé toute la fraicheur des ondées en leurs plis scintillants que borde la lointaine noirceur des bois.

Toile. Haut. 28 cent. : larg. 39 cent.



JEAN CONSTABLE
LES DUNES. TEMPS D'ORAGE



DAVIS (H. W.) E. A.

421 *Les dunes de Coudette (Pas de Calais)*

Pays de dunes, fortement ondulé.

A l'avant plan une prairie en pente douce où paissent des bestiaux dispersés. Quelques vaches brunes sont couchées dans l'herbe drue et ruminent somnolentes.

A l'arrière plan, un haut talus boisé, que l'on aperçoit au travers d'une rangée de bouleaux et de pins, qui ferme la prairie.

A droite, grand horizon de collines panoramiques. Ciel nuageux, mouvementé avec quelques éclaircies azurées.

Signé, à gauche, sur le terrain : *H. W. D. Davis.*

Toile. Haut. 74 cent. ; larg. 150 cent.

Salon de la Société Nationale des Beaux Arts, Paris, 1892.
Exposition Universelle d'Anvers, 1894.

FORTUNY (Mar.) E. Esp.

422 *Tête de vieillard*

Esquisse.
Signé, à droite : *Fortuny.*

Panneau. Haut. 19 cent. ; larg. 16 cent.

HULK (Abraham) E. H.

423 *Marine*

Signé : *A. Hulk.*

Panneau. Haut. 21 cent. ; larg. 27 cent.

KOBELL (J.) E. H.

424 *Dogue*

Panneau. Haut. 17 cent.; larg. 22 cent.

Collection Van Becelaere, Bruxelles, 1860.
Collection P. J. Huybrechts, 1878.

KOEKKOEK (B. C.) E. H.

425 *Paysage*

Soleil couchant

Une femme et un homme conduisant deux vaches cheminent dans un sentier encaissé entre des talus, sur lesquels croissent des arbres.

Au fond, un pont rustique passant au dessus du chemin, conduit à des habitations.

Signé, à droite : *B. C. Koekkoek f. 1849.*

Panneau. Haut. 27 cent.; larg. 36 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

LEIGHTON (Lord Frederik) E. A.

426 *Tête de jeune anglaise*

La dernière œuvre du peintre.

Portrait de jeune et jolie miss coiffée d'un grand chapeau noir à plumes. Blonde chevelure, frais minois. Corsage vert rayé apparaissant sous le veston noir entr'ouvert.

Toile. Haut. 23 1/2 cent.; larg. 17 cent.

MEYER (L.) E. H.

427 *Marine*

Sur la mer légèrement agitée évolue, sous petite voilure, une barque de pèche. A proximité du petit bâtiment un canot monté par plusieurs marins danse sur les vagues. A droite, au fond, se distingue un bâteau à vapeur ; à gauche, une embarcation dont le vent enfle les voiles, disparait à l'horizon.

Signé, à droite, en bas : *L. Meyer.*

Toile. Haut. 70 cent. ; larg. 100 cent.

MICHETTI (F. P.) E. I.

428 *Les petits pâtres*

Pieds nus, ainsi que le jeune garçon qui l'accompagne, tenant des pommes dans ses deux mains, une rustique fillette, une longue gaule à la main, conduit des moutons au milieu d'une prairie qu'environnent des arbres.

Signé, en haut, à droite : *F. P. Michetti.*

Toile. Haut. 36 cent. ; larg. 30 cent.

Exposition Universelle d'Anvers, 1894.

MORLAND (George) E. A.

429 *Ane et Cochons*

Un coin de ferme : à gauche, une clôture en bois qui s'ouvre sur un clair verger aux arbres fins, puis, à droite, une sorte de hangar rustique, au toit de chaume et dont l'entrée, mi-close par une palissade, laisse voir l'intérieur empli de paille, avec un cochon qui sommeille auprès de la muraille. A l'avant-plan, dans un jour argentin qui fait luire leur poil, une truie s'avance, suivie de ses trois pourceaux qui galopent folâtrement. Entre la truie et le hangar, un âne, calme et indifférent aux ébats des autres animaux.

Toile. Haut. 29 cent. ; larg. 42 cent.

OS (George J. J. Van) E. H.

430 *Nature morte*

Sur une table de marché sont posés des oiseaux, des fruits variés et un chou vert. Au-dessus un canard suspendu par une patte.
Signé, à droite, sur la table : *G. J. J. Van Os.*

Toile. Haut. 80. cent. ; larg. 63 cent.

Collection. P. J. Huybrechts, 1878.



GEORGE MORLAND
ANE ET COCHONS



PIETERS (Evert) E. H.

431 *L'Église de Calmpthout*

Au milieu de la composition, entre des habitations et des prairies, un large chemin sablonneux qui conduit à l'église d'où sortent des fidèles.
Signé, en bas, à droite : *Evert Pieters.*

Toile. Haut. 115 c.; larg. 176 cent.

PIETERS (Evert) E. H.

432 *Intérieur de pêcheurs*

A droite, une femme assise tient un jeune enfant sur ses genoux ; une petite fille, debout derrière sa chaise, regarde le bébé. A gauche, se repose le mari, le coude appuyé sur la table qui porte encore les reliefs du modeste repas que la famille vient de terminer.

Signé, à droite, en bas : *Evert Pieters.*

Toile. Haut. 115 cent.; larg. 176 cent.

PIETERS (Evert) E. H.

433 *Le déjeuner*

550

A droite, assis à côté d'une table sur laquelle est servi un repas rustique, un jeune paysan en bras de chemise, allume sa pipe.

Toile. Haut. 69 cent. ; larg. 88 cent.

PIETERS (Evert) E. H.

434 *Atelier de sculpteur*

575

Signé à gauche en bas : *Evert Pieters.*

Bois. Haut. 73 cent. ; larg. 92 cent.

PIETERS (Evert) E. H.

435 *Nature morte*

250

Signé en haut à droite : *Evert Pieters.*

Toile. Haut. 39 cent. ; larg. 49 cent.

ROOSENBOOM (Marguerite) E. H.

436 *Pivoines blanches*

Signé : *Marg^te Roosenboom.*

Toile. Haut. 39 cent. ; larg. 71 cent.

RUMPLER. E. Autr.

437 *Intérieur d'atelier*

Accessoires d'atelier, buste, étoffes, écran, etc. sur une table.
Signé, sur la table : *Rumpler 1876.*

Panneau. Haut. 13 cent. ; larg. 9 cent.

SCHELFHOUT (André) E. H.

438 *Hiver*

Signé, en bas, à gauche : *A. Schelfhout 55.*

Panneau. Haut. 27 cent. ; larg. 39 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

SCHELFHOUT (André) E. H

439 *Paysage*

Soleil couchant

Signé, à droite : *A. Schelfhout 58.*

Panneau. Haut. 22 cent. ; larg. 28 cent.

Collection P. J. Huybrechts, 1878.

SCHOTEL (J. C.) E. H

440 *Marine*

Signé, à droite : *J. C. Schotel.*

Panneau. Haut. 12 cent. ; larg. 14 cent.

VOGEL (C. J. de) E. H.

441 *Paysage avec cours d'eau*

Signé, à droite : *C. J. de Vogel.*

Panneau. Haut. 26 cent. ; larg. 46 cent.

INCONNU

442 *Miniature. Portrait de jeune homme*

Ovale. Haut. 9 cent.; larg. 7 cent.

INCONNU

443 *Miniature. Portrait de femme*

Diam. 6 cent.



